

RIDER

THE DARK RIDERS

MARIE-LAURE VIOLLET



Enaé

EVIDENCE
— EDITIONS —

- [The Dark Riders 1 – Rider](#)
- [Personnages et règlement](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)

- [Biographie](#)
- [Bibliographie](#)
- [Mentions légales](#)
- [Notes](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

The Dark Riders

1 – Rider



OceanofPDF.com

Marie-Laure Viollet

The Dark Riders
1 – Rider

Couverture : Marie

Publié dans la Collection Enaé



© Evidence Editions 2022

OceanofPDF.com

Mot de l'éditeur

Evidence Editions a été créée dans le but de rendre accessible la lecture à tous, à tout âge et partout. Nous accordons une grande importance à ce que chacun puisse accéder à la littérature actuelle sans barrières de handicap. C'est pourquoi nos ouvrages sont disponibles en format papier, numérique, dyslexique, braille et audio.

Tout notre professionnalisme est mis en œuvre pour que votre lecture soit des plus confortables.

En tant que lecteurs, vous découvrirez, dans nos différentes collections, de la littérature jeunesse, de la littérature générale, des témoignages, des livres historiques, des livres sur la santé et le bien-être, du policier, du thriller, de la littérature de l'imaginaire, de la romance sous toutes ses formes et de la littérature érotique.

Nous proposons également des ouvrages de vie pratique tels que : agendas, cahiers de dédicaces, Bullet Journal, DIY (Do It Yourself).

Pour prolonger le plaisir de votre lecture, dans notre boutique vous trouverez des goodies à collectionner ainsi que des boxes livresques disponibles toute l'année.

Ouvrir un livre Evidence, c'est aller à la rencontre d'émotions exceptionnelles.

Vous désirez être informés de nos publications ? Pour cela, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Email : contact@evidence-editions.com

Site Internet : www.evidence-boutique.com

OceanofPDF.com

Personnages et règlement



MC :

Moto-club où vivent les bikers.

Président ou prés' : Rider

C'est l'homme qui, derrière la table de réunion, tient le marteau. C'est l'administrateur principal et, en son nom, il est apte à tout accomplir au sein du MC.

Il est le bras fort et décisionnaire des Dark Riders et gère toutes les facettes de celui-ci en accord avec son vice-président, capitaine et lieutenant.

Vice-président ou VP : Loki

Il est le second du MC, il est l'aide-conseiller du prés' dans ses choix les plus difficiles. Et, en son absence, il est le chef direct du MC. Il administre également le MC et prend part à toute la partie logistique.

Capitaine : Wrecker (destructeur)

Il est chargé de vérifier que chacun fait ce qu'il doit faire, il est un des principaux recruteurs. Le capitaine est un homme fort grâce à son engagement et mérite le même respect que ses supérieurs.

Lieutenant : Vicious

Il comprend et coordonne les représentants et *le full patch*. Il est autorisé si besoin à donner une sanction punitive à l'un des membres moins gradés.

Représentant : Madness (infernale)

Il est choisi afin de représenter le MC. Il est chargé de renforcer les liens avec les MC affiliés. Il est aussi responsable de l'encadrement du *full patch* et de l'aider.

Full patch ou homme de main : Killer (meurtrier)

Poudre à canon véritable. Il est chargé de protéger les membres et de les escorter. Il est aussi l'exécuteur du MC.

Prospect :

Nouveau venu, il a tout à prouver. Il est chargé des plus basses besognes qu'il devra effectuer sans broncher. Cela peut durer de deux semaines à un mois et demi. Passée cette période, la hiérarchie le soumettra à un test qui fera de lui un biker et il aura son patch.

Brebis :

Femmes qui traînent dans le MC, offrant leur corps pour essayer de devenir des régulières.

Régulières :

Femmes de bikers, elles font partie du MC. Elles sont respectées par tous. Elles n'ont pas le droit de participer aux messes (réunions), ni de donner leurs avis (en privé, elles n'ont pas leur langue dans leur poche).

Top rocker :

C'est un blouson sans manches dans le dos duquel l'insigne du MC et le nom sont affichés.

Les patchs 1 % :

Vous désignent comme un membre à part entière, l'as de pique si vous avez commis un homicide pour le club, puis ceux qui désignent votre grade et pleins d'autres qui ont tous une particularité suivant les clubs.

Couleurs :

Dessin représentant le nom du MC. Celui des Dark Riders est un enfant en couche tenant une faux dans une main et dans l'autre une arme. Il est auréolé d'une tête de mort.

Règles du MC :

Tuer
Combattre
Obéir
Offenser
Damner

Autrement, les seules règles sont les miennes, il faut surtout survivre à mon humeur.

Rider

Chapitre 1



OceanofPDF.com

Rider

Aujourd'hui, je quitte le MC pour quelques jours, je ne sais pas pour combien de temps mon séjour va durer. Je suis face à mes frères.

— Loki, quand tu auras les renseignements que te fournira Logan, tu iras sur place et tu enquêteras discrètement. On avisera ce qu'on leur fera à mon retour.

J'ai fait appel au petit génie de Devil, notre hacker n'est pas aussi doué que le sien. Logan peut tout craquer, il aura mon adresse et d'autres renseignements qui nous seront très utiles pour ma vengeance.

Je revêts un blouson de cuir tout simple, sans mes couleurs. Je me suis rasé et coupé les cheveux. Les chamailleries ont fusé sur mon aspect propre. L'endroit où je vais requiert la discrétion. Je respire un grand coup pour me calmer. Depuis le coup de téléphone de la semaine dernière, je suis dans une colère noire. Je gueule pour un rien, cherche mes frères pour une bonne bagarre. Je ne suis que fureur, doux mot qui n'arrive pas à exprimer la rage qui m'habite, qui fait bouillir mon sang.

J'enfourche ma bécane, je suis parti pour un long trajet d'un peu plus de treize heures. Le bitume défile devant mes yeux sans que je m'en aperçoive, repensant à ce drame.

Mais qu'est-ce qui lui a pris de faire ce geste désespéré ? Je lui ai toujours tout passé. C'est vrai que si elle m'avait annoncé de vive voix ce qui lui est arrivé, j'aurais sûrement pété un câble. Je suis un sanguin, j'agis sans réfléchir. Pourtant, jamais je n'ai levé la main sur elle ou sur une femme. Alors, pourquoi ce désespoir qui l'a conduite à cet état ?

Quand je l'ai vue, après ce fameux appel, toute menue et si blanche, sur ce lit d'hôpital, mon cœur a manqué un battement. À ma vue, elle a tremblé et s'est mise à pleurer. Je suis resté un moment sans rien dire ni rien faire. Mais quand elle m'a appelé par mon vrai prénom, j'ai craqué.

Depuis plusieurs années, je suis le tuteur de ma petite sœur. Quand, à vingt ans, vous vous retrouvez à la tête d'un MC de bikers et, en plus, vous avez la responsabilité de votre frangine de quinze ans, vous devenez un adulte en un seul pas. Bien que, pour le rôle de prés', j'aie été formé depuis mon enfance, pour celui de tuteur, il n'y a pas de notice fournie.

Je l'ai prise dans mes bras et laissée pleurer toute sa peine, en la serrant fortement.

— Ma douce, veux-tu me raconter ce qui t'est arrivé ?

— Non, tu vas me détester, me traiter d'idiote.

— Nath, je te connais mieux que toi-même. Puis, je vais te dire que les erreurs que l'on fait nous grandissent, nous rendent plus fort. Tout le monde en fait, moi le premier, je ne suis pas infailible. Mais il faut y faire face, se battre, et non baisser les bras.

— Tu vois, tu commences à me faire des reproches et la morale.

— Non, je veux juste comprendre pourquoi tu as eu cet accident, que tu n'es pas venue me parler !

— Tu gueules tout le temps, tu passes ta vie pour le MC. Tu n'as pas un moment pour autre chose. Je pensais me débrouiller seule. Mais, j'ai eu peur quand j'ai appris...

— Nath, qu'as-tu su pour être si désespérée ?

— J'étais enceinte d'un homme qui ne voulait plus de moi.

Je serre les poings, inspire, expire fortement, essayant de contrôler ma rage. Ma petite sœur de vingt ans attendait un bébé. Elle en parle à l'imparfait, c'est qu'elle ne l'est plus, enceinte.

— Qui ?

Je ne peux m'empêcher de poser la question.

Elle se remet à pleurer, je lui caresse le dos, autant pour la réconforter que pour me calmer.

— Je l'ai connu à un vernissage de peinture, il y a six mois. Un homme distingué, en costume. On avait les mêmes goûts littéraires et artistiques. On a échangé nos coordonnées, je ne pensais pas le revoir. Comment un homme comme lui pouvait s'intéresser à moi, une jeune fille ?

— Comment ça un homme comme lui ?

— Il n'est pas de notre monde.

— Comment ça ?

— Il met des costumes, parle posément, sans jamais dire des mots vulgaires. Il a des connaissances sur l'art et le monde que je suis loin de l'égaliser. Il m'offrait des fleurs, m'emmenait au restaurant, dans des galeries. Il n'avait rien à voir avec tes frères, c'était un homme distingué.

— Bordel ! Je, je...

Je me lève, tape un grand coup dans le mur, faisant sursauter Nath. Je sors une clope, essaye d'ouvrir la fenêtre qui, bien sûr, refuse de le faire, pour que les patients ne se défenestrent pas. Tant pis, je m'en fous, j'ai besoin de calmer mes nerfs. Je fume, en regardant ma petite sœur à travers la fumée. Elle me scrute de ses yeux gonflés et tout rouges. Je reprends ma place sur le lit et attends. Je ne dis rien, car si je la braque, je n'aurai pas la suite. Je veux savoir qui est ce pervers, pour lui faire bouffer ses couilles de s'attaquer à des jeunettes sans défense.

— Il n'a jamais tenté quoi que ce soit. C'est venu petit à petit. Lorsque l'on était ensemble, il n'y avait plus de différence. On était tout simplement une femme et un homme qui s'appréciaient. Il a été mon premier, tu vois, quand je vous vois agir avec les filles, je n'avais pas envie de coucher avec

le premier venu. Cela s'est fait, on avait mis des préservatifs, je ne comprends pas comment j'ai pu tomber enceinte. Bref, je me suis dit qu'il le prendrait bien. Je me suis lourdement trompée. Tu aurais vu comme il m'a traitée. Je me suis sentie humiliée, rabaissée. Et le plus drôle, il m'a dit que c'était ta faute.

Je me crispe, ma faute. Cela sent le coup monté.

— Il m'a dit qu'il m'avait baisée pour t'affaiblir. Te montrer qu'il pourrait te faire plier, qu'il prendrait ton territoire, que ton club de petits motards, il en ferait qu'une bouchée. Qu'il allait me vendre pour te prouver qu'il était là pour récolter ta place. Je ne voulais pas que tu saches tout ça, que j'ai été assez conne pour l'aider dans ta destruction. Il est devenu violent, m'a donné une gifle, m'a tiré les cheveux, en hurlant qu'il allait traiter mon cas pour en faire un exemple. Car, jamais il n'aurait d'enfant avec une pute. Alors, j'ai réussi à fuir, il ne s'attendait pas à recevoir un coup de coude dans le ventre, je me suis retournée et, avec mon genou, je lui ai écrasé ses couilles. Je n'ai pas vu la voiture, tu connais la suite.

Je reste un moment muet, cherchant mes mots pour soulager ma petite sœur.

— Ma douce, je suis désolé. Désolé que mes affaires t'aient mise dans cette situation. Désolé que tu aies servi de monnaie d'échange. Désolé de n'avoir pas pu te protéger plus, de ne pas avoir vu ta détresse. Désolé que tu sois dans cet état, tout est ma faute.

Elle pleure tellement que je suis obligé d'appeler une infirmière pour lui injecter un calmant. À cause de ce connard qui s'en est pris à ce que je tiens le plus au monde, qui voulait m'attaquer par derrière comme un lâche en s'en prenant à une jeune fille, au lieu de me faire face comme un homme. Il a détruit un cœur pur et un corps jeune. Après avoir pris la fuite, elle a traversé la rue principale sans regarder, une voiture arrivait, elle y a perdu

l'usage de ses jambes. Il va le payer très cher. Nath a fini par me dire son nom, un Russe. Pour une fois, je vais réfléchir et mijoter quelque chose de spécial pour ce con de Vladimir Potchow. Il ne sait pas qui il a défié.

Voilà pourquoi je file vers Atlantic City pour mettre en sécurité Nath, loin de Chicago et du MC, mais pas si éloignée pour que je lui rende visite. J'ai trouvé un centre spécialisé qui la soignera mentalement et physiquement. Je vais rester avec elle quelques jours pour qu'elle s'acclimate, que l'on voit les spécialistes et les soins qui lui seront apportés. Je ne la laisserai pas seule braver tout ceci.

Je ne dors plus, me reproche tout ce qui a pu lui arriver. Bordel ! Je suis son grand frère et je l'ai laissée dans la merde.

La vengeance va être terrible, chez nous, on ne touche pas aux femmes.

Chapitre 2



OceanofPDF.com

Svetlana

Je descends du taxi et scrute le bâtiment en face de moi. Il est en forme de U et comporte trois étages, entouré d'un parc, c'est très joli et paisible. Je suis à Atlantic City, loin de mon domicile de Chicago. Je suis devant ce centre pour confirmer si ce que j'ai trouvé est vrai ou non.

Mon père me mentirait depuis cinq ans ?

Mes parents vivent en Amérique depuis ma naissance, c'est-à-dire vingt ans. Ils sont d'origine russe, mais le travail de mon père les a mutés aux États-Unis.

J'ai eu une petite enfance heureuse, choyée par ma mère. Mon père partait beaucoup en voyage pour son boulot, ce qui nous arrangeait. Sa présence autoritaire étouffait la joie pétillante de ma mère. C'était une tout autre femme en sa compagnie, son sourire disparaissait, sa tête rentrait dans ses épaules, elle se faisait discrète. On aurait dit qu'elle avait peur de lui. Parfois, je la voyais pleurer en silence, dans une pièce où elle pensait que personne ne pouvait la voir.

Mon père est un homme tyrannique qui crie souvent. Tout ce qu'il demande doit être réalisé tout de suite, autrement il rentre dans des colères grandioses. Ceux qui en font les frais sont les hommes qui le suivent partout. Il nous éduque à l'ancienne, la femme doit être toujours apprêtée et se taire, rester à sa place.

À la différence de mes copines de classe, on m'emmenait et me ramenait de l'école en voiture. Je suis toujours accompagnée par des hommes en costume noir.

Un jour, il m'a convoquée dans son bureau, ce n'est pas bon signe quand j'y vais. C'est toujours pour un sermon ou une punition. Il était assis derrière son bureau, impassible, pour m'annoncer qu'à la suite d'un accident, ma mère était décédée. Je n'en ai pas su plus, malgré mes questions, mes cris et mes pleurs. Je n'ai même pas eu la chance de me recueillir près de son corps, le cercueil étant fermé. Je me suis retrouvée isolée sans aucune compagnie féminine. Je me suis débrouillée seule pendant mon adolescence, pour tout ce qui concerne la puberté. Je n'avais plus ma mère pour me sourire, me soutenir. Un grand vide s'est placé dans mon cœur.

C'est pire concernant son travail, il est soi-disant dans l'import-export, c'est vague. Cela ne veut rien dire et tout dire. Lorsque je me montre indiscreète, je suis confinée dans ma chambre. Déjà que mes sorties sont limitées, je suis toujours suivie par ses hommes. Ils ne sourient jamais, restent derrière moi, sombres, imposants, étouffants, décourageant mes amis à m'inviter.

J'ai vingt ans et je commence à suffoquer dans cette vie devenue banale, routinière, isolée malgré une immense villa dans un parc gigantesque. Tout y est prévu, piscine, terrain de tennis, salle de sport. Tout cela m'indiffère, si je ne peux pas les partager ou en faire profiter.

Revenons à ma présence devant ce centre médicalisé. Le secrétaire de mon père a fait tomber un papier que je me suis empressée de ramasser et de plier. En le lisant à l'abri dans ma chambre, j'ai été surprise de trouver une facture pour une hospitalisation d'une personne de sexe féminin. J'en ai lâché la feuille en voyant le nom de jeune fille de ma mère pour cette patiente. Cela ne pouvait pas être possible, j'avais assisté à la mise en terre de son cercueil. Mon père ne m'aurait pas imposé cette cruelle cérémonie, il ne m'aurait pas menti ?

J'ai vite noté l'adresse et suis redescendue reposer le papier. J'ai eu de la chance, car, une fois passé l'angle du couloir, la porte du bureau s'est ouverte.

Sachant que mon père allait s'absenter avec mon frère, j'ai mené ma petite enquête à la bibliothèque de l'école. J'ai tout planifié : réservations d'un billet d'avion, des taxis et d'une chambre d'hôtel. Il fallait que j'aille sur place, voir si cette personne était ma mère ou non. Je ne pouvais me confronter à mon père, il aurait nié et puis lui dire que j'avais dérobé un de ses papiers m'aurait valu encore une punition, je n'ai plus l'âge pour ça.

Oui, j'ai aussi un frère aîné qui a quatre ans de plus que moi, il est le sosie de mon père. Au début, il ne se mêlait pas trop de mes affaires, maintenant, il est continuellement sur mon dos, rapportant tout à notre père. Je n'y arrive plus, les supporter toute la journée, sans rien dire ni pouvoir se défendre, cela commence à agir sur ma santé morale.

Le lendemain de leur départ, j'ai fourré dans mon sac d'école des affaires de rechange. J'ai escaladé le grillage de ma fac où m'attendait mon premier taxi qui m'a emmenée à l'aéroport. C'est comme cela que je me retrouve dans l'ascenseur qui me mène à l'étage de l'établissement cité sur la facture. J'ai laissé mon portable pour qu'il ne me trace pas avec.

J'ai profité d'un moment d'inattention du garde qui surveille l'entrée du centre pour me faufiler dans le bâtiment. Pourvu que je trouve facilement le numéro de la chambre sans me faire remarquer ! Je suppose que mon père doit vérifier les visites. À la troisième chambre, je tombe sur une jeune fille très pâle, qui, malgré les larmes qui dévalent ses joues, me sourit.

— Bonjour, tu es là pour mes soins ? Je viens juste d'arriver. Je ne sais pas encore comment tout cela fonctionne.

— Bonjour, non ! Je cherche quelqu'un, désolée, je me suis trompée.

— Dommage ! Tu m’as l’air sympathique et nous devons avoir le même âge, cela m’aurait fait du bien de pouvoir discuter.

Je quitte sa chambre et me surprends à lui dire :

— Je reviendrai, promis !

N’importe quoi, je ne sais même pas si la personne que je recherche est bien ma mère et ce que je ferai si je la trouve. Cette jeune fille m’a émue, courageuse malgré sa détresse. Je bouscule un homme en sortant.

— Bordel ! Que fais-tu dans cette chambre ?

La voix est dure et grave, je continue mon chemin sans lui répondre et sans me retourner. Je n’ose pas le regarder de peur qu’il me demande ce que je fais ici sans autorisation.

— Jason ?

La porte suivante est la bonne. Façon de parler, car c’est bien ma mère, sans être elle. Cette femme assise vers la fenêtre est maigre, ses traits ridés, vêtue d’une vulgaire chemise de nuit qui l’engloutit totalement.

— Maman ?

Le visage marqué se retourne vers moi. Ce qui me choque, c’est ce regard vide et sans expression qui me fixe. Mon Dieu !

— Madame ?

Je me précipite vers elle, me laissant tomber à genoux. Mon père m’a menti, il m’a fait croire que ma mère était morte. Qui est cet homme pour imposer la perte d’une maman à sa fille de quinze ans ? Pourquoi ? Qu’est-ce qu’on lui a fait pour imposer une séparation définitive entre une mère et sa fille ? Quel être abject et cruel ! Est-ce que mon frère est au courant ? Sûrement, oui, alors lui aussi m’a abusée.

— Maman, c’est moi, ta princesse.

— C’est gentil, madame, mais je n’ai besoin de rien.

Je reste pétrifiée, cherchant dans son regard, le moindre signe de reconnaissance. Rien ! Ses yeux me voient sans me reconnaître.

— Maman, je suis ta fille, Svetlana. J'ai changé en cinq ans. Mais tu ne peux pas m'avoir oubliée. On n'enlève pas de son cœur son enfant.

J'essaye d'attraper ses mains. Elle commence à s'agiter, à pousser des petits cris. Je me relève, atterrée devant cette situation. Je sors rapidement, de peur que ses cris n'attirent le personnel. Je dévale les marches, les larmes m'aveuglent. Je bouscule encore quelqu'un.

Je cours dans le parc, mais m'arrête vite, je m'effondre. J'ai du mal à respirer, mes sanglots m'étouffent.

Comment a-t-il pu nous faire ça ? Je le hais ! Et surtout pourquoi ?

Je n'ai qu'une envie, c'est de pouvoir le confronter à son mensonge, le gifler pour avoir créé cette perte. Cette douleur m'a empêchée de profiter de ma maman quand j'avais le plus besoin d'elle, pendant ma période d'adolescente où les conseils d'une mère sont essentiels, d'autant plus qu'aucune présence féminine n'entourait mon père, à part les servantes. Elles craignaient trop mon père pour oser me parler. Il m'a enlevé la personne à qui je tenais le plus au monde, me privant de l'être qui m'apportait de l'amour sans condition.

Chapitre 3



OceanofPDF.com

Rider

Lorsque je remonte voir ma sœur après le rendez-vous avec le responsable du centre, je suis bousculé par une femme. Elle ne s'excuse pas et fonce vers la porte d'à côté. Je ne faisais pas trop attention, pris par les paroles du doc.

— Monsieur Jackson, j'ai étudié le dossier de votre sœur. Je ne vous cache pas que M^{lle} Jackson va avoir un traitement lourd. Je ne vous parle pas de médicaments, cela sera surtout de la rééducation.

— Comment ça que de la rééducation, pourquoi ?

— Dans son malheur, votre sœur n'a pas eu la moelle épinière sectionnée, juste endommagée. Si, et je dis bien, si elle veut remarcher, elle devra suivre un programme très dur.

— Elle va remarcher ?

— Tout dépend d'elle. Il lui faudra continuer à muscler ses jambes. Des séances de kiné, de piscine lui seront utiles. Pensez-vous qu'elle arrivera à suivre le programme ? Il y aura un psychologue qui la suivra.

— Elle le fera !

— Vu que, dans son dossier, il est spécifié qu'elle est fragile moralement, je voudrais être sûr que son mental surmontera ce travail éprouvant. Il y aura des jours avec et des jours sans. Il lui faudra un psychique d'acier. Elle ne marchera peut-être jamais ou avec des béquilles, cela dépend tout d'elle.

— Elle sait ce qu'elle a fait et a bien conscience de son état.

— Au niveau du soutien familial ?

— Je viendrais la voir le plus souvent possible.

— Les visites ne sont autorisées que le dimanche. Pour cette semaine, c'est exceptionnel, pour qu'elle puisse s'acclimater.

— Maintenant, je vais remonter la voir, souciez-vous de sa guérison, je payerai tous les soins qu'il lui faut sans aucun problème.

Je vois enfin un petit bout d'optimisme. Nath remarquera, je vais tout faire pour. Une fois dans sa chambre, je la trouve toute souriante.

— Jason, t'as vu la fille qui vient de sortir, elle m'a dit qu'elle repasserait. Elle doit avoir mon âge, je ne sais pas pour qui elle vient dans cet établissement, mais elle est très sympa et très jolie.

— Euh ! Oui ! Mais elle est très malpolie, elle me bouscule et ne s'excuse pas, pas un mot.

C'est vrai que le peu que j'ai aperçu n'est pas vilain à voir. En tous les cas, je la remercie, car elle a redonné le sourire à ma sœur. Une employée rentre avec un plateau, j'en profite pour m'éclipser afin de fumer une clope. En sortant, je suis à nouveau percuté par la même fille. Je m'apprête à l'apostropher quand je remarque son visage baigné de larmes. Je reste comme un con devant sa détresse. Elle court dans le parc. Je fume tranquille, putain ! Ce n'est pas mon problème, j'ai assez de ma frangine. Je prends mon portable.

— Loki, tu as des nouvelles ?

— Non, comment va ta sœur ?

— Bien, quand je rentrerai, je veux que tu viennes ici pour la protéger. Cela ne sera pas facile, car les visites ne sont autorisées que le dimanche. Tu trouveras une solution, je ne veux pas que tu la quittes des yeux.

— Ouais ! Prés', je viendrai.

Je passe le reste de la journée à suivre ma sœur dans la visite guidée du centre. Ils ne lésinent pas sur les procédés pour donner une chance à leurs

patients. Tu me diras, vu la facture, ils le peuvent. Je m'en fous, j'ai les moyens, elle aura les meilleurs soins.

Le soir venu, je cherche un hôtel, puis décide d'aller manger mon sandwich et boire ma bière sur la plage. Bordel ! Cela fait du bien. Pas de gars à gérer, pas de *runs* à programmer. Rien que le ressac des vagues, le soleil qui se couche au loin. J'apprécie ce moment de repos, je n'en ai pas l'habitude, cela me déstabilise.

Je regarde autour de moi, les gens se promènent tranquillement, c'est bizarre pour moi de voir la vie simple sans brutalités. Je dois toujours être sur le qui-vive, planifier, gueuler, tabasser, bref, le silence qui m'entoure me gêne et me tranquillise en même temps. Je fume en admirant les derniers rayons du soleil.

Une personne m'interpelle. Tiens, la nana malpolie. Ma sœur a raison, elle est belle. Ses cheveux longs et blonds volent avec la petite brise, des traits fins. Vêtue d'un jean et d'un pull bleu, elle a une silhouette à réveiller un mort, cela agit sur ma queue qui se dresse dans mon pantalon. Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas baisé, et le manque se fait sentir, surtout devant une telle nana. Je vais peut-être ne pas finir seul cette nuit.

Mais, quand je la vois avancer sans s'arrêter dans l'eau, je bondis sur mes pieds, bordel ! Elle ne va pas quand même se suicider devant mes yeux. Qu'est-ce qu'elle a, pour vouloir mettre fin à ses jours si jeune, et sûrement pour une petite merde ? On se casse la gueule, on se redresse, on apprend de ses erreurs, on lève la tête, on emmerde les autres, on remet un pied devant l'autre et on avance fièrement.

Chapitre 4



OceanofPDF.com

Svetlana

J'inspire, je souffle, j'essaye de reprendre ma respiration, d'arrêter mes sanglots. Il faut que je me calme, si je m'écoutais, je repartirais tout de suite voir mon père et lui dire ma façon de penser. Non ! Il faut que je réfléchisse, tenter de comprendre pourquoi il a agi ainsi. Puis, si je retourne à la maison, je serai sanctionnée comme une petite fille, je n'ai plus l'âge et, de moins en moins, la patience de supporter ses directives. Je suis enfin libre et assez adulte pour prendre mes décisions toute seule. Maintenant que j'ai acquis mon autonomie, il n'est pas question de retomber dans ses filets et d'être privée de toute décision concernant ma vie future.

Je me dirige vers l'hôtel pour prendre une douche et me changer de ma tenue de petite écolière, ensuite, j'irai à la plage. Demain est un autre jour, je retournerai voir ma mère pour essayer de communiquer avec elle et j'aviserais. Je ne veux pas rechuter dans les griffes de mon père, pas après ce qu'il vient de me faire. Je ne sais pas comment je vais assurer mon avenir, mais j'ai de la ressource et je suis tenace. J'arriverai bien à trouver un petit job, pour le moment, j'ai retiré pas mal de liquide, de quoi tenir quelques semaines.

La plage est calme, le soleil se couche. Je quitte mes baskets pour tremper mes pieds dans l'eau et admire l'horizon, en envoyant tous mes problèmes se coucher avec les derniers rayons du soleil. J'avance dans l'eau, attirée par le calme des remous. Le seul bruit qui trouble cette sérénité est le son que les oiseaux font afin de se nourrir, avant d'aller se réfugier dans leur nid.

Une main me retient, me tirant en arrière.

— Bordel ! Qu'est-ce que tu fous ?

Je me retourne, surprise, et reste sans voix devant cet homme. Il est magnifique, des yeux d'un gris qui, pour le moment, me fusillent de reproches, une bouche sensuelle, une stature musclée vêtue d'un tee-shirt noir, d'une veste en cuir. Ses cheveux noirs coupés en brosse, il respire le mâle alpha. Il a des tatouages sur les bras, malgré sa stature, il ne me fait pas peur.

— Pardon !

— Tu n'allais pas te jeter au fond de l'eau ?

— Ça ne va pas ! Pourquoi je ferais une telle chose ?

— Parce que, depuis ce matin, tu as un comportement bizarre.

— Euh !

Je m'en souviendrais si j'avais vu cet individu dans la journée. Trop prise par mes tourments, quand bien même le monde se serait écroulé, je n'y aurais vu que du feu.

— Oui ! Déjà, tu rentres dans une chambre qui ne t'est pas destinée, tu me bouscules deux fois sans t'excuser, tu as pleuré et, là, je te vois avancer dans l'eau d'un pas décidé.

J'en reste la bouche ouverte de stupeur. C'est vrai que j'ai fait tout ça, mais je n'ai pas prêté attention à ce qui m'entourait. Mon monde venait de s'abattre, je ne savais pas ce que j'allais trouver. Je rougis de confusion, il a dû me prendre pour une sale gamine.

— Excuse-moi ! Les soucis ne m'ont pas épargnée aujourd'hui, alors j'étais un peu ailleurs, désolée.

— Des merdes, on en vit tout le temps, cela n'empêche pas le savoir-vivre.

— Je ne te permets pas de me cataloguer et de me juger. Je ne te connais pas et n'ai pas de compte à te rendre.

— Si, si tu te suicides devant moi, j’aurai des emmerdes.

— Pardon, si je dérange ta petite vie tranquille !

— Qui juge maintenant, Princesse ?

Mes mots ne veulent plus sortir, quel culot il a, ce mec ! Pour qui il se prend à me faire des reproches sur ma façon d’agir, je ne le connais pas et il me juge ? Je reste bêtement devant lui, sans aucune réaction.

— La vue te plaît !

Je serre les poings pour éviter de lui coller une claque. Quelle arrogance !

— Non, je réfléchissais où j’avais pu rencontrer un tel idiot imbu de sa personne.

— Fais gaffe, Princesse, on ne joue pas dans la même catégorie, tu risquerais de te brûler. Alzheimer à ton âge, c’est grave. Déjà que tu t’es trompée de chambre ce matin et, pour ta gouverne, je ne veux plus que tu y ailles, tu la laisses tranquille.

— Oh ! Je n’irai plus ennuyer ta copine, pourtant, elle était sympa. On se demande ce qu’elle fait avec un mec comme toi.

— Ce n’est pas ma... Laisse tomber, que fais-tu dans ce centre ? Tu y es depuis longtemps ?

Quel revirement de situation, ils viennent sans doute juste d’être admis dans ce lieu pour me poser cette question, après m’avoir crié dessus. Il s’inquiète pour la fille, ce qui est normal. Dans ces établissements, on sait comment on y rentre, mais rien ne nous dit comment on en ressort, si on en ressort. Les patients qui y arrivent sont vraiment cassés par la vie et certains ne s’en remettent jamais.

— Désolée, je suis comme toi, je n’y suis arrivée qu’aujourd’hui, je ne connais pas le fonctionnement de ce centre.

— Tu ne t’es pas renseignée avant ou tu n’as pas entendu quelqu’un te le conseiller ?

— Non, je ne savais même pas qu’il existait avant quelques jours.

— Alors pour qui tu es venue ?

— Pour une personne que je croyais connaître.

— Et tu l’as vue ?

— Oui et non.

— Ce n’est pas une réponse, on ne débarque pas dans un endroit sans s’être informée auparavant.

— Et toi, tu le connais, cet établissement ?

— Un petit peu, moi, j’ai fait des recherches, eu des conseils. C’est pourquoi on est là. Elle en ressortira guérie, j’ai confiance en elle, elle sait que je serai avec elle.

Quand il parle d’elle, ses traits se détendent, on voit qu’il l’aime. J’aimerais tant qu’une personne puisse croire en moi et me soutenir comme il le fait. Mon père m’a enlevé ce droit quand il a fait disparaître ma mère. Je n’ai qu’autour de moi du personnel indifférent, un père froid et autoritaire, des amies inexistantes en dehors de l’école. La rage et la peine reviennent. Avant qu’il ne voie mes larmes, je me détourne et reprends le chemin de l’hôtel.

— Bonsoir, courage pour vous deux, vous allez y arriver.

Quelques minutes plus tard, une moto me dépasse dans un rugissement. Cela ne m’étonne même pas qu’il conduise un tel bolide. Elle a de la chance, cette fille.

J’essaye de me sortir de la tête ses magnifiques yeux gris, sa prestance qui m’entourait d’un calme chaud, malgré nos mots houleux échangés. Je me sentais en sécurité avec lui, comme si tout allait bien finir, qu’il allait prendre tous mes problèmes sur ses larges épaules et qu’il me promettait que tout se passerait bien.

Ne rêve pas, ma fille, qui voudrait de toi, tu t'es vue par rapport à la nana qui l'attend dans la chambre ? Même si je suis blonde aux yeux verts, je n'attire pas trop les regards des mecs, surtout avec mes gardes qui ne me quittent jamais. Comment un homme oserait s'approcher de moi ? Les sorties me sont interdites, il ne pourrait pas venir chez moi, comment ferait-on pour construire un avenir amoureux ?

Une fois dans ma chambre, je mets la télé, essayant de ne pas réfléchir.

OceanofPDF.com

Chapitre 5



OceanofPDF.com

Rider

En fonçant sur ma moto, je me fustige. Quel con ! Elle a dû me prendre pour un taré d'avoir agi ainsi. Je l'ai tirée brusquement en arrière, en croyant qu'elle allait se suicider. Pour ma gouverne, je suis un peu sujet à tous ces trucs depuis que Nath a eu son accident. Je n'ai rien vu venir et me suis retrouvé à contempler ma sœur sur son lit d'hôpital, en cherchant pourquoi elle en était arrivée là.

Le comportement de cette fille depuis ce matin m'intrigue, elle n'a pas l'air d'aller bien. Alors, quand je l'ai vue avancer dans l'eau d'un pas décidé, j'ai cru au pire. En remerciement, je me suis fait insulter. Pour une fois que j'agissais en bon samaritain, la prochaine fois, je lui tiendrai la tête sous l'eau pour l'enfoncer plus vite dans son désespoir.

Bordel ! Cette nana est superbe, même dans la colère, elle me faisait bander. Mes envies cochonnes ont pourtant été stoppées net par ses mots colériques. Malgré moi, elle m'attire, on voit le chagrin profond qui l'habite derrière sa bravoure. Elle a un léger accent que je n'arrive pas à définir, cela lui ajoute une sensualité qu'elle a déjà naturellement.

Je ne suis qu'un con désespéré pour parler ainsi à cette fille. J'ai déjà trop de soucis avec ma frangine, avec ma vengeance, je ne vais pas m'en attirer encore plus avec ceux de cette gonzesse.

J'appelle mes frères pour voir si Loki arrive à tenir cette troupe de dégénérés.

— Prés', tout roule ?

— Ouais ! Et toi, pas trop débordé avec les idiots de frères, ils sont sages ?

— Non, les coups pleuvent, je m'en sors, cela fait du bien de se défouler. Comment va ta sœur ?

— Mieux, tu verras par toi-même dans quelques jours. Pas de nouvelles des Russes ?

— Non ! Ils se tiennent à carreau. Bon, je te laisse, il y a une nana qui m'attend.

— Veinard !

— Tu es en manque, Prés', sors, va te chercher une fille pour la nuit.

— J'en avais trouvé une.

— T'as pas conclu, ben dis donc, tu perds la main, mon frère. Va décompresser sous la douche, une petite branlette de temps en temps ne peut te nuire. Bye.

Quel con, celui-là ! Il a toujours été à mes côtés, on a vécu la même chose, on a été élevés avec des pères qui occupaient nos fonctions actuelles. Je lui fais confiance pour tout, même pour ma vie, c'est pour cela que j'ai décidé qu'il assurerait la sécurité de Nath. Elle est pour lui comme sa petite sœur.

Je passe une bonne nuit, loin des bruits de la vie qui ne s'arrête jamais au MC, loin des tracas du club et en sachant que Nath va s'en sortir. Le soleil brille, une bonne journée s'annonce, malgré le fait que je vais devoir rester enfermé. Je commande un bon café noir et des viennoiseries et profite tranquillement de mon petit déjeuner seul, sans un frère qui vient me pomper les couilles de bon matin. J'aimerais bien tous mes matins ainsi, mais je sais, au fond de moi, que ces connards me manqueraient.

Avant de filer au centre, je décide de m'octroyer une balade le long des côtes, admirant le spectacle, profitant de me trouver seul avec moi-même pour réfléchir à ma vie, à celle de Nath. Cela n'a pas dû être facile pour elle de vivre entourée d'une bande de motards qui ne respectent pas vraiment

les nanas. De savoir qu'elle ne peut rien faire sans que l'un de nous soit derrière elle. De côtoyer que des brebis qui lui lèchent le cul pour avoir la chance de finir régulière avec nous. De ne pas avoir de maman ou amies pour la conseiller, sauf des queutards.

Moi, ce mode de vie me convient, de la bagarre, de l'adrénaline, des filles sans attaches, des responsabilités, d'être le prés', malgré l'implication d'avoir la vie de tout un club sur les bras, de comptabilité, de l'existence de toute la famille, je suis heureux. Je suis bien aidé par tous mes gradés, je les ai choisis avec soin. Puis, je sais me faire respecter, ça passe ou ça casse. Pas de demi-mesure. J'ai horreur des lèche-culs, des indécis, des menteurs, des lâches, des peureux, des lavettes, quoi.

Alors quand un de ceux-là essaye de faire partie de notre MC, je le repère vite et le dégage sans prendre de gants. Lorsque mon père a pété un câble, en embauchant tout et n'importe qui, j'ai agi. J'ai liquidé tous ceux qui ne méritaient pas nos couleurs. Il est mort pendant le ménage d'une balle perdue. J'avais dû faire appel à Devil, c'était tellement un bordel monstre que l'on a perdu des frères.

Une fois devant le bâtiment, je vois la nana d'hier, assise sur les marches. Dès que j'avance, elle se lève, me sourit, et se colle à mes côtés. Je passe devant le gardien et vais signer le registre. Pas question de passer sans l'avoir fait. La demoiselle reste près de moi tout le long, sans un mot. Elle ne prend pas le stylo que je lui tends, étrange attitude. Je continue mon chemin, ce n'est pas mon problème.

Quand je rentre dans la chambre de ma sœur, je la trouve, assise dans un fauteuil roulant, toute fraîche et souriante. Cela me fait sourire aussi.

— Bonjour, Jason, tu as bien dormi ?

— Très bien, et toi ?

— Oui, j’ai eu une discussion avec le professeur qui tient l’établissement, cela m’a permis de voir les choses mieux que je le pensais.

— Tu vas y arriver, je crois en toi.

— Cela ne sera pas toujours facile, mais je ne baisserai pas les bras. Tu ne seras pas là, mais si je t’appelle, tu viendras ?

— Oui, mais tu ne seras pas seule, d’ici la fin de la semaine, Loki me remplacera.

Je vois ma sœur blanchir, ses yeux s’ouvrent en grand.

— Pourquoi lui ?

— C’est mon VP et j’ai toute confiance en lui.

— Il y a aussi Vicious ou Madness qui pourraient le remplacer.

— Nath, ne commence pas, ce sera Loki, il est comme moi, un grand frère pour toi. Il te voit comme sa petite sœur, il sera là pour t’épauler, te soutenir.

— Que j’en ai de la chance !

— Que veux-tu dire par là ?

— Rien et la fille d’hier, tu l’as revue ?

— Oui, elle me suivait ce matin dans le couloir.

— Si tu la revois, dis-lui de venir me tenir compagnie.

— Nath, on ne la connaît pas, tu as assez souffert pour le moment.

— J’ai envie d’avoir une amie, quelqu’un à qui parler.

— Non, pour le moment, concentre-toi sur ta guérison, on verra après et puis, elle est peut-être juste en visite ce week-end.

Nous sommes interrompus par le personnel soignant qui emmène ma sœur à ses premiers soins. On passe la journée d’une salle à une autre, voyant plusieurs corps médicaux.

Le soir venu, je la quitte, épuisé. Malgré mes nombreuses sorties pour fumer une clope, j’ai l’impression que je vais exploser. Je prends ma bécane

et me dirige vers la plage comme hier soir. Cela m'avait ressourcé et relaxé d'admirer l'infinité de la mer, le calme de l'eau.

Je peux enfin détendre mes muscles, apprécié de fumer doucement. Ma sœur va en baver, mais nous avons le même caractère têtu. Elle a décidé de remarcher, alors elle le fera.

Je décide d'aller faire un tour dans un bar, on ne sait jamais, si je me dégottais une petite nana pour la nuit ou une bonne bagarre.

À ce moment, j'entends une voix féminine derrière moi.

— Bonsoir, une canette pour me faire pardonner ?

Je me retourne et tombe sur la fille étrange. Elle est toujours aussi magnifique. La soirée s'annonce meilleure.

Chapitre 6



OceanofPDF.com

Svetlana

Après avoir passé ma journée auprès de ma mère et évité le personnel soignant, j'avais besoin de me détendre. Mes pas m'ont portée tout naturellement vers la plage d'hier. Ma pauvre maman, dans quel état elle est ! Sa conscience n'est plus là. Elle oscille entre des moments de troubles intenses, où elle émet des cris, des pleurs en parlant sa langue natale, puis des périodes de léthargie complète.

Elle n'arrive toujours pas à me reconnaître, me confondant avec le personnel ou une personne inconnue. Elle a oublié le pan de sa vie avec la mienne. Mais, quand je prononce le nom de mon père, elle se ratatine encore plus et gémit. Preuve qu'elle n'a pas tout effacé de son subconscient, sauf sa fille. C'est horrible de me rendre compte que ma propre mère m'a supprimée de son existence, de ne plus exister pour elle.

En la mettant dans ce centre, mon père l'a détruite complètement. Je ne sais pas ce qu'il a dit aux médecins, mais les traitements qu'ils lui ont donnés ont détruit son cerveau. Le connaissant, il a dû le faire volontairement, voulant la faire disparaître de nos vies. Qu'a-t-elle fait pour mériter un sort comme le sien ? Comment mon père a-t-il accepté de la contraindre à devenir un légume ? J'ai décidé que ce n'était plus mon père, on ne peut pas torturer moralement un être humain comme cela, il n'a pas de cœur ni d'âme.

Bref, j'ai vraiment besoin de m'aérer l'esprit, de me sortir de mes sombres pensées. La plage me tentait vraiment, puis j'espérais revoir cet homme. En sa présence, je me sens plus détendue, plus calme. Même s'il est avec une autre femme, cela me fera du bien, au moins pour mes yeux.

Ce matin, en le voyant, j'ai eu vraiment chaud ; vêtu d'un jean noir et d'un polo assorti, il respirait la virilité.

J'ai essayé d'être discrète, de ne pas lui montrer que je n'avais pas le droit d'être présente dans ce centre. Je n'ai pas signé le registre, j'ai évité le personnel en me cachant dans les toilettes. Si je me faisais prendre, mon père serait automatiquement prévenu et je retournerais entre ses griffes, ce qui est hors de question.

Je le vois assis à la même place qu'hier, je m'approche doucement et lui offre une canette de bière en guise de pardon.

— Bonsoir, tiens, j'imagine que tu dois avoir soif, dans ce bâtiment, il fait très chaud. Cela doit être sûrement pour les patients qui ne bougent pas beaucoup.

— Ouais, on y crève de chaud.

Il boit la canette sans dire un mot de plus, je me sens de trop, mais je n'ai pas envie de partir, de me retrouver seule face à mes problèmes.

— Ton amie va bien, elle s'adapte, ce n'est pas trop dur ?

Il me regarde imperturbable, son visage n'exprime rien. Son regard froid me détaille, je rougis sous ses yeux scrutateurs.

— Tiens, maintenant, tu as envie de jouer à la fille polie, qui s'intéresse à ce qui l'entoure.

— Non ! Je veux m'enquérir de la santé de ta copine, je l'ai trouvée sympa, mais si fragile.

— Oui, elle a vécu des choses très dures, ce n'est pas ton problème, fous-lui la paix.

Je ne sais plus que dire devant ses propos, pourtant j'aimerais en savoir plus. Ce couple m'intrigue, ils ont à peu près mon âge. Je ne peux rester indifférente devant leur cas. Mais ce mec, malgré sa beauté, dégage une dangerosité. Son corps musclé est tendu, son regard surveille discrètement

les alentours, il est à l'affût. Des hommes comme lui, j'en ai vu certains chez mon père, il m'interdisait à ce moment-là de venir leur tenir compagnie, ce qui m'arrangeait fortement.

Il continue de siroter sa bière, moi, je regarde le soleil se coucher, silencieuse. Cette paix est interrompue par le bruit de mon estomac qui crie famine. Je n'ai rien mangé de la journée, ne voulant pas me faire remarquer en me baladant dans les couloirs. Puis, je dois économiser pour tenir le plus longtemps possible, en attendant de me trouver un travail.

Je le vois sourire, se redresser et épousseter son jean du sable. Il va partir et cela me peine. Allez savoir pourquoi cet homme me perturbe ainsi.

— Vu le bruit que tu fais, Princesse, tu dois avoir faim. Allez, viens, je te paye à manger. Il y a une pizzeria pas loin.

— Tu n'es pas obligé de t'occuper de moi.

Il hausse les épaules et, sans prononcer un mot de plus, il se dirige vers le restaurant. Merde ! Je me relève prestement et le suis. J'ai trop faim, et ma curiosité envers lui est trop grande.

La serveuse a un grand sourire en le voyant, tiens, tiens, il n'y a pas que moi qu'il attire. Il s'installe sans rien demander à une table qui fait face à la porte. Aucun mot n'est échangé entre nous. Je suis tellement affamée que, quand nos pizzas arrivent, je me jette littéralement dessus, je la dévore. Pendant quelques instants, seul le bruit de mastication peuple le restaurant. Mais pas pour très longtemps, ma curiosité prend le dessus.

— Tu habites ici ?

— Non !

— Où alors ?

Il me regarde et hausse les épaules. Il n'a pas l'intention de me répondre. Je ne me décourage pas. Je veux en savoir plus sur lui. Pourtant, j'ai de gros

soucis à gérer, mais ce mec m'attire. Je ne me comprends pas, dans quelques heures, je ne le reverrai peut-être plus jamais.

— Moi, j'habite à Chicago. Je m'appelle Lana, toi, c'est Jason, n'est-ce pas ?

Même s'il me plaît, je ne vais pas lui dire mon vrai prénom, on ne sait jamais. Je reprends, nullement découragée.

— Tu fais quoi dans la vie ? Moi, je suis étudiante dans les relations humaines.

Un sourire fleurit sur ses lèvres.

— Quoi ?

— Princesse, tu es dans les relations humaines, c'est comique, vu ton comportement.

— Il a quoi, mon style ?

— C'est bien ce que je dis, tu passes du gentil à l'agressif, tu parles pour ne rien dire, tu agis sans réfléchir.

Je ne dis plus rien, je suis vexée. Je n'ai pas l'habitude de parler avec des inconnus, encore moins avec un homme si beau. Je suis déroutée, perdue, je ne sais plus quoi faire.

— Allez, viens, petite fille, je te ramène, c'est l'heure de se coucher.

Bien voilà, en plus, il me traite d'enfant, j'ai gagné le gros lot du plus gros plat du monde. Je rougis, je marche derrière lui en regardant mes pieds, j'ai tellement honte. J'en pleurerais. Soudain, je lui rentre dedans, il s'est arrêté devant sa moto. Il me rattrape avant que je m'écrase le nez par terre, cela serait le pompon.

— Tu loges où ?

— Laisse tomber, je vais rentrer à pied, j'ai besoin de marcher.

— Comme tu veux.

Et sans un mot de plus et sans un regard, il enfourche sa bécane et part tout simplement, me laissant comme une imbécile sur le trottoir. Mes larmes se mettent à couler, je me suis humiliée devant cet homme. Pourtant, il est si gentil avec la fille que j'ai cru qu'il me porterait un petit intérêt. Surtout quand il m'a proposé d'aller manger, pour une fois, je me suis sentie quelqu'un, moi, Svetlana, et non le pion de ma famille. Le retour à la réalité est très dur.

Mes larmes n'arrêtent pas de couler, cela fait du bien de tout évacuer sans personne pour voir mon désarroi, ma peine, mon déshonneur.

Une fois à mon hôtel, je n'arrive pas à m'endormir, pensant à tout ce qui m'est arrivé depuis quelques jours. J'ai peur de mon futur. Vais-je trouver un travail, un logement moins onéreux, ma mère va-t-elle me reconnaître ? Tout s'embrouille, mon père, mon frère, ce mec, ma maman, ce centre, cette ville, mon avenir. Je sombre enfin dans des cauchemars qui n'ont ni queue ni tête.

Chapitre 7



OceanofPDF.com

Rider

Je ne sais pas d'où sort cette nana, elle a un corps de femme et l'esprit d'une fillette. On voit qu'elle est naturelle, innocente. Elle m'a bien divertie avec sa fraîcheur enfantine. Moi qui pensais finir ma soirée en la baisant, au lieu de ça, je l'ai vexée. Je suis un gros bourrin, je suis franc, je ne mens jamais. Un jour ou l'autre, la vérité reprend ses droits et bonjour l'emmerde.

Malgré cela, cette fille me touche, m'attire. Elle doit avoir de lourds bagages, elle ne sait pas comment se comporter. Cela me change des nanas qui ne veulent que baiser, son intérêt pour moi n'était pas feint, elle se fixait vraiment sur moi. De plus, elle ne me craint pas, n'ayant pas peur de me répondre, de se tenir fière. J'ai bien vu que ma dernière répartie l'avait blessée, ses jolis yeux sont devenus humides. Je n'ai pas le temps de me pencher sur son cas, de m'intéresser à elle. Ma sœur passe avant tout, une bonne baise, oui, pas une relation, surtout loin de mon MC. J'ai ma vengeance à mijoter, je dois protéger ma sœur, tout en continuant nos affaires et gérer mes frères. Les nanas, oui dans mon lit, mais pas dans ma vie.

Puis, elle est trop candide pour vivre avec moi. Je la détruirais, elle n'est pas faite pour mon monde de violence. Pourquoi je pense à cette fille comme si j'envisageais un futur avec elle ? Je ne dois pas me sentir bien pour y réfléchir une seconde. Les déboires de ma sœur m'ont retourné le cerveau, n'importe quoi, mon gars, reprends-toi. Tu ne reverras peut-être plus jamais cette fille.

Lana hante mon esprit, j'ai une érection, bordel ! Je me saisis de mon pénis et entame de longs va-et-vient. Son sourire naïf, ses yeux qui brillent

et me voilà éjaculant comme un ado. Vivement le retour dans mon monde, là, je me ramollis.

Le lendemain, je l'aperçois qui m'attend comme la veille. Elle n'ose croiser mon regard, me murmure un « bonjour » et me fait le coup d'hier, passer sans signer. Moi, je m'en fous, je fonce voir ma frangine. La journée est longue et éreintante, ma sœur avec ses nombreux soins n'arrangeant pas mon état. Je la vois souvent serrer les dents et retenir ses larmes, elle souffre. J'ai le cœur rétréci de ne pas pouvoir l'aider, de prendre sa place. Elle va en baver, j'espère qu'elle ne lâchera rien, je compte sur la présence de Loki pour la stimuler, ces deux-là se chamaillent tout le temps. Cela lui permettra de faire face.

Ce soir, je n'ai pas envie d'aller à la plage, pas envie de voir Lana et sa candeur. Je vais plutôt aller dans un bar me dégouter une nana. La soirée se passe très bien, une brune est venue me retrouver, engageant la drague. Quand la porte s'ouvre sur miss Innocente. Je fais comme si je ne l'avais pas vue et sirote ma bière tout en souriant à la fille.

Je décide de continuer ailleurs, saisis la main de la femme et l'entraîne avec moi à l'arrière du bar pour une bonne baise. Pas question de l'emmener sur ma bécane et à mon hôtel. Je la pousse contre le mur, l'embrassant et remontant directe sa jupe. Elle est déjà trempée, tant mieux, cela m'arrange, pas trop de préliminaires. Je vais pour défaire ma braguette quand j'entends des cris. Bordel ! Je reconnais la voix. J'hésite à faire comme si je n'avais rien entendu, reprenant ma petite affaire, lorsque des voix masculines se joignent à la partie et, de plus, des bruits de coups retentissent.

Je fonce vers les lieux du drame, la rage me prend quand j'aperçois Lana aux prises avec trois mecs. Elle est à terre, se tient la joue, son chemisier est

déchiré. Malgré sa posture amoindrie, elle a relevé son petit menton et leur fait face.

— Je peux vous aider ?

Ma voix est basse et grondante. Ils sont tellement pris par leur petit jeu de violeurs qu'ils ne voient pas le danger arrivé droit vers eux.

— T'inquiète, mec, on la baise, puis on te la laisse.

— Non !

— On l'a vue en premier, alors t'attends ou tu dégages.

— C'est vous qui allez débarrasser le plancher.

Ils se retournent enfin vers moi, me jaugent, se regardent. Ils sortent chacun un couteau et avancent tranquillement en ricanant. L'un d'eux reste près de Lana, l'empêchant de fuir. S'ils croient me faire peur, cela me fait sourire. Mon con de père, à lui tout seul, me foutait la trouille, oui, c'était un sadique, tout comme son frère, le père de Devil. On a été élevés à coups de ceinturons. La pitié n'existait pas, la clémence encore moins. J'ai souffert sous ses coups les plus tordus. Il m'a appris à relever la tête, à rendre coup pour coup, ne montrer aucun sentiment, à être le plus fort, le plus craint. Ce con a bien réussi son éducation, je n'ai peur de rien.

J'attends qu'ils fassent leur premier faux pas. Cela ne rate pas, ils avancent de chaque côté, c'était prévisible. Je bloque le premier coup avec mes poings, coinçant le couteau entre mes mains. En même temps, je balance ma jambe dans la gueule du second, faisant craquer son nez. Il lâche son arme pour se tenir son appendice, deuxième erreur, ma jambe lui redonne un coup dans la tempe, il s'écroule. Pendant ce moment jouissif, l'autre type essaye de se dégager de mes mains, je le tire brusquement vers moi, lève mon genou et lui en donne un coup dans le menton. Il couine, je me saisis de son couteau et lui plonge dans le bras. Je ne suis pas là pour les tuer, juste qu'ils dégagent, ce n'est pas l'envie qui me manque, mais on a

des spectateurs. Je ne veux pas finir ma nuit au poste, surtout avec le casier que j'ai.

Un petit cri féminin me fait me retourner vers le troisième luron, qui, bien sûr, a pris Lana comme otage. Je ris devant ce fait. Je le déstabilise pendant un bref moment, il hésite, j'en profite pour faire un lancer de poignard digne d'un cirque. Il se le prend entre les deux yeux. Il n'a pas eu la chance de ses potes violeurs, il tombe raide.

Je me saisis du bras de Lana et fonce vers ma bécane. Je la démarre, me penche, attrape Lana pour la hisser derrière moi et fonce. Ses petits bras s'agrippent à ma taille, elle tremble. Je slalome entre les voitures, mettant de la distance entre le bar et nous.

Quand je m'arrête devant mon hôtel, je souffle un bon coup. Quel bordel, moi qui voulais être discret, ne pas faire de vagues pour protéger ma sœur, je viens de tuer un homme ! Ce n'est pas pour le mort que je m'inquiète, il a ce qu'il méritait, non ! C'est pour l'enquête que les flics vont faire, de plus, je ne suis pas chez moi pour graisser des pattes. J'appelle Loki pour voir s'il ne peut pas faire quelque chose avec notre hacker.

— Tu as fait ça pour une fille, t'es amoureux, Prés' ?

Il rit, ce con. Je lui raccroche au nez.

Lana n'a pas bougé, elle est toujours accrochée à moi. La moto bouge sous ses tremblements. Je desserre tout doucement ses mains, descends et la porte pour la dégager de ma bécane.

— Princesse, c'est fini, ils ne t'embêteront plus. Tu es en sécurité !

— Tu as tué cet homme. Pourquoi cette barbarie ?

— C'était lui ou toi.

— Il n'aurait pas osé me faire du mal. Toi, tu n'as pas hésité.

Sa voix monte dans la colère, cela sera bientôt de ma faute. La rage me prend.

— Dis-moi, Princesse, ils n’allaient peut-être pas te violer, tu avais déjà reçu un coup et, vu l’état de ton chemisier, ils n’allaient pas de conter fleurette. Puis, d’abord, que faisais-tu dans ce bar ? Tu me suivais ?

Elle pâlit et rougit. Bordel !

— Je, je...

— Un merci suffira, Princesse.

Elle tremble toujours. Elle a dû avoir une sacrée trouille de se faire agresser et de me voir régler le compte de ces mecs.

— Tu as froid ?

— Non !

— Tu as peur de moi ?

— Non !

— Alors, arrête de trembler. C’est fini.

— Zut à la fin, vous n’avez pas tous fini de me dicter quoi faire et quand ? J’en ai marre, je ne suis pas une petite fille. J’ai eu peur, cela te convient ?

— Non, tu n’es pas une fillette.

Je la tire vers moi et fonds sur ses lèvres. L’adrénaline de la bagarre, de la voir si énervée me fait bander. Sa bouche s’ouvre sous la mienne et ma langue s’aventure dans sa douce moiteur à la recherche de la sienne. Elle met ses mains derrière mon cou, me tirant plus près d’elle. Je la rapproche de mon corps, sentant ainsi toutes ses douces courbes, rendant mon érection plus dure.

Mon portable sonne, c’est la musique pour Loki.

— Prés’, c’est bon, personne n’a signalé l’homicide ni appelé les flics.

— OK !

— Tu vas bien, tu as l’air essoufflé, tu as eu peur, tu vieillis, si tu as besoin de reprendre ta respiration.

— T'es con !

— Oh, merde ! La nana que tu as sauvée te remercie à sa façon, désolé, bonne baise, Prés'.

C'est lui qui, cette fois, me raccroche au nez en se marrant.

— Donne-moi l'adresse de ton hôtel, je te ramène. La prochaine fois que je te surprends à me suivre, je te foutrai la dérouillée. Et oublie ce qui vient de se passer, c'était une énorme connerie.

Ses yeux se noircissent sous la colère, elle serre les poings, se retourne, fait quelques pas, s'arrête, revient vers moi et, sans prévenir, me gifle.

— Merci, connard, pour tout !

Je la laisse partir, je l'ai bien mérité. Ce baiser m'a remué, comme si, enfin, j'étais à ma place. Cela m'a foutu en rogne, alors j'ai agi en connard.

Comme je le pensais avant, elle doit avoir des problèmes, sa phrase me revient, elle ne parlait pas que de moi pour sa façon de la laisser faire ce qu'elle voulait.

Qui est cette fille et que lui a-t-on fait ?

Chapitre 8



OceanofPDF.com

Svetlana

Malgré ce qu'il m'avait fait la veille, je n'ai pu m'empêcher de l'attendre le soir à la plage. Je suis d'un ridicule que je me mettrais des claques. Le fait de le voir m'apaise, me fait sentir en sécurité, même si je sais qu'il a une copine.

Au bout d'un moment, ne le voyant pas venir, j'ai déambulé dans les rues et, quand j'ai aperçu sa moto devant un bar, je n'ai pas réfléchi, je suis entrée. Accoudé au bar, il était là avec une fille. Cela m'a pincé le cœur, je me suis sentie trahie. Je n'ai pu que les suivre lorsqu'ils sont sortis.

Trois mecs m'ont abordée. Le ton est vite monté quand j'ai refusé leurs avances. Ils sont devenus alors violents. Je me suis ramassé une claque, retrouvée à terre. J'ai eu très peur, ils allaient me violer, me tuer. J'ai hurlé, puis tout est allé très vite. Jason a débarqué. Vu son expression, je ne voudrais pour rien au monde avoir affaire à lui. On aurait dit un tueur. Ses traits très durs ne reflétaient que de la haine.

Les mecs ont cru que leur nombre suffirait à s'en débarrasser. Ils ont eu la surprise de leur vie, lorsque, dans un calme mortel, Jason a agi. Ce fut vite expédié, le plus flippant, c'est quand un des mecs m'a serrée devant lui pour se protéger. Jason n'a pas hésité, il a lancé un couteau. J'ai eu le temps de voir la lame arriver droit sur moi, le mec n'a eu aucune possibilité de l'éviter, il est tombé mort.

Je n'ai pas réalisé tout de suite la fin tragique de cet homme, Jason m'a tirée avec lui en direction de sa moto. Nous filions à vive allure sur la route et, là, tout m'est revenu. Je venais d'être la cause d'un décès d'un être

humain. Même s'ils avaient essayé de me violer, cela ne méritait pas un mort. Mon Dieu, quelle horreur ! Je me suis mise à trembler.

Même une fois descendue de cette moto, j'ai continué à trembloter. Il a essayé de me rassurer. Non, je n'avais pas peur de lui, il a agi en conséquence, mais la vue de ce mort me hantera jusqu'à la fin de mes jours. Ensuite, il m'a embrassée, j'ai cru toucher les étoiles, ce baiser torride m'a coupé encore plus les jambes. Je n'aurais jamais pensé que je l'attirais, j'étais transportée, mais la chute fut rude lorsque ses mots durs ont franchi ses lèvres sensuelles. « Une connerie, ce n'était qu'une simple connerie. » Quelle honte, je n'ai pu m'empêcher de le gifler et de fuir cette réalité, cette infamie ! Son comportement face à ces hommes était froid, ses mots m'ont gelée de l'intérieur.

Je ne sais même pas comment je suis arrivée dans ma chambre, trop frigorifiée, trop traumatisée, je suis allée prendre une douche. J'avais soif, en voulant commander un soda, je me suis rendu compte que mon sac à main était resté sur le lieu du drame. Zut, mes papiers, mon argent étaient dedans. Je n'avais plus rien, l'hôtel n'étant pas très sûr, j'avais tout pris sur moi, quelle conne ! Les ennuis me tombaient dessus avec une vitesse grandiose. Je n'ai pas l'habitude de me débrouiller toute seule, ayant toujours mon père ou mon frère pour agir à ma place. Pour une première fois, j'étais la reine des nases. Mes larmes ont coulé toutes seules et je me suis endormie ainsi.

Le lendemain, j'ai décidé quand même de me rendre au centre, j'avais besoin de voir ma mère. Cela n'avancait pas vite avec elle. Elle ne me reconnaissait toujours pas, elle acceptait ma présence maintenant sans crier, alors je lui relatais nos souvenirs, nos moments de cuisine, de promenades dans le parc. Elle écoutait sans aucune réaction et finissait par s'endormir.

L'après-midi, je me suis rendue au bar de l'agression pour savoir s'il n'avait pas trouvé un sac, rien. J'en ai profité pour leur demander s'il n'avait pas besoin de quelqu'un pour n'importe quel travail, rien non plus. Quelle poisse, j'ai fait tous les magasins, restaurants, mais personne n'avait besoin de moi, ce n'était pas la pleine saison, pas de nécessité de main-d'œuvre supplémentaire. Dépitée, je suis allée sur la plage, qu'allais-je faire ? J'avais faim, soif, j'étais désespérée. Allais-je rentrer chez moi ? Je ne savais plus, retourner dans ma cage dorée, non, ils m'avaient menti, rester sans un sou, non plus.

— Salut !

Je sursaute sous son bonjour. Perdue dans mes tracas, je ne faisais plus attention à mon environnement. Je ne sais pas comment réagir, je le fixe, il me sourit.

— Tu as des soucis ? Tu n'as pas l'air d'aller bien.

— Non, je ne vais pas bien, je suis encore sous le choc d'hier soir.

— Pauvre princesse ! Tu devrais oublier, ces mecs méritaient leur sort.

— Tu as un cœur, une conscience ? Ou alors ton job, c'est de tuer des gens ?

— Il fallait bien que quelqu'un sauve tes miches, j'étais là, c'est tout !

— Peut-être, mais le tuer, était-ce vraiment nécessaire ? On parle d'un être humain. On n'est pas Dieu, on ne peut pas agir sur le droit de vie ou de mort.

— Tu n'as qu'à rester chez toi, Princesse. Si tu n'avais pas joué les fouines, ce mec respirerait encore, grandis un peu.

Il s'entend, là, cela ne lui fait ni chaud ni froid. Je me lève, un voile noir me tombe dessus, je titube. Je me rassois, regardant droit devant moi pour éviter que ma tête tourne.

— Tu fais un régime, j’ai l’impression que tu n’as pas encore mangé aujourd’hui, tu es toute pâle, on dirait un fantôme.

— Merci, tu as l’art pour complimenter les filles.

— Je dis toujours la vérité. Allez, viens, je t’emmène dîner.

Je le suis, j’ai trop faim et soif pour le contredire, cela sera toujours ça de pris, je n’ai plus un sou. On arrive devant un hôtel plus chic que le mien, monsieur ne doit pas avoir de problèmes de fric, lui. Nous mangeons en silence, je n’ai pas envie de lui parler, à chaque fois que l’un de nous deux ouvre la bouche, c’est pour s’insulter. Je suis trop désorientée par ce qui m’arrive pour lui faire face. Pendant tout le long du repas, il me fixe, je sais plus où me mettre et comment agir face à cet homme. Il est une énigme, rien ne transparaît sur ses traits magnifiques.

Dans le hall, je m’apprête à le remercier, quand il se penche sur moi et saisit mes lèvres dans un baiser torride. Je me laisse aller contre lui, j’ai besoin de ses bras, de la sécurité qu’il m’apporte. Je ne me rends même pas compte que nous rentrons dans l’ascenseur ni dans sa chambre. Je me retrouve allongée sur son lit, son corps sur le mien. Il tient ma tête de ses deux mains, me regardant avec des yeux remplis de désir et une question muette. Je ne peux lui répondre, je ferme mes yeux pour opiner. Je ne sais pas si c’est le désespoir, si c’est cet homme si beau qui me fait accepter de coucher avec lui. Pour le moment, j’ai juste besoin que quelqu’un prenne soin de moi, qu’il me considère comme un être humain désirable.

Je n’ai jamais offert mon corps à un homme, pour ma première fois, je veux que cela soit lui. Mon cœur me le supplie, mon cerveau aussi.

Il reprend ma bouche, ses mains descendent doucement vers mes seins, les caressant délicatement. Je gémis et sens son érection contre mon ventre. Il pose ses lèvres vers ma poitrine et les suce à travers mon tee-shirt. Une de ses mains remonte le long de ma jambe. Tout à coup, il se redresse, saisit

mon haut, me le passe au-dessus de ma tête, défait mon jean et tire, en emportant ma culotte. Je me retrouve nue devant lui. Je suis là à le regarder me scruter, je ne sais pas quoi faire, alors je lui souris. En réponse, il retire rapidement ses vêtements. Mon Dieu ! Quel corps, il est musclé, taillé dans le roc, un apollon ! Il a des tatouages sur tout le corps et des cicatrices. J'avais déjà remarqué ceux sur ses bras, mais ceux-là sont étranges, tribaux. Qui est-il pour avoir toutes ces marques sur sa personne ?

Il s'agenouille devant moi, écartant mes cuisses, se penche et se met à lécher mon intimité. Je serre les draps sous la sensation merveilleuse qui me saisit. J'arque mon dos, ne pouvant m'empêcher de saisir ses cheveux pour attirer sa tête vers l'endroit qui pulse sous ses coups de langue. Ses doigts se joignent à la partie, caressant mon clitoris. Il en introduit un dans mon vagin et, là, je lâche prise. Le désir m'envahit, je tremble sous la jouissance.

Il se redresse, les lèvres humides de mon essence. Il a un petit sourire satisfait. Il se penche et tire un préservatif de la table de nuit. Il l'enfile sur son érection. J'ai juste le temps de me poser la question si son pénis énorme va pouvoir me pénétrer qu'il est déjà sur moi.

— Je n'ai jamais fait ça.

— Je le sais, Princesse, je vais faire doucement, laisse-toi aller, concentre-toi sur le plaisir.

Sa voix est rauque, il a les traits tendus par le plaisir. Il se positionne à mon entrée et avance doucement. Il se remet à me caresser le clitoris. Une gêne s'installe, je me sens tirée de toutes parts. Il se retire et revient de plus en plus. Puis d'un coup, il pousse. Je crie sous la brève douleur. Il s'immobilise, m'embrasse, continue à me dorloter. Je me détends, ce n'est plus douloureux. Lui, il a l'air de souffrir, ses bras sont raides, ses lèvres pincées, il a des gouttes de sueur qui coulent de son front. Je tire sur ses cheveux pour rapprocher nos lèvres. Il commence à se mouvoir en moi, il

gémît. Ses coups se font plus rapides, plus désordonnés. La jouissance revient au triple galop. Dans la chambre, nous n'entendons plus que nos gémissements, je hurle son prénom quand le plaisir m'envahit.

— Bordel !

Il s'affaisse sur moi, on reprend doucement un rythme respiratoire normal. Il se dégage de moi et file dans la salle de bains. Un énorme tatouage attire mon attention, je n'ai pas le temps de le voir en détail qu'il est parti. Que dois-je faire maintenant ? Prendre mes affaires et sortir ?

Il revient avec une serviette mouillée et me la tend. Je le regarde, étonnée.

— Pour te nettoyer, Princesse.

Sans gêne, il se couche à mes côtés, regardant le plafond. Je me lève en tirant le drap avec moi.

— Tu vas où ?

— Je rentre à mon hôtel.

— Non, pas question, je n'ai pas fini de me repaître de ton petit corps.

— Tu n'as aucun remords par rapport à ta copine ?

— Et toi, tu n'as pas hésité à coucher avec moi en sachant que j'ai une nana.

— Connard ! Elle mériterait que je le lui dise, pendant qu'elle est couchée, handicapée dans un lit, toi, tu la trompes.

— À ta place, Princesse, je fermerais ma gueule, tu ne dois pas me juger ni te mêler de ma vie. Si tu l'approches, tu passeras un mauvais quart d'heure.

Je me penche pour prendre mes affaires, quand il se lève, j'ai un mouvement de recul. Il sourit devant mon geste. Il me tire brusquement vers lui.

— J'ai un meilleur remède pour fermer cette jolie bouche.

Il m'embrasse et, de nouveau, je me laisse faire. Je crois que je suis amoureuse de ce connard imbu de sa personne. Mon Dieu ! Demain, je vais le regretter, je n'ai pas assez d'ennuis, il faut en plus que je m'en rajoute un, tromper cette gentille fille. Il m'attire tellement que je n'arrive plus à réfléchir. J'oublie la fille handicapée, mes remords, je l'ai pour moi encore un petit peu de temps, j'en profite.

On finit par s'endormir, il ne me prend pas dans ses bras ni a un mot gentil, non, il ferme les yeux et hop, le voilà aux pays des rêves ! Dès l'aube, je saisis mes vêtements et file en direction de l'hôtel. Je n'ai qu'une hâte, c'est de prendre une bonne douche et de retourner chercher un travail. Je n'irai plus au centre tant que je n'en aurais pas trouvé un. Cela m'évitera aussi de le revoir, de me laisser encore lui céder, je me sens assez fautive. J'ai agi par désespoir, il m'attire, mais je ne veux pas faire créer de soucis à cette pauvre fille, je ne suis pas comme cela.

Je n'ai pas le temps de pousser la porte que j'entends le bruit d'une voiture qui pile derrière moi, des portes claquent. Une main pose un chiffon sur ma bouche, j'ai juste le temps de reconnaître mon frère avant de m'endormir.

Zut !

Chapitre 9



OceanofPDF.com

Rider

Je l'ai entendue se lever et fuir. Je n'ai pas bougé, ayant besoin de reprendre mes esprits. C'est la première fois que je passe la nuit avec une nana dans mon lit. Je les baise une fois et les fais dégager. Je ne suis pas un sentimental et je n'ai pas envie de m'encombrer d'une fille. Mais celle-ci me remue et m'attire. La preuve, une fois n'a pas suffi à me rassasier. Je veux encore sentir son petit corps sous le mien, entendre ses gémissements, éprouver son intimité se resserrer sur ma queue. La nuit a été trop courte, il m'en faut d'autres.

Je file sous la douche pour me remettre les neurones à leur place. Il faut que j'aille voir ma sœur et oublier cette nana. Quand je l'ai vue si pâle sur la plage, je voulais la prendre dans mes bras et lui dire qu'elle ne risquait plus rien, que j'étais là pour veiller sur elle. Je ne connais rien d'elle, juste son prénom, pourtant, j'ai un besoin de la sentir en sécurité. Si Loki me voyait, il se foutrait bien de ma gueule. En parlant de lui, j'ai oublié de l'appeler.

— Prés', les vacances ne te réussissent pas, tu nous oublies. Tu n'as pas répondu à mes textos.

— Ah bon, je n'ai rien vu.

Il souffle, puis chuchote fort pour que j'entende.

— On nous a changé notre prés' en une mauviette sentimentale.

Des rires fusent, bordel ! Je l'ai bien mérité, j'ai parlé sans réfléchir. Je n'aurais jamais fait la remarque que je n'avais rien vu il y a quelques jours.

— Bon ! Au moins, j'espère qu'elle était bien bonne, ta soirée, que tu t'es bien vidé les couilles et envoyé le sang dans ton cerveau, et non dans ta

queue.

— Connard ! Tu as trouvé une solution pour t’infiltrer dans le centre ? Tu pars demain. Je veux que tu viennes reconnaître les lieux avant mon départ.

— T’inquiète, tout est prévu, je suis déjà embauché dans ce lieu en tant que brancardier, je commence après le week-end.

— Très bien comme toujours. Bon, bande de queutards, profitez bien de vos derniers jours avant que je revienne vous foutre la branlée.

Je ris encore de ma bévue et de ces connards pour qui je donnerais ma vie. On a eu quelques problèmes il y a quelques années et j’ai dû faire appel à mon cousin Devil. Depuis, j’ai fait le ménage, me suis taillé une réputation, en le faisant sans ménagement, aidé de mes frères. Tout est redevenu normal. Tout se passait bien, on avait une divergence de territoire avec ces Russes, ils en veulent de plus en plus, empiétant sur le mien, faisant capoter des *runs*. Cela arrive souvent entre différents gangs. Mais s’en prendre à ma frangine, en la draguant, coucher avec elle et s’en servir contre moi, cela ne passe pas.

De ces Russes, il y a le père, un homme cruel et tyrannique, ses hommes le craignent, car il n’hésite pas à les flinguer au moindre tracas. Le fils, qui doit être celui qui a séduit ma sœur, est sadique, faux, je me méfie de lui, il agira en traître comme il l’a fait avec Nath. Je sais qu’il a une sœur de l’âge de la mienne. Mais d’elle, on ne sait pas grand-chose, elle est surveillée comme du lait sur le feu. C’est là que Logan nous sera utile pour trouver une photo d’elle. Je veux tout connaître de cette famille, leurs allées et venues pour découvrir un point faible et agir. J’en ai le sang qui bouillonne, j’ai hâte de leur faire bouffer leurs couilles.

Pas de princesse à l’horizon aujourd’hui. Dommage ! La journée se passe avec les soins de ma sœur, pendant ce temps, j’en profite pour faire le tour de l’établissement pour repérer tous les points sensibles qui risquent de la

mettre en danger. Je pionce un peu aussi, la nuit torride m'a épuisé, je n'ai dormi que d'un œil, n'ayant pas confiance en elle.

Le soir, elle ne se trouve pas sur la plage, je tourne un peu à moto pour voir si je l'aperçois. Le lendemain, pareil, pas de Lana, c'est comme si elle n'avait jamais existé. Le soir avant de quitter le centre, je vais faire un tour dans la chambre où elle passait ses journées. Une vieille dame, toute maigre me fixe, le regard hanté. Elle se met à parler dans une langue étrangère. On dirait du russe, un frisson me prend, un mauvais pressentiment me saisit.

Je secoue la tête, je vois des complots partout depuis ces Russes. C'est comme une femme qui est enceinte, elle ne voit que ça autour d'elle, des landaus, des gros ventres, des bébés.

Loki arrive et on finit la soirée au bar, discutant stratégie. Le lendemain, ma sœur n'est pas ravie de le voir.

— Tu as l'air d'aller mieux, tu as repris des couleurs.

Loki est comme moi, il dit toujours ce qu'il pense. Nath, il la considère comme sa sœur, alors il ne se gêne pas.

— Tiens, le queutard est déjà là, comment as-tu fait pour quitter un moment tes pouffiasses ?

Cela promet, elle n'a pas l'air heureuse de le voir. J'aurais peut-être dû l'écouter quand elle m'a dit qu'elle ne le voulait pas. Tant pis, je pars demain, je ne ferai pas venir un autre de mes frères.

— Nath, ne commence pas, Loki est là pour te protéger, il s'est fait embaucher comme brancardier, comme ça, il aura toujours un œil sur toi.

— Super ! Entre deux baisers avec les infirmières, il me pourrira la vie.

Et ce con rit en lui faisant un clin d'œil. Pour un peu, elle se lèverait pour le gifler. Je souffle.

— Garde ton énergie pour remarcher, et laisse Loki faire son boulot.

Je l'embrasse tendrement malgré sa bouderie.

— Je reviendrai le plus souvent possible, n'hésite pas à m'appeler, je te répondrai toujours, ma douce.

Après les dernières recommandations à Loki, j'enfourche ma bécane et direction le MC. Je n'ai pas revu ma princesse et ne peux que me demander ce qu'elle est devenue. Je ne pourrais même pas faire de recherche, ne connaissant que son prénom. La personne à qui elle rendait visite ne m'a pas dit un mot. Les noms ne sont pas affichés, je demanderai à notre hacker d'effectuer des recherches, une fois que l'on aura réglé le compte à ces Russes.

J'aimerais bien la revoir, cette fille, nos échanges houleux m'ont fait du bien, elle a du répondant, du caractère et ne me craint pas. Puis, son corps pourrait damner un saint. Je ne sais pas ce qu'elle a pour pénétrer mon cœur d'un doux sentiment. Le trajet va être long, si je pense à tout ce que je veux lui faire.

Enfin au MC. Je passe la soirée à boire des bières, à parler avec mes frères. Je me couche seul, les brebis ont bien essayé de m'attirer dans leur pieu, mais je les trouvais vulgaires, je n'avais pas envie de baiser ces nanas.

Chapitre 10



OceanofPDF.com

Svetlana

Quand j'ouvre les yeux, je vois flou. Je reconnais ma chambre. J'ai du mal à remettre mes idées en place, j'ai mal à la tête. Mes membres sont lourds, j'ai la bouche pâteuse.

— Tu es enfin réveillée.

Je sursaute sur la voix colérique de mon frère.

— Vladimir, que fais-tu là ? Que m'as-tu fait ?

— Je t'ai ramenée où tu dois être.

Il prend son téléphone, envoie un SMS et me fixe. Ses yeux sont noirs de colère. Son corps assis sur mon fauteuil est tendu. Il me fait peur, je sais qu'il peut s'emporter dans des rages affreuses, mais jamais il ne s'en est pris à moi.

La porte s'ouvre sur mon père, j'essaye de me redresser, mais mon corps ne m'obéit pas.

— Que m'avez-vous fait ?

— Du chloroforme, puis une piqûre pour te tenir tranquille pendant le voyage.

— Mais pourquoi ?

— Svetlana, tu es partie, tu as désobéi.

— Vous m'avez menti, comment avez-vous pu le faire ?

— Tu n'as pas besoin de le savoir.

— Si, c'est ma mère, je n'étais qu'une enfant, pourquoi me l'avoir enlevée ?

— Elle ne m'était plus utile.

— Comment peux-tu dire cela, c'est ta femme, la mère de tes enfants ?

— Non ! Juste un utérus dont j’avais besoin, elle était devenue laide, chiante, pleurnicheuse.

— Non, mais tu t’entends ? C’est un être humain, je ne sais pas, tu l’as pourtant bien épousée, et les vœux sacrés du mariage, pour le meilleur et le pire, tu en fais quoi ?

— Svetlana, fais attention, je suis ton père, tu me parles autrement, tu me dois le respect.

Un rire ironique sort de ma bouche, la colère m’a envahie, comment peut-il parler de ma mère ainsi ? Et Vladimir qui ne dit rien. Une gifle me fait stopper net mon hilarité.

— Tais-toi !

— Non ! Et toi, mon frère, comment peux-tu le laisser faire ça ? C’est ta maman autant que la mienne, cela ne te révolte pas qu’il agisse ainsi envers elle ?

— Non ! Il a fait ce qu’il devait faire, c’est très bien comme ça, elle nous portait tort.

— Tu as vu ce qu’elle est devenue, une personne qui n’a plus toute sa raison, droguée. Elle ne m’a même pas reconnue, mais réagis, merde !

Une autre gifle fait partir ma tête en arrière, j’ai le goût du sang dans ma bouche.

— Ferme ta gueule, c’est moi qui ai eu l’idée de la faire interner, père voulait tout simplement la tuer. J’ai quand même un cœur.

— Hein ! Que viens-tu de dire ? Tu n’étais encore qu’un enfant quand cela est arrivé.

— Détrompe-toi, petite sœur, papa a su me former dès mon enfance pour lui succéder.

— Te former à quoi, à devenir un être dépourvu de sentiments, d’âme comme lui, il l’est.

— Ne va pas trop loin, Svetlana, ou je t’envoie la rejoindre, malgré les projets que j’ai pour toi.

— Quels buts as-tu prévus pour moi ?

— Dans mon monde des affaires, avoir une fille vierge et pas trop vilaine peut être très utile.

— Ah oui, et comment je peux te servir, seigneur ?

Une claque frappe ma joue, mon mal de tête empire. Mais il n’est pas question de me laisser faire. Je ne les reconnais plus, j’ai des étrangers face à moi. Ma haine doit se voir sur mon visage, cela fait rire mon frère.

— Pauvre petite sœur, j’espère que l’époux que papa t’a choisi saura te dresser.

— Quoi ? Non !

— Tu es confinée dans ta chambre jusqu’à ton mariage. Je vais faire les démarches dès aujourd’hui.

— Non ! Tu ne peux pas me forcer à me marier, nous ne vivons plus au Moyen-Âge. Comment m’avez-vous retrouvée ?

— Tais-toi, autrement je te drogue jusqu’au jour où enfin je serai débarrassé de toi. Il faut bien que toutes ces années à te nourrir me rapportent. Tu n’es qu’une fille, j’aurais voulu un autre garçon, mais la bonne femme qui me servait d’épouse n’a fait que des fausses couches, puis elle devenait trop vieille pour m’attirer. Quand les flics ont retrouvé ton sac, ils m’ont appelé. Lorsqu’on veut se faire discrète, on ne laisse pas un sac traîner. Tu es bien comme ta mère, une fille juste bonne à faire des gosses.

La porte claque sur ses dernières paroles, la clé tourne dans la serrure. Mon Dieu ! Que vient-il de se passer ? Je dois être dans un cauchemar, cela n’est pas possible.

Il veut me marier de force parce que cela servira dans ses affaires. Il est hors de question que j’accepte. Et si je lui dis que sa petite fille n’est plus

pure, il ne pourra plus prévoir cette union. Non, je ne crois pas que cela soit une bonne idée, vu comment il s'est « débarrassé » de maman quand elle ne lui était plus nécessaire. Mon frère, à cette époque, a su prendre sa défense pour lui éviter la mort, mais, pour moi, il ne lèvera pas le petit doigt. Je suis trop jeune pour mourir. Il ne me reste plus qu'une seule solution, fuir de nouveau. Comment mon père peut-il vouloir la mort de sa femme, le divorce existe, c'est plus simple ? Ma maman n'avait rien demandé, moi non plus, elle aurait refait sa vie et je l'aurais toujours à mes côtés.

Il faut que je me calme, avant toute chose, il faut que je boive beaucoup pour éliminer toute cette drogue que j'ai dans le sang. Me reposer pour réfléchir plus sagement, élaborer un plan.

Je suis encore sous le choc d'avoir vu et entendu ce que mon père et mon frère viennent de dire et faire. Normalement, ils devraient me protéger, m'élever, être fiers de moi, vouloir mon bonheur. C'est comme ça que tout parent procède avec son enfant, désirer le meilleur pour sa progéniture. Non ! Chez moi, je ne leur sers que de transaction, je ne suis qu'indispensable parce que je suis du sexe féminin et vierge.

Un rire nerveux éclate dans la chambre, s'il savait, « pauvre papounet ». Il est bientôt remplacé par des larmes. Je pleure sur ce qui se passe, sur ma pauvre maman, je ne peux plus l'aider.

Les jours passent et je suis toujours dans ma chambre, seule. J'ai le temps de ruminer, je ne vois personne, sauf quand la porte s'ouvre sur un homme en costume qui me dépose mon repas. Je n'ai plus vu ni mon père ni mon frère. Je n'ai plus mon ordinateur, et encore moins mon téléphone. Je tourne, vire dans cette chambre de malheur, je vais devenir folle.

J'ai essayé de fomenter des plans pour m'évader, mais aucune solution n'est bonne. Escalader mon balcon, non, il y a toujours un homme dessous et d'autres éparpillés dans le parc. Bousculer la personne qui livre mes

repas, non, un autre se tient derrière lui. J'ai essayé de hurler quand une réception a été tenue un soir, je me suis retrouvée droguée pendant deux jours. J'ai fait la grève de la faim, un médecin est venu m'expliquer que, si je continuais, je serais perfusée. Il a été sourd à ma détresse, à mes explications.

La seule chance qui me reste, c'est de fuir lors de cette maudite cérémonie de mariage. Alors, pour avoir de meilleures chances, je fais du sport. Cela m'aide moralement aussi, pendant que je transpire et fais travailler mes muscles, je pense à autre chose. J'espère et redoute ce jour fatidique, c'est trop long, je suis à deux doigts de craquer, je n'en peux plus.

Des coups de feu retentissent dans la maison, avec des cris de souffrance. Que se passe-t-il ?

Le bruit d'un corps qui tombe devant ma porte me fait me redresser. J'ai peur, je fixe cette ouverture avec effroi. Elle s'ouvre en s'éclatant contre le mur, la lumière m'aveugle. Et j'entends :

— Bordel !

Chapitre 11



OceanofPDF.com

Rider

Deux jours après être rentré, j'ai reçu un appel de Devil.

— Dis, t'aimes les emmerdes, Rider !

— Tu me connais, je les attire. Tu as mes infos ?

— Oui, c'est du lourd. Tu sais à qui tu t'attaques ?

— À des Russes qui ont foutu la vie en l'air de Nath, de ta cousine.

— Bordel, si je n'avais pas mes propres emmerdes, je serais à tes côtés, on ne touche pas à la famille. Tes Russes font partie de la *bratva*, la mafia russe. Ce Sacha est allé en Amérique pour étendre leur pouvoir. De ce que Logan a pu avoir, c'est un connard vicieux qui ne recule devant rien. Son fils est encore pire, il a créé un trafic de traites des blanches.

— Putain, Nath y a échappé de peu, car c'est ce fils de pute qui l'a draguée. Envoie-moi tout ce que ton frère a trouvé, on va se venger et radier ces cons de Russes. La traite d'êtres humains ne peut avoir lieu sur mon territoire. On ne touche pas à ça. Les femmes sont précieuses. Tiens, en parlant de ça, comment va l'ange ?

— Mon ange se porte très bien, toujours égale à elle-même.

— Mon pauvre, tu ne dois pas t'ennuyer avec ses conneries.

— C'est ma raison de vivre, puis tiens-toi bien, elle est enceinte, et comme elle ne fait pas les choses à moitié, ce sont des jumeaux. Tu me diras que je ne la laisse jamais tranquille, j'ai toujours envie d'elle. Qui l'aurait cru ?

— Félicitations, tu le mérites, depuis le temps que tu flashais pour elle. Moi, cela ne m'arrivera jamais, trop chiant, la vie de couple.

— Queutard, tu verras quand tu rencontreras la bonne, je serai le premier à me foutre de ta gueule. Comment va JB, il ne fait pas trop de vagues ?

— Non ! Les choses ont été claires dès le départ. Embrasse Marie et remercie Logan.

Je repense à son arrivée il y a quelque temps. Il était dans un sale état, depuis le remariage de sa mère, il avait hérité d'une demi-sœur. Il en était tombé amoureux. Notre vie de merde avait entraîné la mort de sa mère et de son beau-père. Son ange était en danger, donc, il l'avait prise dans son MC, pensant la protéger. Au contraire, elle avait été violée. Il a tout fait pour la reconstruire, il aurait donné sa vie pour elle. Marie est une femme têtue, elle attire les ennuis comme le sucre pour les abeilles. Elle remontait lentement la pente, il voulait faire d'elle sa régulière, mais tout ne se passait pas comme prévu. Il ramait, le pauvre. C'est pour ça que je ne veux pas de femme, elles n'entraînent que des soucis. J'ai assez de mes frères à gérer.

Cela me fait repenser à la discussion que j'ai eue avec JB. Devil me l'avait fourré dans les pattes. Je suis allé le voir dès son installation à l'infirmerie. Ce con avait subi une dérouillée par tout le MC de mon cousin. Le mec alité devant moi devait répondre à mes questions sans m'énervé.

— On va tout de suite mettre cartes sur table, si tu veux survivre dans mon MC.

— Que veux-tu savoir ?

— Devil m'a vaguement parlé de ton cas. Mais je dois entendre ta version.

— J'ai manqué de respect à sa régulière.

Mon poing fuse dans sa mâchoire.

— Ne me mens jamais, j'ai horreur de ça. Je suis ton prés' maintenant, je peux faire de toi ce que je veux.

— Cette nana lui a fait tourner la tête, elle le tient par les couilles, il est devenu faible.

Mon bras fuse tellement fort que sa tête part en arrière contre le mur, je viens de lui péter le nez.

— Marie est ma cousine, si ce n'est pas par le sang, c'est parce que c'est la régulière de Devil qui est mon cousin. Tu parles d'elle encore comme cela et je te coupe la langue. Je ne te le dis qu'une fois, ici, on ne veut pas de traître, de petite merde qui fout le bordel, alors si je te surprends à faire ou à dire quelque chose qui me déplaît, je te destituerai de tes couleurs et te tuerai lentement, très doucement.

Depuis, il se tient correctement, je l'ai rétrogradé au grade de prospect, il en bave, le pauvre, mes hommes ne sont pas tendres. Il fait les plus basses besognes et les plus sales sans piper un mot. Entre la dérouillée de Devil et mes mots, j'espère qu'il a enfin compris.

Je fais une messe le soir même pour étudier toutes les données que Logan nous a transmises. On sait déjà où ils crèchent, avec qui ils travaillent.

Dès le lendemain, on met une filature en place. Les jours passent, les comptes rendus de mes frères sont parfaits. Ses cons sont tellement sûrs de leur pouvoir qu'ils se sont installés dans une routine. Grave erreur, c'est une très grande faiblesse, je vais m'y engouffrer. Tous les vendredis soir, le fils et le père partent dans un de leur club de prostituées et y passent la nuit. La maison est vide, seuls des gardes tournent. Les caméras, on s'en fout, même s'ils reçoivent une alerte, on aura le temps de faire des dégâts. Puis cerise sur le gâteau, si on déniche la fille, ce sera tout bonus pour nous. Je ne sais pas ce que j'en ferai, mais, si elle est comme eux, on tiendra notre vengeance. Logan n'a pas pu dénicher une photo, on verra sur place, une conne de Russe, cela doit se reconnaître au premier coup d'œil.

Enfin, le soir fatidique arrive, notre plan est bien rodé, nous nous armons et partons. Une voiture se garera un peu plus loin pour ramener la nana ou les blessés.

Madness fait sauter le portail, un as de la dynamite. Nous fonçons en tirant. Pas de quartiers, nous visons pour tuer. La porte d'entrée subit le même sort, pouf ! Nous visitons toutes les pièces, personne.

En arrivant à l'étage, je suis accueilli par une balle qui frôle mon bras. Non, mais, ces cons, ils ont bien vu que nous avons dégommé leurs potes. Je tire deux coups, deux corps tombent. J'éclate la porte à grands coups de pied. Elle doit être là, la princesse des Russes. J'allume.

— Bordel !!

C'est bien la princesse des Russes qui est là, mais c'est aussi la mienne. C'est quoi, cette merde ?

On se regarde tous les deux, étonnés, autant elle que moi, je me reprends vite. Je fonce sur elle, je suis si en colère que je pointe mon arme sur elle.

Chapitre 12



OceanofPDF.com

Svetlana

Je mets un moment à comprendre qui est devant moi. Le canon de son arme face à mon front me fait reprendre conscience de ce qui se passe. La maison de mes parents a été attaquée par des hommes dangereux. Que veulent-ils ? Qu'a manigancé mon père ?

— Jason ?

— Bonjour, Princesse !

Sa voix est dure, froide. Ses yeux me fixent avec rage. Je n'y comprends plus rien. Que fait-il là ?

Le silence s'installe, des hommes armés ont envahi ma chambre et nous regardent dans un calme mortel. Ils sont terrifiants, tous vêtus de jeans, de blousons de cuir.

— Prés' ?

— Tu la connais ?

Je tremble, n'ose bouger de peur qu'il tire. Sa détermination est visible sur ses traits.

— Prés', ils sont tous morts, on devrait partir, les Russes pourraient revenir.

Ils ont tué les hommes de mon père, oh, mon Dieu ! C'est encore plus grave que ce que je pensais. Vont-ils m'assassiner aussi ? Je sens que je vais me faire pipi dessus. Je n'ai jamais eu aussi peur. Ce n'est plus le Jason que j'avais rencontré, non, là, c'est un tueur que j'ai devant moi, froid, calculateur, mortel.

— On fait quoi d'elle ?

Je retiens ma respiration, attendant avec crainte sa réponse. Je suis suspendue à ses lèvres, pâissant de plus en plus. C'est long, les secondes deviennent des heures quand ta vie ne tient qu'à une simple réponse.

— Elle vient avec nous !

Je ne peux m'empêcher de souffler de soulagement.

— Ne te réjouis pas trop, Princesse, tu ne sais pas ce qui t'attend. Tu préféreras sûrement mourir avant que je n'en aie terminé avec toi.

— Que t'ai-je fait ?

— À part me pourrir la vie et avoir disparu sans un mot, je comprends maintenant pourquoi. Tu vas m'aider dans ma vengeance.

— Non ! Je ne veux pas encore servir d'objet pour une cause à laquelle je ne connais rien.

Il m'attrape le poignet et m'entraîne à travers le couloir. J'ai beau essayer de me dégager, sa poigne est ferme. Il me tire sans ménagement, me faisant trébucher sur une masse solide. En baissant le regard, je ne peux m'empêcher de pousser un cri, c'est un corps d'homme, celui de la personne qui m'apportait mes repas. Il regarde le plafond de ses yeux vides de vie, avec une plaie au front. Je marche sur du sang, glissant, en ayant que le réflexe de saisir son poignet. J'avance, en regardant autour de moi, ce ne sont que des corps sans vie qui décorent la maison. Quel carnage, tant d'existences perdues en quelques minutes ! La nausée me prend, mes jambes lâchent. Je suis traînée un moment avant qu'il ne comprenne que je craque.

— Debout !

— Je ne peux pas, c'est horrible ce que vous venez de faire.

— Tu ne vas pas me dire que tu ne connais pas ce monde, réveille-toi, Princesse, tu y vis tous les jours, tu es née dedans.

Les larmes coulent, j'ai trop peur pour me redresser, je ne peux faire un pas de plus. J'ai froid, j'ai du mal à respirer.

Il me tire vers lui, entoure ses bras autour de ma taille et me hisse sur son épaule. Je me retrouve la tête en bas, secouée par ses pas rapides.

Nous sortons de la maison sans aucune difficulté, vu que plus aucun membre de mon père n'est vivant. Tout à coup, je vois une main saisir sa cheville. Il s'arrête, donne un coup de botte dans le visage de l'homme blessé qui gît à terre, puis il sort son arme et tire à bout portant. C'est trop, je hurle.

— Ta gueule, ou la prochaine est pour toi, je ne te tuerai pas, mais je peux te blesser, tu souffriras, cependant, tu me seras toujours utile.

La nuit brille de milliers d'étoiles, illuminant le ciel, le rendant d'une beauté éphémère. La nature continue de vivre malgré tous ces morts, elle ne se soucie pas de ma détresse, de ce que ces hommes ont fait.

J'entends maintenant des bruits de motos qui démarrent, rugissant leur haine à travers le calme que la nuit apporte. Je suis propulsée dans une voiture qui démarre sans attendre. Je regarde derrière moi et ne vois que des phares qui nous suivent, puis un grand boum survient, suivi de flammes qui proviennent de ma maison. Une main me tire, une cagoule est mise sur ma tête et on me lie les poignets.

La voiture roule à vive allure, m'envoyant valser contre soit un corps, soit la portière. Ma tête se cogne plusieurs fois contre la vitre. J'essaie de me raidir, mais je tremble tellement que je continue ma danse d'allers et de retours. La cagoule n'arrange pas ma respiration difficile, de plus, mes larmes coulent toujours, encombrant mon nez.

Je me plaignais d'être enfermée dans ma chambre et de subir ce mariage forcé. Mais je donnerais n'importe quoi pour retourner dans la sécurité de ma maison qui maintenant est en cendres, emportant dans le vent tous mes

souvenirs d'enfance. Je connaissais mon avenir, même si cela n'était pas ce que je voulais, maintenant je fonce dans le néant, ne sachant ce que sera le lendemain.

OceanofPDF.com

Chapitre 13



OceanofPDF.com

Rider

J'ai mis un petit moment pour me rendre compte de qui se tenait devant moi. La fille qui allait me servir de vengeance était celle qui hantait mes nuits. Bordel !

Puis, mes neurones se sont remis à fonctionner, me conduisant à la conclusion que sa rencontre au centre où ma sœur se trouvait n'était pas une coïncidence. Un coup bien monté. Comme ils n'avaient pas pu m'atteindre à travers Nath, ils m'avaient envoyé cet ange blond et séduisant. Cela voulait dire aussi qu'ils savaient où se trouvait ma sœur. Dès que l'on sera au MC, j'appellerai Loki pour qu'il se méfie de personnes étranges. Encore une chance qu'il était venu plus tôt, on avait pu ainsi étudier tout le personnel, ma sœur en avait déjà rencontré plusieurs, à eux deux, ils pourraient faire face au danger.

Je me sens trahi, violé dans mes sentiments. Une rage froide m'envahit, remplissant mon cœur d'une haine, chassant les sentiments que j'avais éprouvés pour elle. C'est une Russe, une menteuse, un appât. M'a-t-elle menti aussi concernant sa virginité ? Non, j'ai vu son sang, senti son inexpérience. Elle l'a sacrifiée pour me piéger. Je dois me méfier d'elle, de tout ce qu'elle pourra dire ou faire, elle ne m'a jamais craint, elle doit bien être entraînée.

Je n'ai qu'une envie, tirer dans son joli visage pour effacer la honte que je ressens. Respire, souffle, pense à ta vengeance, à ton club, à ta sœur. Tu es le prés', n'agis pas sur un coup de tête.

Je la traîne derrière moi, il faut que l'on sorte. Ses cris, ses larmes ne me touchent pas, je n'en fais pas cas. Même quand elle s'écroule, je la mets sur

mon épaule. Elle tremble, cela n'est pas feint, elle a peur. De moi, j'espère. Ou alors, c'est une bonne comédienne, elle se pensait à l'abri et venait d'être découverte, alors, elle craint les retombées. Tremble, Princesse, tu le peux, je ne t'épargnerai pas.

Une fois le plus gros de la troupe partit, on fait sauter leur baraque de riches. Les fumées qui montent dans le ciel étoilé emportent un peu de ma haine.

Mais je bous tellement qu'une fois arrivé au MC, je descends plusieurs bières. Si je vais la voir maintenant, je n'arriverai pas à me retenir. Mes frères ont bien senti ma rage. Mais aucun d'eux n'ose venir poser des questions. Notre rencontre avec la traîtresse les a aiguillés sur le fait que je la connaissais. Pourtant, mon comportement a dû les rassurer sur ce que je vais faire d'elle.

Bordel, cela fait mal de se sentir piégé, d'autant plus qu'elle m'attirait, m'avait fait voir un avenir plus brillant. Retomber si bas a fracturé mon âme.

Il faudra que je lui pose la question pour savoir comment ils ont su où se trouvait Nath. Il faut absolument que je sache si elle est toujours en danger, si son sadique de frère va terminer le travail. Si elle sait pour la traite des femmes, si elle y participe. En la voyant si fragile, si innocente, on lui donnerait le bon Dieu sans confession, alors que son âme est aussi noire que le reste de sa famille. Bordel de Russes !

Je l'ai fait descendre au sous-sol, dans la pièce réservée à nos prisonniers. Elle se trouve maintenant assise sur une chaise dans le noir. Une musique assourdissante chante dans la pièce pour qu'elle ne puisse pas dormir. Il me faut les réponses le plus rapidement possible.

Avant de descendre m'occuper d'elle, il faut que je digère ce bordel. C'est sûr que de descendre des bières ne va pas m'aider, mais il faut que

j'anesthésie ce cœur qui m'a trahi, lui aussi.

Je me réveille couché au pied du bar, je me suis mis une bonne de cuite. Après une bonne douche et un bon café, je suis prêt à interroger la princesse. Je refuse l'aide de mes frères, voulant être seul avec elle pour affronter ma honte.

Je déverrouille la porte et éteins la musique, j'éclaire les spots du plafond. Elle plisse les yeux sous cette lumière vive. Elle est désorientée. Ses yeux sont gonflés de larmes, son visage est pâle. Elle tremble, toujours vêtue de son petit haut et de son short qu'elle avait enfilé pour la nuit. Le froid est présent dans cette cave avec son taux d'humidité.

— Jason ?

Sa voix est rauque et faible, elle est épuisée.

— Alors, Princesse, as-tu passé une bonne nuit ?

— Qui es-tu, pourquoi agir ainsi ? Que t'ai-je fait ?

— Ta gueule, ici, c'est moi qui pose les questions.

— Je pourrais avoir un peu d'eau, s'il te plaît ?

— Non, si tes réponses me conviennent, j'améliorerai peut-être ton confort. Autrement, cela sera pire. Tout d'abord ton prénom ?

— Svetlana.

— Tu es bien de la famille de Vladimir et de Sacha ?

— Oui.

— Connais-tu la fille qui était au centre avant ?

— Non.

— Ne me mens pas, la connais-tu ?

— Non. S'il te plaît, Jason, j'ai soif.

— Toujours non.

— Pourtant, j'ai répondu à tes questions.

— Princesse, ce n'était que des questions simples. Tu me prends pour un con ? Puis ne m'appelle pas Jason, ce n'est pas mon prénom.

— Alors, c'est quoi ?

— Tut-tut ! Me connaissais-tu avant notre rencontre au centre ?

— Non.

— Menteuse, bizarre, je n'arrive pas à te croire. Je te croise là-bas, puis, lors d'une descente, je te trouve sur mon chemin. La coïncidence est drôle, tu ne trouves pas. Alors, crache le morceau, ou je vais me fâcher.

Chapitre 14



OceanofPDF.com

Svetlana

On me pousse dans le dos pour que j'avance. J'ai toujours la cagoule sur la tête, on m'a détaché les mains. J'entends une porte qui s'ouvre et un air de moisissure me parvient.

— Fais attention aux marches, il y en a une dizaine, une rambarde se trouve sur ta droite.

Je ne reconnais pas la voix, je n'ai plus entendu Jason depuis mon départ de la maison. Je tâtonne et descends prudemment. L'humidité me fait frissonner. Une autre porte grince, on me pousse dans une pièce. Je me retrouve assise sur une chaise, mes mains sont attachées derrière le dossier. On m'enlève la cagoule, à part la lumière qui provient de dessous la porte, je ne vois rien.

— Bonne nuit, pouffiasse !

Je me retrouve dans le noir complet, assise seule dans cette salle. C'est angoissant, je ne sais même pas où je me trouve. Qu'est-ce qui vient de se produire cette nuit ? Pourquoi m'enlever, je n'ai rien à voir avec les affaires de mon père, je ne sais pas dans quoi il trempe, cela ne doit pas être très légal. Que fait-il pour que l'on me kidnappe et que cela crée la mort de personnes ? Je ne reconnais plus mon père et n'ai pas envie de le connaître maintenant. Il m'a menti, emprisonnée et voulait me marier de force. Il est coupable de mon rapt et de ma situation actuelle. Que vont-ils me faire ?

Une musique assourdissante retentit, elle est tellement forte que cela tambourine dans mon cœur. Les heures passent sans que ce bruit infernal s'arrête. De plus, l'humidité a envahi mes os, je tremble, essayant de me réchauffer en bougeant mes jambes. Mes bras, je ne les sens plus, tirés à

l'arrière, je commence à avoir mal au dos. J'ai envie de faire pipi, la peur y est pour quelque chose. Impossible de pouvoir me reposer avec tout ce raffut, cette position. Mes larmes coulent, emportant ma peur, mon désarroi.

Quand la musique infernale s'arrête, je sais que je vais avoir de la visite, j'en suis presque soulagée. Je vais pouvoir m'expliquer sur mon innocence dans leurs problèmes. La lumière vive agresse mes yeux sensibles par les pleurs de la nuit.

C'est Jason qui me fait face, il a un visage dur, un regard haineux. J'ai tellement soif que je lui demande à me désaltérer, mais il refuse, puis les questions fusent, je réponds la vérité, mais il ne veut pas me croire, m'accusant d'avoir provoqué notre rencontre.

Je reste figée un moment, quand je vois de quoi est composée la pièce. Des murs avec du carrelage blanc, un étau où se trouvent des pinces, des marteaux, et même une scie. Des crochets sont fixés au plafond avec des cordes qui pendent. Elles sont pleines de sang. Des armoires, laissant voir par les portes entrouvertes des fils, une batterie et autres ustensiles, sont le long d'un mur. Je suis dans une salle de torture qui a dû déjà beaucoup être utilisée.

— Princesse ?

— Non, je ne te connaissais pas avant de t'avoir vu au centre.

— Pourquoi y étais-tu alors ?

— Ma mère, je suis allée voir ma maman.

— Le même jour où nous arrivons, étrange. Je ne te crois pas, avoue, bordel !

— C'est la vérité, je suis partie de chez moi pour la retrouver.

— Sais-tu qui est responsable de l'état de la nana qui était avec moi ?

— Non, qu'est-ce que cela à voir avec moi ?

Je le vois serrer ses poings, il s'avance, saisit mon menton et me crache sa haine.

— Ta famille !

— Ma famille ? On ne vous connaît pas, je n'ai jamais entendu parler de vous.

— Nous, on vous connaît, des mafieux de Russes qui envahissent notre territoire, faisant des dégâts sans avoir de conscience, des gens à éradiquer. Ce que je vais faire. Je vais tous vous tuer.

La peur doit se refléter dans mon regard, car un sourire ironique fleurit sur ses lèvres.

— Et moi, là-dedans, je vais te servir à quoi ?

— Princesse, tu seras la première à payer. Tu as osé te pointer dans un lieu que je pensais imprenable. Vous m'avez sous-estimé.

Il met son poing dans mes cheveux, prend des mèches et tire. Je grimace sous la douleur.

— Je vais me régaler avec toi, Princesse, on filmera tout pour l'envoyer à ton père. Sa petite fille pure aux mains des Dark Riders.

— Cela ne le touchera pas. Tu as mal choisi pour ta vengeance. Je m'étais enfuie, il m'a retrouvée et emprisonnée dans ma chambre. Il voulait me marier de force, faire avec moi une soi-disant transaction.

— Si mes renseignements sont bons, chez vous, la dot de la mariée doit être sa virginité.

Je baisse la tête et rougis aux souvenirs de notre nuit ensemble. Il rit !

— Bordel ! Comment allais-tu dire à papa que sa princesse russe avait perdu sa virginité avec son ennemi ? Que crois-tu qu'il allait faire après cet aveu ?

— Je ne sais pas, je comptais m'enfuir avant. Jason, s'il te plaît, j'ai soif et j'ai envie d'aller aux toilettes.

Son téléphone sonne, il regarde le message, puis se dirige vers la porte.

— Non, ne me laisse pas toute seule.

— Tu ne m’as pas dit la vérité donc tu ne boiras pas, pisse sur place, cela ne sera pas la première fois que cette chaise subira ce sort.

Il éteint en sortant, et la musique redémarre. Mon Dieu ! Je vais mourir ici, comme une malpropre. Ma tête tombe sur mon torse. Je voudrais dormir un petit peu, faire abstraction de ma soif, du froid. Mais, si je dors, vais-je m’uriner dessus ? Quelle honte !

Je ne sais plus que faire, que penser, je suis perdue !!

Chapitre 15



OceanofPDF.com

Rider

Lorsque je l'ai vue comme ça, pâle, les yeux gonflés par des pleurs, j'avais envie de la détacher, de la prendre dans mes bras et de lui dire que j'étais désolé. Puis, j'ai pensé à ma sœur, à ce que lui avait fait son frère. Lui, il n'a eu aucun sentiment, si elle ne s'était pas enfuie, que lui aurait-il fait, la vendre, la tuer ? J'avais une vengeance à accomplir, je ne croyais pas au hasard, elle était là-bas dans un but bien précis.

Wrecker m'a envoyé un message. Je la laisse dans cette salle et monte rapidement. Un billet a été agrafé sur notre porte.

« Tu as gagné la première manche, je t'avoue que je t'avais sous-estimé. La guerre n'est pas terminée. »

Pas un mot sur sa fille. Aurait-elle raison qu'il s'en foute ? Je n'arrive plus à réfléchir en ce qui la concerne. Elle avait l'air de ne pas être au courant des agissements de sa famille.

Nous sommes assis autour de la table, mes frères me regardent, attendant un commentaire, un compte rendu de mon interrogatoire.

— Alors, Prés', t'a-t-elle donné des réponses ?

— Non, pas celles que je voulais.

— T'aurais perdu la main, c'est parce que tu as baisé avec elle que tu hésites ?

J'ai dû leur raconter notre rencontre, j'avais besoin de leur avis. Je ne leur cache pas grand-chose, j'aime la vérité et, si je veux leur confiance, il faut que je fasse de même.

— Bordel ! Cela n'a rien à voir, un coup d'un soir n'apporte pas de sentiments. Non, ils ont dû l'entraîner sérieusement, après la nuit qu'elle

vient de passer, elle n'a rien avoué, je vais passer à la vitesse supérieure.

— Si tu veux, on s'en charge, Killer la fera parler, personne ne lui résiste.

— Non ! Cette nana m'a baisé, je lui ferai payer, on ne se fout pas de ma gueule. Je redescends.

Elle sursaute à mon arrivée, elle est encore plus blanche. Je prends un couteau, elle se met à geindre doucement en remontant son petit menton. Elle essaye de faire face à ce qui l'attend.

Je me mets derrière elle, promène la lame sur son corps.

— Princesse ! Princesse ! Par où vais-je commencer ?

Puis d'un coup sec, je tranche ses liens. Elle pleure de soulagement.

— Merci !

— Ne me remercie pas encore, je n'ai pas terminé. Lève-toi !

Une fois debout, elle titube et tombe à genoux. Je ne fais aucun geste pour l'aider, ce n'est pas l'envie qui me manque, je veux des réponses, donc je serre les poings et la regarde essayer de se redresser.

— Bordel ! Bouge-toi le cul, ou je te laisse te démerder.

Elle me suit en se tenant aux murs, haletant sous la douleur de la circulation qui doit pulser dans ses veines. J'ouvre une porte et lui balance.

— Dix minutes pour te doucher et faire ce que tu as besoin de faire.

J'entends l'eau couler et les pleurs qui suivent. Elle essaye de ne pas montrer sa peur, on peut dire qu'elle a du courage, elle ne me prie pas, ne se mettant pas à genoux pour m'implorer. Une image se forme, elle accroupie, suçante ma queue, je bande.

La porte s'ouvre, elle sort la tête baissée.

— Merci !

— Bordel ! Arrête avec ce mot. Je n'ai pas besoin de remerciements de la part d'une princesse russe. Ne me mets pas en colère. Ferme-la !

Je la reconduis dans la pièce, en attrapant au passage une couverture. Elle marche doucement le long des parois, faisant un peu d'exercice. Je lui offre un verre d'eau et l'enveloppe dans le plaid.

— Me..., je peux en avoir un autre.

Je la tire contre moi, lui caressant ses cheveux emmêlés. Son corps se raidit et se relâche. Je frotte son dos. Elle se détend, entoure ma taille de ses bras. Mon érection se fait plus imposante. Je niche ma bouche contre son cou, je souffle doucement dessus.

Je la retourne, en lui enlevant la couverture.

— Jason ?

— Chut, Princesse !

Je colle son bassin contre ma rigidité. Je bouge doucement, elle gémit. Je pose ma main sur son petit short et commence à la caresser. Elle essaye de se dégager, mais je la tiens fermement. Je lui baisse son bas et la touche, elle est trempée. Je baisse ma fermeture, mets un préservatif et m'introduis en elle. Je la pousse contre le mur, tenant ses mains dessus. Je lâche tout, je ne suis pas tendre. Elle est mon ennemie et, pourtant, j'ai envie d'elle, cela me met en rage. J'évacue ma frustration en donnant de vigoureux coups de reins.

Elle crie et je n'en suis pas loin de le faire. Elle est si étroite que j'en jouirais tout de suite. Je me mets à la marteler, entraînant ses gémissements.

— Vas-y, jouis pour moi !

Elle se lâche, ses parois se resserrent contre ma queue, je la rejoins en un grognement.

Je me dégage, remonte ma fermeture, me redresse. Sans un mot, sans un regard, je la tire vers la chaise. Je la pousse dessus, tire ses bras en arrière et la rattache. Je lui relève son short, elle se laisse faire.

— Jason ?

— Ferme-la !

Je me dirige vers la porte, éteins et réenclenche la musique.

Il faut déstabiliser l'ennemie, on souffle le chaud et le froid. La torture, le bien-être, la honte. Je devrais me sentir mieux, mais, non, mon cœur se serre, je suis un gros con.

Elle hurle.

— Connard !

Je la retrouve, ma princesse.

OceanofPDF.com

Chapitre 16



OceanofPDF.com

Svetlana

— Connard !

Je suis énervée. Quelle conne ! Il m'a bien eue. J'ai eu peur quand il a joué avec son couteau. J'ai cru qu'il allait me tuer, que ce que nous avons partagé au centre n'était rien pour lui. Malgré mes membres qui me faisaient souffrir, des milliers d'aiguilles se plantaient dedans, j'ai réussi à le suivre. J'en ai pleuré quand j'ai vu la douche. J'ai pu me réchauffer, faire pipi dans la douche. Je me suis sentie renaître, plus forte.

Il était devenu gentil, malgré quelques mots brusques. Il a dû recevoir des informations me disculpant, je ne voyais pas autre chose pour qu'il s'amadou. J'ai même eu droit à une couverture et de l'eau. Son étreinte m'a réchauffé le cœur et l'âme. Je me suis blottie contre lui, il a toujours l'effet de me rassurer quand je suis contre son corps viril. Ses caresses se sont faites plus sensuelles. J'ai essayé de ne pas vouloir ce réconfort sexuel, pourtant j'ai cédé.

C'était peut-être sa façon de s'excuser, je me suis laissé faire. Quelle ne fut pas ma déconvenue, quand une fois terminé, je me suis retrouvée de nouveau attachée sur la chaise dans le noir avec, en prime, cette chanson hurlante qui défilait à l'infini !

J'ai été bien baisée dans tous les sens du terme. Je gigote, hurle, je suis en colère.

J'en ai marre de ces hommes qui me prennent pour une quiche, qui se servent de moi sans penser que je suis un être humain. Je gesticule tellement que j'arrive à me redresser, mes jambes lâchent et je m'écroule au sol, ma tête claque. Je perds conscience.

C'est l'arrêt de la musique qui me fait reprendre connaissance. J'ai mal à la tête, aux cervicales. Je ne sens plus mon bras qui est coincé sous mon corps. Je n'arrive plus à bouger. Je suis trop faible. Je ne sais pas depuis combien de temps je suis ainsi. J'ai soif, mon ventre gargouille et j'ai de nouveau froid.

Une petite lucarne s'ouvre sur la porte, je vois un peu de lumière.

— Aidez-moi !

Le clapet se referme, j'attends, rien.

— S'il vous plaît !

Je supplie, je ne vais pas pouvoir tenir longtemps dans cette position. La lumière m'éblouit, ils m'ont entendue. La porte reste close ; ce qui est bien, c'est que je sens de l'air chaud envahir la pièce.

Plus aucun bruit ne perturbe ce silence. Au bout de quelques heures, ce calme et cette chaleur m'insupportent encore plus que le bruit et le froid. J'ai un peu somnolé au début, mais, là, j'étouffe. Je n'arrive plus à déglutir, ma langue est sèche, je transpire abondamment. Ma tête est lourde, je m'évanouis.

Des coups de feu me font sursauter. Cela résonne de toutes parts. Que se passe-t-il ? Serait-ce mon père qui vient me chercher ? Des cris de douleur suivent, des gens qui courent partout et encore des tirs de mitraillettes. Je suis de nouveau dans le noir, j'ai l'impression que la personne qui appuie sur la détente est au-dessus de moi. On tape sur la porte. Mon Dieu ! Je me rends compte qu'ils le font exprès. Ils essayent de m'avoir à l'usure. Je voudrais mettre mes mains sur mes oreilles, je tire sur mes liens. Je sens un liquide couler, voilà, maintenant, j'ai les poignets en sang.

Je crois que si quelqu'un arrivait, je lui avouerais ce qu'il veut, que mon père a tout manigancé, que je suis la reine d'Angleterre, tout ce qu'il désire. Que tout ceci cesse. Je hurle, hurle !!

Je suis complètement perdue, je n'en peux plus. Ces bruits, ce silence, ces tirs et ces cris. Je veux que tout s'arrête. Je n'ai plus la force de pleurer, je gémis pitoyablement, m'enfermant au plus profond de mon être.

Je ne sens même pas que l'on me redresse, que l'on me détache. Je crie juste sous la douleur. Je me recroqueville en position fœtale. On me porte, je suis couchée sur quelque chose de doux qui s'enfonce sous moi. Un gant frais est posé sur mon front, on me verse des gouttes d'eau dans ma bouche. Je me débats, je ne veux pas de la tendresse, tout en sachant que la douleur reviendra après. J'essaye de crier, seuls de petits gémissements sortent de ma bouche asséchée. Mes yeux sont collés, ma tête m'élance.

Je puise au fond de moi pour me redresser et m'enfuir, mais je tombe.

— Bordel ! Pique-la tout de suite.

— Non, non !!

On me maintient le bras et je sens une piqûre. Mon corps se relâche. Je ne sens plus rien. J'ai peur. Que m'ont-ils injecté ? Cela ne se terminera jamais. Je pars !!

Chapitre 17



OceanofPDF.com

Rider

Quand je rentre au MC, je suis dans une colère noire. J'ai passé la nuit au poste, puis le reste de la journée à parlementer avec nos acheteurs. Je savais bien que le Russe n'allait pas laisser tomber l'affaire.

Comme je voulais être discret pour le *run* de cette nuit, je ne suis parti qu'avec trois hommes. Nous avons à peine fait quelques kilomètres que des voitures de flics se sont mis sur notre chemin. Nous avons directement fait demi-tour, mais d'autres ont surgi, nous barrant la route. Ils étaient trop nombreux pour que l'on puisse partir sans dégâts.

La fouille de nos sacs nous a envoyés directement au poste. Encore une chance que cela n'était ni de la drogue ni des armes, juste des médicaments pour un hôpital clandestin. Comme nous ne voulions pas dire à qui serait livré tous ces médocs, nous avons passé la nuit, chacun dans une salle d'interrogatoire, à essayer de ne pas leur foutre sur la gueule. Et que je te pose la même question pendant des heures. Il y a de quoi perdre son calme, d'autant plus que cela n'est pas la première fois que l'on se trouve au trou. Ils n'ont jamais obtenu quoi que ce soit, sauf le silence. Après avoir appelé mon avocat, ce dernier, qui n'était pas enchanté d'être réveillé dans la nuit, a rappliqué rapidement pour nous sortir de ce commissariat.

Bien sûr, on nous a confisqué notre marchandise, j'ai dû poireauter pour rencontrer notre acheteur, lui expliquer vaguement notre imprévu. Il avait la trouille que je l'ai dénoncé. Comme je ne suis pas quelqu'un de calme, je l'ai attrapé par le col de son tee-shirt.

— Bordel ! Depuis des années, je te livre, jamais nous n'avons eu le moindre problème. Si tu n'as plus confiance, je m'en fous, j'ai d'autres

contrats. Alors, ou tu acceptes notre prochain deal, ou je me barre. Puis, estime-toi heureux que je ne te fasse pas payer celle-ci, même si elle est avortée. Je prends des risques pour toi, alors si tu chies dans tes brailles, fais-le hors de ma vue, je m'en bats les couilles.

Voilà comment je négocie, soit t'acceptes, soit c'est mort, je ne supplie jamais.

Donc, je suis crevé, j'ai soif. Je vais prendre une bonne douche et aller voir ma princesse. J'avais laissé des directives en partant, la laisser dans son jus pour qu'elle mijote.

Mais, quand j'ouvre la porte, le bruit de tirs assourdissants m'arrête. C'est quoi, ce bordel ? Je n'ai pas cautionné la poursuite de la torture. Lorsque j'allume et que je vois sa chaise à terre, je me précipite. Une odeur d'urine me prend à la gorge. Putain !

Elle gémit d'une voix rauque, son petit corps tremble faiblement. Il fait une telle chaleur que le bénéfice de ma douche s'en est évaporé. Je coupe rapidement ses liens, la prends dans mes bras et remonte précipitamment. Elle n'a aucune réaction. Je fonce dans la première chambre en gueulant à Vicious de se rapprocher avec Killer, le premier pour répondre de ses actes et le second pour la soigner.

Killer lui pose une perf, elle est déshydratée, souffre d'une légère commotion. Sa chute a dû lui faire un sacré mal de tête.

Je plaque Vicious contre le mur et lui gueule dessus.

— Qu'est-ce que je t'ai dit ?

— De la laisser mijoter dans son jus, pourquoi ?

— Quand je l'ai laissée assise sur sa chaise, la lumière éteinte et la musique, tout allait bien. Je reviens, elle baigne dans son jus, couchée avec les sons de mitraillettes. Je ne sais pas ce que tu n'as pas compris.

— J'ai transmis tes ordres à un prospect.

— Lequel et pourquoi ? C'était à toi que j'avais ordonné de la surveiller.

— Ben ! D'habitude, ce sont les prospects qui le font. C'est JB.

Je reste silencieux, c'est vrai que les nouveaux font nos surveillances de prisonniers. Comme je ne voulais pas m'expliquer sur mon implication personnelle envers cette fille, je n'ai pas réfléchi. Puis, je n'ai pas pensé que ce con allait prendre des initiatives.

De rage, je lance mon poing dans le mur à côté du visage de mon lieutenant. Il me regarde sans broncher, un bon point pour lui. Mais je décèle un petit étonnement dans ses iris.

— Va me le chercher, et descends-le en bas.

— Sortez !

Je vais m'occuper d'elle, seul. Il faut que je la lave et je ne veux personne pour voir sa nudité. Elle est à moi. Bordel ! Quel con je suis !

Je me saisis d'un gant, d'une bassine et lave soigneusement son corps. Cela m'apaise, j'ai l'impression de caresser une œuvre d'art. Svetlana ne bouge pas, ne réagit pas. Je la fais boire un petit peu. Sa respiration est moins laborieuse. Un bip sur mon portable me fait quitter la pièce. Je ferme la porte à clé et mets un gars devant.

Le petit sourire ironique de JB remonte ma colère de plusieurs degrés.

— Quels étaient tes ordres ?

— De maintenir la prisonnière dans le même état.

— Es-tu débile ? Ou sourd ?

— Non ! Pourquoi ?

— Alors, explique-moi pourquoi la torture a avancé.

— À notre MC, on agit toujours ainsi.

— Tu es où maintenant ?

— À ton MC.

— Qui est ton prés' ? Quelle est ta fonction ici ?

— C'est toi et je suis qu'un prospect. Alors, elle a avoué, cette putain ?

Ma réponse est un direct dans sa tronche de con. Je le traîne et lui mets sa gueule dans la flaque d'urine qu'a laissée Svetlana.

— Je pensais que notre petite discussion avait porté ses fruits. Mais tu n'es qu'un con suffisant. De plus, tu n'écoutes pas les ordres, un prospect ne doit jamais prendre de décision sans le rapporter à un de ses supérieurs.

— Prés', je m'excuse, je ne recommencerai plus.

Il est devenu pâle, il sait que je ne vais pas laisser passer sa connerie. Je sors mon arme.

— Prés', pas ça. Ce n'est qu'une putain de nana russe.

Je tire directement entre les deux yeux. Il tombe les globes grands ouverts.

— Bon débarras, pas de con chez nous. Bordel, maintenant, il faut que j'appelle Devil pour lui dire que son homme est mort par ma main, fait chier !

Chapitre 18



OceanofPDF.com

Svetlana

Le bruit de la porte qui se referme me fait me crisper. Il est de retour, la torture va continuer.

Je serre mes poings pour ne pas hurler. Et là, oh, surprise, mes mains ne sont plus attachées ! Je sens sous moi un matelas. Je remue doucement mes membres, ma tête me fait souffrir, ma gorge est sèche. Je suis allongée dans un lit, hors de cette salle infâme. Mais pour combien de temps ?

— Tu vas mieux, Princesse ?

— Ce n'est pas grâce à toi.

Ma voix est rauque et faible, j'ai tant hurlé que je me suis cassé les cordes vocales.

— Pas grâce à toi non plus. Quand on pose des questions ici, on est récompensé par les bonnes réponses.

— Je suis où ? Je ne sais même pas qui tu es.

— Moi non plus, je ne sais pas qui tu es, à part une Russe qui a détruit ma famille.

— Je t'ai déjà dit que je n'ai rien à voir avec ça. Puis zut ! Laisse tomber, je suis fatiguée de tout ça.

— Je vais te faire une fleur, tu es cassée. Pour que tu comprennes mieux à qui tu as affaire, je suis Rider, le président des Dark Riders. Ta famille veut s'octroyer mes affaires et mon territoire.

— Oui ! Et alors, je ne vois pas ce que je viens faire entre vous.

— Tu es la princesse de la *bratva* et la fille de leur dirigeant.

— Non ! Mon père ne trempe pas dans la mafia.

— Pauvre princesse si innocente ! Tu vas me faire croire que tu ne t'es jamais doutée dans quelle famille tu vivais. Tous ces hommes armés qui t'entourent, tout ce fric.

— Je, je... Non, ce n'est pas possible ! Je vis dans un cauchemar. Tu te trompes !

Il sort en claquant la porte. Alors quand mon père me disait qu'il était dans l'import-export, c'était encore un mensonge. Il m'a menti toute ma vie. Je me sens si stupide. Je savais bien qu'il y avait quelque chose de lourd, mais je n'ai pas cherché plus loin que mon bout de nez. Je me sens ridicule. J'ai joué à l'autruche, préférant ne pas voir ce qui se tramait devant mes yeux. Ces réunions si tardives, ces hommes étranges à des réceptions où je n'avais pas le droit d'assister. Ces hommes en costumes qui me suivaient partout. Mes interdictions de sortir, ces nombreux déplacements, tout cet argent, cette opulence.

Je pousse un petit cri quand il rentre en me balançant un papier. C'est l'écriture de mon père. Jason, non, Rider a raison, mon père trafique bien. Les mots sont explicites, gagner la guerre. Qu'ont fait mon frère et mon père à sa famille ?

— Que t'ont-ils fait ?

— Ils s'en sont pris à ma sœur.

— La jeune femme au centre ?

— Oui ! Je ne t'en dirai pas plus. Tu ne m'as pas encore convaincu de ton innocence. Ta rencontre là-bas, ta présence à ton domicile, c'est trop de coïncidences.

— Alors, tu vas encore me torturer ?

— Pas obligé, si tu avoues.

La colère me prend, je me lève. Je m'aperçois que je suis nue, me rassois, saisis en rougissant le drap et descends du lit en m'entourant dedans. Je me

mets devant lui et tape sur son torse avec un doigt en hurlant.

— Je n'ai rien à voir avec leur affaire. Je suis tout autant que toi leur victime.

— Si tu le dis ! Bon, je vois que tu vas mieux, on va redescendre.

À ces mots, je perds mon sang-froid. Pas question de retourner là-bas. Je me jette sur lui. Je le frappe, en visant n'importe où sur son corps, je crie, je hurle. Mes pieds se joignent à la partie. Il ne dit rien, ne bouge pas, me regarde tout simplement péter les plombs. De rage, je lève mon genou pour viser ses parties intimes. Il me contre avec sa jambe et me pousse brusquement. Je tombe en arrière sur le lit. Son corps se positionne sur le mien. Je sens son érection contre mon ventre.

— Tu vas de nouveau me violer ?

— Svetlana ! Je ne t'ai jamais violée. Tu réponds à mes caresses comme une petite chatte avide de câlins. Tu refuses de t'avouer que tu es attirée par moi.

— Ja...

— Non !

— Rider, je ne peux pas continuer comme cela. Si tu veux mon corps, abuse de moi alors, je ne réagirai plus. Si tu veux des aveux, tu n'en auras pas, car je n'ai rien à t'avouer. Si tu veux me tuer, fais-le, je suis fatiguée que l'on me mente, que l'on se serve de moi. Fais ce que tu veux, je m'en fous, voilà, je baisse les bras. Tu as gagné !

Pour confirmer mes dires, j'écarte les jambes, laisse mon corps se détendre et ferme les yeux.

Son souffle sur mes lèvres, son bassin qui s'appuie plus sur le mien me font croire le pire. J'ai peur, je retiens mon souffle pour la suite.

— Princesse, je devrais te prendre au mot, te liquider m'enlèverait un grand poids, tu me crées plus de soucis que j'en ai déjà, un coup et hop,

débarrassé. Mais voilà, je n'en ai pas terminé avec toi. Dors un peu, on reprendra plus tard.

Il se lève et j'entends la clé tourner dans la serrure. Je suis seule, mais pas pour autant soulagée.

Je me sens sale, souillée de tous ces mensonges, donc, lorsque je vois une porte, je l'ouvre et super, c'est une salle de bains. Je m'écroule sous l'eau chaude en pleurant. J'ai tellement peur.

Je ne sais plus qui je suis, cet homme a le don de réveiller mon corps, j'espère encore qu'il découvre mon innocence et que nous reprenions la relation que l'on avait. Il m'attire malgré sa froideur. J'ai envie d'oublier ces instants dans la cave du moment qu'il me serre dans ses bras, qu'il me réconforte.

Chapitre 19



OceanofPDF.com

Rider

Je m'appuie contre le battant de la porte, il faut que mon érection retombe avant que je pénètre dans la salle principale. Dès que je vois cette nana, je bande.

Elle m'a excité avec son corps à moitié dévêtu et sa façon de me tenir tête, en enfonçant son petit doigt sur ma poitrine. Elle était tout ébouriffée, ses yeux flamboyaient, j'ai eu une érection. Lorsque nos corps se sont rencontrés, si elle n'avait pas dit ces phrases malheureuses, je l'aurais baisée, « violée », non ! Mais n'importe quoi, elle a toujours été consentante. Elle ne veut pas se l'avouer, c'est tout. Quand on se retrouve tous les deux, la tension sexuelle est à son comble, l'alchimie est parfaite.

D'habitude, une seule fois avec une nana me suffit, avec elle, je passerais ma vie à la découvrir et à me repaître d'elle. La jouissance est une explosion de tous mes sens, je n'en ai jamais assez.

Bon, pense à autre chose, merde ! J'ai laissé le papier dans la chambre. J'ouvre et je la vois, entourée d'une serviette qui ne cache rien. Je claque la porte, la faisant sursauter.

— Jason !

Le fait qu'elle m'appelle par mon prénom de naissance me fait durcir encore plus. J'avance lentement dans sa direction. Elle mord sa lèvre inférieure, en secouant sa tête.

— Svetlana !!

— Non, s'il te plaît. Tu ne peux pas me dire des choses affreuses, me tourmenter physiquement, pour après vouloir coucher avec moi.

— Si, je le peux et je le fais. C’est mon MC et j’en suis le prés’, je fais ce que je désire. Tu me hantes, j’ai besoin de te baiser. Je sais aussi que toi aussi.

— Non ! Comment peux-tu me vouloir, alors que tu me hais ?

— Je ne te hais pas, c’est à ta famille que je veux du mal. Toi, je ne sais plus, tu me perturbes, j’oscille entre le désir et l’animosité. Alors, aide-moi, j’arriverai peut-être à te sortir de mon cerveau.

Ses yeux se ferment, ce n’est pas ce qu’elle attendait de ma part. Elle regarde derrière moi, la porte n’est pas fermée à clé, celle-ci se trouve sur la serrure. Svetlana bondit. Pauvre tentative. Je l’intercepte facilement.

— Tu comptais aller où, vêtue d’une simple serviette ? Mes hommes t’auraient attrapée. Tu penses qu’ils auraient fait quoi de toi ?

— Je ne sais pas ! Je suis si perdue, si fatiguée.

— Je connais un moyen qui nous fera oublier nos conditions.

Je me jette sur sa bouche. Ses mains agrippent mes cheveux, m’attirant plus près d’elle. Nos langues jouent dans un ballet de rancune, de colère. Je la fais reculer jusqu’au lit. Je dénoue la serviette, elle est magnifique et sent si bon.

Je me penche, en lui écartant doucement les cuisses. Je commence à lui mordiller les cuisses, en allant vers son intimité. Je souffle sur son clitoris, ses jambes tremblent, son bassin vient à la rencontre de ma bouche. Sa respiration se fait plus rapide. Je la lèche, en aspirant son petit bouton.

— Jason !!

Elle me tire les cheveux et gémit. J’introduis un doigt dans sa féminité, le recourbant pour atteindre son point sensible. Il ne faut pas longtemps pour qu’elle jouisse. J’absorbe son désir, me délectant de sa saveur féminine si addictive.

Je sors un préservatif de ma poche, elle me surprend en le prenant. Elle le déchire avec ses dents et me l'enfile avec des gestes sensuels. Je m'enfonce en elle en un seul coup de reins. Je suis au paradis, mes coups s'intensifient. Son regard s'embue de désir.

Je sors d'elle, un petit cri indigné sort de sa bouche, je l'embrasse, lui faisant comprendre que cela n'est pas terminé. Je la positionne sur le ventre et installe des coussins sous son bassin.

La vue est splendide, je caresse son petit trou qui se rétracte sous mon toucher.

— Un jour, Princesse, je te prendrai par là aussi.

Je me positionne derrière elle et rentre dans son antre chaud. Bordel ! Je m'agrippe à ses hanches, mes coups de reins puissants la font avancer. Je ne vais pas tenir longtemps. Une de mes mains la lâche pour aller titiller son clitoris. Ses gémissements deviennent des cris. Elle jouit en se resserrant sur moi. Je la suis dans un grognement grave. Je m'écroule sur elle, essayant de reprendre une respiration normale.

Je me retire, enlève le préservatif et remonte ma fermeture éclair, puis je me dirige vers la porte.

— Et c'est tout, t'as pris ton pied et tu te barres, connard ! J'espère que tu en as bien profité, car c'était le dernier.

— Princesse, vu tes cris, tu en as bien profité aussi, et si je voulais recommencer maintenant, tu serais incapable de me dire non.

Je ferme la porte quand j'entends :

— Salaud !

Chapitre 20



OceanofPDF.com

Rider

Je rentre dans notre pièce principale, au bar sont attablés mes frères, ces hommes sur qui je peux compter. Le MC, c'est notre famille, on donnerait nos vies pour la protéger. Mais, là, je me pose de sérieuses questions. Si un ennemi est entre nos mains, nous ne reculons devant rien pour le faire avouer, pour lui faire tout cracher sur ce qu'il sait.

Avec Svetlana, j'ai commencé le processus d'une torture surtout morale. Quand je l'ai vue à terre, mon cœur s'est pincé, j'étais tellement en colère que j'ai tué JB. Il faut pourtant que l'on avance, que l'on sache où se trouvent leurs planques pour tout détruire. Rien que de savoir que son joli visage ou son corps seront martyrisés par mes coups me révolte. Non ! Je ne pourrai pas le faire.

Ce n'est pas parce que j'ai baisé avec elle, si c'était une autre nana, cela ne me gênerait pas. Là, c'est Svetlana, cette fille m'a envoûté dès notre rencontre. Je n'ai qu'une envie, l'emmener loin de toute cette merde, la protéger.

Je prends mon téléphone pour appeler Devil.

— Cousin ! Que me vaut ton appel ?

— J'ai été obligé de tuer ton homme.

— Qu'avait-il fait pour que tu l'exécutes ?

— Il avait manqué de respect à une nana.

— La Russe ? Je croyais que c'était ton ennemie.

— Oui, elle l'est, mais il avait continué la torture sans ordre. Je ne pouvais pas l'accepter.

Je l'entends rire, il n'arrive pas à s'arrêter, je sens que je vais en prendre plein la gueule.

— Tu ne serais pas amoureux.

— Franchement, je n'en sais rien, je suis perdu !

— Tu as un besoin de la défendre, tu lui gueules dessus, tu veux qu'aucun de tes hommes ne la touche, tu veux continuellement la baiser ?

— Yes !

— Cherche pas, t'es amoureux !

— OK ! Mais je fais comment, elle est dans le camp opposé, et je ne suis pas sûr qu'elle soit innocente. Bordel ! Quelle merde !

— Je ne te le fais pas dire. Je ne voudrais pas être à ta place. Je ne saurais pas te conseiller, désolé, cousin !

Merde ! J'avais espéré un conseil de sa part, je raccroche et siffle un bon coup, il nous faut une réunion.

— Killer, que ferais-tu pour faire avouer notre prisonnière ?

— Commencer la torture physique doucement !

— Non ! On ne touche pas à son corps.

— Prés' ! Tu veux faire comment autrement ? Pour le moment, elle ne dit rien malgré les supplices faits par JB. Tu veux que je m'en occupe ?

Je bondis de ma chaise, je l'attrape par son blouson en hurlant.

— Personne ne touche à Svetlana !!

Ils me regardent, tous étonnés, avec un petit sourire en coin. Certains se tapent dans la main.

— Qu'est-ce que vous avez, bande de cons ?

— On en était sûrs, tu craques pour elle. Cela s'est vu dès le départ, qu'il y avait quelque chose entre vous.

— Prés', t'es pas dans la merde !

— Faites chier ! On fait comment maintenant ?

— J'ai une petite idée, si tu veux bien arrêter de me coincer contre le mur. Voilà, si on lui prouve que son père et son frère sont vraiment les salauds qu'ils sont, peut-être qu'elle nous dirait tout d'elle-même !

— On peut essayer, je te confie, Killer, de récolter le maximum de preuves. Fais gaffe quand même.

Après son départ, je demande à une brebis d'apporter le repas à Svetlana et des vêtements. Moi, je vais me pieuter un peu, je suis crevé. Une fois dans mon lit, je m'endors d'un coup. Ce sont les bips insistants de mon portable qui me réveillent. La nuit est tombée, bordel, j'en avais bien besoin.

Killer m'envoie des photos. Déjà ! J'ouvre la première, merde ! Je pars rapidement dans mon bureau en appelant tous mes hommes. Une fois que nous sommes tous réunis, je demande d'aller chercher la princesse. Mon hacker branche mon portable sur un écran géant. Quand tout le monde est là, je lance les photos.

Des jurons fusent, je fixe Svetlana, elle blêmit et met sa main devant sa bouche pour éviter de se faire remarquer.

Les images nous montrent Killer attaché par les bras, suspendu à des crochets et nu. Il a le visage tuméfié.

Un nouveau bip retentit, là, c'est une vidéo. On assiste en direct à la torture de Killer, il est tout d'abord fouetté. Il serre les dents, son corps tressaute à chaque coup. On arrête de compter, des morceaux de peau pendent, il est en sang. Une voix retentit :

— Alors, Rider, j'espère que tu traites aussi bien ma fille que je le fais avec ton homme. Je te propose un marché, on fait l'échange de nos prisonniers. Œil pour œil, je suppose que tes hommes se sont bien amusés avec elle, moi aussi, je vais en profiter, regarde bien. Après, tu me donneras

ta réponse. Ne tarde pas trop, les sévices, eux, ne vont pas s'arrêter. Je reconnais que ton homme est fort, mais je le ferai craquer.

Des hommes s'approchent de Killer et lui écartent les jambes, le frangin de Svetlana tient dans sa main une bouteille et se place derrière Killer.

Je stoppe directement la vidéo. Personne ne devrait subir cela et on n'a pas le droit de voir ce qu'endure en ce moment Killer. Tout homme a droit à sa dignité, sa fierté. On sait ce qui va se passer pour lui, c'est affreux. Le silence est complet dans la pièce. Les visages sont tendus, les poings serrés. On est tous des hommes virils et fiers, ce qu'ils lui font est une atteinte à ce qu'il est.

Je me tourne vers Svetlana, elle est appuyée contre le mur, des larmes coulent sur ses joues blêmes.

— Alors, Princesse ! Tu veux que je relance la vidéo ? Vois-tu ta famille si noble, ce qu'elle fait à un de mes frères ?

— Je suis désolée, je ne savais pas.

— Tu es désolée, c'est tout. Ton père nous accuse d'une chose que l'on ne t'a pas faite, on t'a bien traitée, lui, il croit le contraire. Comme il le dit, œil pour œil ! C'est ça que tu veux, Princesse ?

Les yeux de mes hommes sont remplis de haine, ce que leur frère subit en étant impuissant les rend dangereux. Je les comprends, j'ai la haine envers cette famille de Russes pervers et sadiques.

Je m'approche d'elle, la saisis et la tire vers moi. Je lui chuchote à l'oreille.

— Je vais passer le premier.

Elle me regarde, terrifiée, puis son regard se perd vers mes frères. Puis, d'un coup, elle tombe dans les pommes.

Je la ramène dans sa chambre et pars pour une réunion d'urgence. On ne peut pas laisser Killer là-bas. Finis les sentiments, les jeux de guéguerre, à

celui qui gagne la manche suivante.

Il faut que j'écoute chacun de mes hommes, leurs suggestions, leurs avis, leurs idées. Un vote sera fait.

La nuit va être longue et, pendant ce temps, Killer subit les pires atrocités.

OceanofPDF.com

Chapitre 21



OceanofPDF.com

Svetlana

Je suis nue devant tous ces hommes, ils tournent autour de moi, ils ont chacun un fouet à la main. Leurs regards lubriques me détaillent. Au loin, je vois Jason qui me sourit, il a une main sur son érection et se caresse doucement.

— Allez, les gars, amusez-vous bien !

Je hurle et me retrouve assise sur mon lit. Les événements qui viennent de survenir ont hanté mes cauchemars. Mon Dieu ! Je me lève précipitamment et vais vomir le repas que la fille m’a apporté. Elle m’a aussi fourni des vêtements, un short en jean et un tee-shirt blanc. Pas de chaussures, pas de veste. C’est toujours mieux que le drap qui me servait de tige. Je n’aurais pas été à l’aise ainsi déguisée devant tous ces hommes.

Comment mon père peut-il faire endurer ce traitement à un homme ? Sa voix égale à lui-même n’avait même pas un soupçon de regret. Et mon frère qui allait insérer ce goulot de bouteille, j’ai des haut-le-cœur. Ce n’est pas possible. Ces hommes que je connais depuis mon enfance, qui m’ont élevée, sont des monstres.

Jason avait raison, et dire que je n’ai jamais soupçonné l’un d’eux de faire des choses aussi terribles. Je fais partie de cette famille de tarés, je pleure de rage, de désespoir pour cet homme qui subit les perversions de ma parentèle.

Même après ce que Jason m’a fait, me baiser encore une fois, et partir tout de suite après, il faut que je le voie. Je commence toujours par dire non, mais mon corps et mon cerveau sont définitivement paumés en sa présence, je cède. C’est tellement jouissif, addictif, il sait me combler. Je n’ai pas de

moyen de comparaison, cet homme a l'art de me faire voir le septième ciel, je ne sais pas si un autre homme arriverait à me faire la même chose. Je crois que je suis amoureuse de ce biker. Malgré nos passés, ma famille, ce qu'il m'a fait subir, mon cœur a reconnu en lui son âme sœur.

Il faut faire quelque chose pour arrêter ce massacre. Après m'être lavé les dents, je décide d'aller affronter ces hommes. En espérant que la porte ne soit pas fermée à clé. Ouf ! Je sors dans le couloir et suis les cris des hommes qui râlent, pestent, insultent à tout-va.

Quand je rentre dans une grande pièce, elle est vide de tout occupant. Le long d'un mur, il y a un énorme écran plat et devant trônent des canapés gris. En face se trouve un comptoir de bar avec des tabourets. Au fond, j'aperçois un billard et un baby-foot. Les murs sont peints couleur argent. Ce qui me surprend, c'est que tout un pan de mur est recouvert d'un dessin étrange : un bébé en couche tenant une faux dans une main et, dans l'autre, une arme est apposée. Il est auréolé d'une tête de mort. Il est inscrit dessous Dark Riders en rouge. C'est troublant, déstabilisant et magnifique à la fois.

Une porte est entrebâillée, c'est de là que proviennent les clameurs.

— Il faut violer la fille et la filmer.

— Il faut la torturer et leur rendre esquinter.

— Il faut la tuer.

— Non ! On ne touche pas à la princesse.

— Prés' !!!

— Non ! Tu veux envoyer une fille dans cette famille de tarés ? On ne touche pas aux femmes, vous le savez.

— Et Killer, tu le laisses pourrir là-bas pour cette nana.

— Fais gaffe à ce que tu dis, je n'abandonnerai jamais un homme. Putain, vous le savez.

Je pousse doucement la porte. Ce que vient de dire Jason prouve que c'est un être bon, il tient à ses hommes. Tous les regards se tournent vers moi.

— Je vais retourner chez moi, on va faire comme mon père l'a dit.

— Non !

— C'est la seule solution, je ne peux pas rester ici en sachant que cet homme est torturé par ma faute. Je n'aurais jamais pensé que l'on pouvait faire subir ça à un être humain.

Je n'ose pas les regarder, j'ai tellement honte de ce que mon père fait en ce moment.

— Non ! Tu restes ici. Puis, qui nous dit, Princesse, qu'une fois chez toi, il ne tuera pas mon frère. Maintenant que tu sais comment est agencé notre MC, tu pourrais tout leur dire et nous piéger. Tu sais où se trouve ma sœur, ton frère voudra peut-être terminer ce qu'il avait commencé. Il l'a draguée pour m'atteindre, elle est tombée enceinte. Ton cher frère voulait la vendre au plus offrant, voilà ta sainte famille !

— Non ! Oh, mon Dieu ! Ce n'est pas possible. Je t'ai dit la vérité, je ne sais rien. Ils ont interné ma mère, c'est pour ça que j'étais au centre, je venais de le découvrir. Puis, il voulait me marier de force. J'ai toujours vécu dans cette maison prisonnière malgré moi.

— Et tu veux y retourner en sachant ce qui va t'arriver.

— Oui ! Si cela peut sauver une vie.

— J'ai mieux, je vais y aller à ta place. Je suis le prés', c'est ma responsabilité.

— Non ! Il va te tuer. Laisse-moi rentrer chez moi. Il ne me tuera pas, je suis sa fille. Il tient à ce mariage, il ne fera rien.

— C'est ce que tu crois. Tu n'es plus vierge, il ne pourra pas t'unir à un de ses hommes.

Je rougis, tous ces regards nous fixent pendant notre échange.

— Svetlana, retourne dans ta chambre, cela ne te regarde plus. On va voter. Ce sont mes hommes, mon club. Une nana n'a rien à faire dans nos réunions.

On me pousse vers la sortie, la porte se referme sur des visages durs. Il faut que je sorte de cet endroit avant qu'ils prennent leur décision. Si Jason prend ma place, il va se faire tuer. Ils vont le torturer avant. Ils descendront son frère en même temps. Mon père aura tout gagné.

Je pousse une porte, je vois une fille qui boit un café, sans un mot, elle sort une tasse et me fait signe de m'asseoir.

— Bonjour, je suis nouvelle ici. Merci pour le café.

— Je vois ça, tu as l'air perdue. Normalement, on ne devrait pas sortir de nos piaules. Mais après une bonne baise, j'avais trop envie de boire un café, et toi ?

— Non, moi, ils m'ont demandé d'aller acheter des bières, mais avec toutes ces portes, j'ai perdu celle de la sortie.

— Bizarre, il y en a plein le frigo. Viens, tu as la clé ?

— Ils sont en réunion, ils en ont pour toute la nuit, ils en voulaient plus. Ils ont oublié de me la donner.

— Pas grave, j'ai la mienne.

Une fois dehors, je marche tranquillement, puis une fois le son de la porte qui se referme, je me mets à courir. Je ne sais pas où je dois aller. Je vais droit devant moi, fuyant le plus vite possible. Enfin une grande avenue. J'essaye de me resituer, de chercher un taxi. N'ayant pas d'argent, cela sera difficile de convaincre le chauffeur de m'emmener.

Je ne sais même pas où me rendre, ma maison a brûlé. Je n'ai pas de téléphone pour joindre mon père ou mon frère. J'erre pendant plusieurs heures, longeant les murs. Dès que j'entends une moto, je me cache. La nuit

tombe, les gens commencent à me regarder bizarrement, je suis toujours pieds nus et je ne suis pas vêtue chaudement.

J'hésite à retourner chez les bikers quand une voiture stoppe à côté de moi.

C'est la même que l'autre fois. La vitre s'abaisse, mon frère me sourit. J'en ai des frissons de peur.

— Tiens, sœurette, ils t'ont relâchée. Monte, dépêche-toi.

Chapitre 22



OceanofPDF.com

Svetlana

Je tremble, je ne sais pas si c'est de froid ou de peur. Mon frère ne dit rien, regardant la route. Il ne me demande rien, je suis étonnée. Je frissonne encore plus quand je me remémore son visage souriant qui s'approchait de Killer.

— Vladimir, tu peux monter le chauffage, s'il te plaît, j'ai froid.

— Quand on devient une pute et que l'on s'habille en conséquence, on subit.

— Je suis habillée ainsi, car je n'avais rien d'autre.

— Ta gueule !

— Non, mais ça ne va pas, tu me parles autrement.

Il stoppe net la voiture sur le bas-côté et sort de son blouson une seringue.

— Non ! Tu ne vas pas recommencer, je suis là de mon plein gré. Tu n'es pas obligé.

— Tais-toi ! Tu es devenue leur pute, on n'a plus confiance. On ne veut pas que tu saches où je t'emmène. Tiens-toi tranquille !

J'essaye d'ouvrir la porte, tant pis, il faut que je sorte de là. Je n'ai pas le temps de le faire que je sens une piqûre dans le bras, je fixe bêtement la seringue. Mon regard rencontre le sien, son sourire sadique me fait crier.

— Tu n'aurais jamais dû revenir, sœurlette !

Des gémissements me font reprendre connaissance. Ma tête est cotonneuse, ma bouche sèche. Cette fois-ci, je ne suis pas couchée dans mon lit, non, je suis attachée sur une chaise. Qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir me clouer sur une chaise ?

Je regarde autour de moi, la lune éclaire vaguement un hangar. Des dizaines de cartons sont contre les murs. Du contreplaqué délimite la pièce. De la lumière filtre de l'ouverture. J'entends des voix, je reconnais celle de mon père.

Je sursaute au bruit d'une chaîne qui bouge. Maintenant que mes yeux se sont habitués à l'obscurité, je vois un corps se balancer. Cela doit être l'homme de Jason.

— Killer ?

Je n'ose pas crier, de peur de voir mon père rentrer. Je n'ai pas du tout envie de me confronter à lui. Mon frère m'a traitée comme une ennemie, de prostituée. Les cliquetis retentissent plus fort.

— Chut ! Tu vas les faire venir. Killer, je suis venue pour te libérer. Mon père a promis de faire l'échange.

— Pauvre Svetlana, tu n'as encore rien compris !

C'est la voix de mon père. La lumière jaillit, me faisant fermer les yeux. Mon père se tient devant moi.

— Tu as vraiment cru que j'allais libérer cet homme.

— Tu l'as dit, alors j'ai débarqué.

Il me détaille, sa moue ne m'échappe pas, ses poings se crispent.

— Papa, pourquoi je suis attachée ?

— C'est peut-être parce que tu es devenue une des leurs.

— Non ! J'ai été enlevée, ils ont tué les gardes et brûlé la maison.

— N'empêche que tu étais entre leurs mains, ils t'ont salie.

— Non ! Personne ne m'a touchée.

Il s'approche de l'homme suspendu. Je ne peux m'empêcher de pousser un petit cri. Il est dans un état pitoyable. Son corps n'est qu'une plaie sanguinolente. Quelques doigts ont des positions tordues. Son visage porte les traces de coups, ses yeux sont gonflés. Le sang coule de toutes ses

plaies. Est-il encore vivant ? Sûrement puisque les chaînes ont bougé tout à l'heure. Mon père prend une batte et s'approche. Il lui donne un coup dans le genou. J'entends l'os craquer. L'homme sursaute, mais ne dit rien, pas même un gémissement.

— Et lui, il t'a baisée aussi ?

— Non ! Je t'ai dit que personne ne m'avait manqué de respect.

— À d'autres, ma fille ! Dans notre monde, la pitié n'est pas de mise, ils font la même chose que nous à leurs ennemis.

Avec sa batte, il lève le menton de cet homme.

— Regarde-la, ma fille, l'as-tu baisée ?

Un rire sort de sa bouche tuméfiée. Sa voix est rauque quand il parle.

— Si je te dis non, tu ne me croiras pas, si je te dis oui, ce sera pareil, tu continueras à me tabasser. Va te faire foutre ! Je ne te dirai rien, connard !

Mon père tourne autour de lui et commence à le frapper. Les chaînes se tendent, l'homme ne crie pas, ne gémit pas. Il regarde mon père s'acharner sur lui. Le bruit des coups sur le corps est intenable. Je hurle !

— Laisse-le, il ne t'a rien fait, arrête, tu vas le tuer !

— C'est mon intention.

— Non, tu as donné ta parole, moi en échange de lui. Je suis là, relâche-le.

Il arrête ses coups pour se diriger vers moi. Il saisit une poignée de mes cheveux et tire ma tête en arrière.

— Attention, ma fille, tu parles à ton père. Un de mes hommes va venir te chercher pour t'emmener te doucher et t'habiller convenablement. Un médecin t'auscultera, si tu es encore vierge, je te marierai, sinon, tu prendras la place de cet homme.

Chapitre 23



OceanofPDF.com

Rider

Une fois que Svetlana sort, je me sens plus rassuré, la discussion va pouvoir reprendre. Elle va sûrement retourner dans la chambre. Elle ne pourra aller nulle part. Tout le monde est confiné dans la sienne, les portes d'entrée sont fermées, elle n'a pas de clé.

— Prés', tu n'iras pas !

— Tu ne peux pas t'échanger à la place de Killer.

— Il faut redonner la fille, si on veut récupérer Killer.

— On sait tous les risques quand on part en mission.

— Vos gueules ! J'ai pris ma décision. Vicious va m'implanter une puce, comme cela, vous pourrez me suivre.

— Ils vont la détecter, ils ne sont pas cons.

— Je sais, mais avec un peu de chance, ils la découvriront qu'une fois sur place.

— Non ! Il n'est pas question que tu y ailles. S'il te tue, on n'aura plus de prés', tu sais qu'ils nous tueront tous.

— Bande de petits cons, vous avez des sentiments pour moi, et vous ne me l'avouez que maintenant, moi aussi, je vous aime.

— La meilleure solution, c'est de leur donner ce qu'ils veulent.

— Non, vous savez tous ce qu'ils lui feront subir. Ils pensent déjà qu'on l'a violée. Pour eux, elle n'est plus d'aucune utilité. C'est moi qu'ils veulent. Je n'abandonnerai pas Killer dans cet enfer ni ne leur donnerai Svetlana. Quand j'ai pris la fonction de prés', je savais qu'un jour ou l'autre, je perdrais la vie en sauvant vos miches. Je suis là pour protéger mes frères, ma famille, c'est mon rôle.

— Ton père, lui, n'aurait pas réfléchi, il aurait fait l'échange ou laissé son homme crever.

— Encore une chance pour Killer que ce con soit mort.

— S'il vous tue tous les deux, tu auras fait tout ça pour rien.

— Je sais, c'est le risque que je prends, tant que l'on a une petite chance, on la saisit. Nous ne sommes pas des lâches. Puis avant qu'il me tue, j'en aurai emmené quelques-uns en enfer. Bon, avant de partir, je vais nommer Loki comme futur prés'. Ben, merde, il a une promotion sans le savoir. Dommage, je ne verrai pas sa tête quand il le saura. Fin de la messe.

Je décide de me pieuter un peu, j'ai besoin d'avoir les idées claires. Mes pas m'amènent devant la chambre de Svetlana, j'entrebâille la porte. Personne sur le lit, l'eau de la douche ne coule pas, pas de lumière sous la porte de la salle de bains. Un mauvais pressentiment me saisit. Je fouille la chambre, elle n'y est pas.

Je fonce dans la salle commune, personne ne l'a vue. Je fais sortir tout le monde de leur chambre.

— Qui a vu la Russe ?

— Une blonde ?

— Oui !

C'est une brebis qui parle.

— Elle était avec moi dans la cuisine. Elle m'a dit que tu l'avais chargée d'acheter des bières, qu'elle était nouvelle.

— Bordel ! Ai-je l'habitude de vous envoyer faire des courses seules sans un homme pour vous accompagner ?

— Non !

— Elle est sortie comment et depuis combien de temps ?

— Elle m'a dit que tu ne lui avais pas encore donné de clé. Cela fait bientôt trois heures qu'elle est partie.

— Quand tu ne l’as pas vue se repointer, tu ne t’es pas inquiétée ? Puis depuis quand quelqu’un sort non accompagné, t’as pas réfléchi pour un sou que nous ne laissons personne dehors depuis les Russes. Pourtant, les consignes étaient claires.

— Non, je suis allée me recoucher, je ne voulais pas que quelqu’un sache que j’avais désobéi.

— Sortez-la avant que j’envoie balader mes principes de ne pas toucher à une femme et que je la tue. C’est bien d’elles, ces femmes ne pensent qu’à elle, un corps parfait, mais aucun cerveau.

Bordel de merde ! Svetlana vient de faire la pire connerie de sa vie. Elle a foncé droit dans un piège. Elle n’arrive pas à se mettre dans la tête que son père et son frère sont de vrais sadiques. Ils ne vont pas lui faire de cadeau. Ils vont la torturer et la tuer.

Je m’assois sous l’émotion. Rien que de penser ce qu’elle va subir me révolte.

— Tous à vos bécanes, sillonnez-moi la ville, on a peut-être encore une chance de la trouver avant eux.

Je saisis mon portable, j’appelle Devil.

— Il faut que Logan me cherche tous les entrepôts que les Russes ont en leur possession. Qu’il m’épluche leurs comptes, achats de maisons ou autres lieux. Svetlana est retournée chez eux.

Je lui explique les grandes lignes, ma trouille de ne jamais la revoir.

— Ils ne la tueront pas, ils trafiquent dans la traite des blanches. Ils la vendront.

— Alors, mets ton homme sur toutes les ventes qui vont avoir lieu !

Je me vautre sur un canapé, perdu dans mes pensées. Elle a voulu régler le problème seule, pensant que tout est sa faute. Je l’ai traitée plus bas que terre, elle ne voulait pas que j’y aille. Cette femme, à sa façon, a plus de

couilles que n'importe lequel de nous. Depuis notre rencontre, on était attirés l'un par l'autre. Vu son comportement, elle est amoureuse de moi, je me rends compte qu'elle a toujours dit la vérité, qu'elle n'était pas au courant que sa famille est de la mafia. Son père est du genre à l'avoir protégée tout simplement pour qu'elle reste vierge, bien éduquée, une vraie princesse, quoi ! Comme cela, il s'assurait un beau mariage et un concurrent dévoué.

Je crois que mes sentiments pour elle sont profonds et, comme un con, je m'en aperçois maintenant qu'elle n'est plus là. Je n'arriverai pas à m'en remettre si je ne la revois plus.

J'espère qu'ils ne lui feront rien, je vais démonter pierre par pierre pour la retrouver. Puis, je m'excuserai et on recommencera tout depuis le début.

Je tourne et vire en attendant le retour de mes hommes, croisant les doigts. Un mauvais pressentiment me dit qu'il est trop tard. Ils nous surveillent, elle est déjà entre leurs sales pattes.

Chapitre 24



OceanofPDF.com

Svetlana

Je suis l'homme jusqu'à la salle de bains, en regardant autour de moi pour trouver un moyen de m'échapper. Jason avait raison, mon père est un homme cruel. Il compte tuer Killer. Encore une chance que j'ai pu m'échapper. Si Jason s'était rendu, il serait ligoté à côté de son frère.

Ce n'est pas vraiment une salle de bains, juste une pièce où ils ont installé un bac à douche et un sanitaire. L'eau est froide, je me dépêche. Avant de pénétrer dans cette salle d'eau, on m'a refilé un jean et un pull avec une culotte et des chaussettes, toujours pas de chaussures. Je sors rapidement avec la serviette autour de mes cheveux, je ne veux pas attraper la crève avec ce froid.

Il me ramène dans la pièce, mon père n'est plus là. Killer a été détaché de ses chaînes et gît à même le sol dans son propre sang. Je me précipite vers lui.

— Killer ?

— Hum !!

Sur un côté se trouve un matelas, sans drap, sans rien, cela fera quand même l'affaire. Je le traîne et arrive à l'installer sur le ventre, vu que son dos n'est qu'une plaie sanguinolente.

— Je vais essayer de nettoyer tes plaies, cela sera douloureux, j'en suis désolée.

J'enlève la serviette de mes cheveux, elle est mouillée, cela m'arrange. Au premier passage, son corps se raidit, pourtant, je l'ai juste effleuré. Sous les stries qui couvrent son dos, je distingue des restes d'un tatouage. Je

l'interroge, premièrement, pour le distraire et, deuxièmement, je suis curieuse.

— Killer ? Que représente ce tatouage ?

Sa voix est faible, il me répond quand même.

— Ce sont nos couleurs.

— Vos couleurs ? Cela veut dire quoi ?

— Tout homme qui a passé la période de probation et qui devient un biker à part entière se voit tatouer le dessin que nos couleurs représentent. Il est affiché dans notre pièce principale, tu as dû le voir.

— Oui ! C'est beau, mais intrigant à la fois. J'avais vu un tatouage sur le dos de Jason, mais je n'avais pas pu vraiment le distinguer.

— Alors comme cela, tu as baisé avec notre prés' ?

Je rougis, il ne peut pas me voir, c'est gênant comme discussion.

— Il voulait me faire avouer, il a joué de son charme.

Le corps de Killer tressaute, il rigole.

— Ne me fais pas rire, putain, ça fait mal. Rider a toutes les femmes qu'il veut, il ne jouerait pas à ça pour baiser. La torture avec lui, c'est violent, il laisse aux autres le soin de celle qui est psychique. Pour toi, il a fait le contraire.

— Tu dis ça pourquoi ?

— Svetlana, sais-tu quelle est ma fonction dans le MC ?

— Non, vous avez tous un rôle ?

— Oui, je suis le *full patch*, c'est-à-dire que je suis l'assassin et l'homme des plus sales besoins qu'il y a à faire dans le club.

— Mon Dieu ! Alors c'est toi qui aurais dû te charger de m'interroger ?

— Oui ! Mais Rider n'a pas voulu, d'une certaine façon, il a voulu te préserver. C'est rare que l'on questionne une femme. On ne touche pas aux dames et aux enfants.

— Ah bon ! Vous avez des principes.

— Nous sommes une grande famille, nous avons des lois, un dirigeant, des officiers. Nous sommes des hommes qui ont eu un passé douloureux ou cruel pour certains, il nous faut un homme qui n'a peur de rien pour nous gouverner. On ne vit pas toujours dans la légalité, mais nous nous protégeons. Chacun donnerait sa vie pour sauver l'un de nous.

— Alors, c'est pour cela que Jason voulait venir, pour te sauver.

— Tu es vraiment innocente, ce n'est pas pour moi, c'est pour t'éviter de retomber entre leurs pattes. Puis d'abord, pourquoi t'es là ?

— Je me suis enfuie, il n'était pas question que ton prés' vienne.

— Tu es foutue, ma belle, tu es amoureuse de lui. Si on s'en sort, cela va être comique avec Rider. Cet homme ne sait pas montrer ses sentiments.

— Je vais essayer de parler à mon père, il doit tenir sa parole.

— Cet homme est de la *bratva*, il n'a pas de parole. Pour lui ne comptent que ses affaires, sa puissance et son fric. Il écrase tous les petits et ne veut qu'une chose, être le chef de toutes les organisations illégales.

— Ce n'est pas ce que vous faites ?

— Non ! Nous, on ne touche pas à la traite des femmes.

— Mon père ne ferait jamais un truc pareil. C'est mon père, je le connais.

— Crois-tu ? Tu ne savais rien de lui avant, alors que tu vivais sous le même toit. Promets-moi une chose, ne lui fais pas confiance. Essaie de ne pas l'énervé, de ne pas te faire remarquer. Rider va trouver une solution pour venir te récupérer.

— Avec toi !

— Je ne crois pas que je serai encore vivant.

Je ne dis plus rien, il est mal en point, il a peut-être des hémorragies internes. J'arrive à déchirer la serviette pour m'en servir de bandage pour

ses doigts et son genou qui est enflé. Il gémit doucement. Il a fermé les yeux, la sueur coule de son front. Il est très pâle, cela me fait peur.

La porte s'ouvre sur mon père et un vieil homme.

— Svetlana, viens dans la pièce qui me sert de bureau, cet homme est le médecin, il va regarder si tu es toujours vierge.

— Monsieur, vous êtes docteur, venez ausculter cet homme, il a de graves blessures.

— Svetlana, obéis.

— Non, je ne te suivrai qu'une fois que Killer sera soigné. Déjà, tu m'as dit que tu le relâcherais, il est toujours là. Donc je ne te crois plus, tu le fais soigner et je viens, bien que ce docteur n'ait aucune raison de m'examiner. Je t'ai dit que personne ne m'avait touchée.

Mon père s'avance à grands pas, me giflé si fort que je titube, il me rattrape par les cheveux et me traîne vers la porte. Je hurle et me débats, en essayant de lui donner des coups. Je vois Killer essayer de se relever pour m'aider. Mais un coup de pied d'un des hommes de mon père le fait retomber sur le matelas, inconscient.

Chapitre 25



OceanofPDF.com

Svetlana

Je suis propulsée sans ménagement dans une pièce où se trouve juste un bureau avec des papiers et un ordinateur. Une armoire est le seul autre meuble qui la décore.

Je me redresse et fais face à mon père. J'ai peur, je redresse le menton, je ne veux pas qu'il voie que je le crains. Il me fixe et me gifle de nouveau.

— Tu obéis quand je te donne un ordre, tu ne dois pas me répondre.

— Ça ne va pas ! Je suis ta fille ! Pas ton ennemie, tu n'as pas le droit de me traiter ainsi.

Pour toute réponse, je me reprends un coup. Ça fait mal, les larmes me montent aux yeux, je les ferme pour contenir leur écoulement.

— Déshabille-toi !

— Non !

— Pardon ! Tu vas te mettre à poil tout de suite et te coucher sur ce bureau.

— Non, tu ne peux pas me forcer.

Il fait signe à deux de ses hommes. Chacun me saisit par un bras et ils me traînent vers le bureau. Je me débats et donne des coups de pied. Ils me couchent sur le meuble. Deux autres viennent en renfort. Mon père m'enlève mon pantalon et ma culotte.

— Svetlana ! Laisse-toi faire.

— Non, jamais. Si tu oses le faire, plus jamais je ne t'adresserai la parole, je ne te pardonnerai jamais !

— Si tu savais, ma fille, comme je me fous de ton opinion sur moi. Tu es là pour savoir si tu me seras encore utile.

— Et après ?

— Si tu n'es plus vierge, je te vendrai à celui qui te voudra.

— Alors c'est vrai, ce qu'ils m'ont dit, tu vends des femmes. Oh, mon Dieu ! Comment peux-tu faire cela à des êtres humains ?

— Ce ne sont que des femmes, vous n'êtes utiles que pour ça. Puis, cela rapporte beaucoup. Les hommes sont prêts à payer des fortunes pour avoir tel style de femme. Toi, en étant blonde, je vais viser les pays du Moyen-Orient, ils aiment ton genre.

Lorsque le médecin s'approche, je suis maintenue encore plus fermement. Mes bras sont au-dessus de ma tête, mes jambes écartées en grand. Tous ses hommes peuvent regarder mon intimité. Je ferme les yeux, j'ai tellement honte. C'est comme un viol, c'est contre ma volonté. J'ai dit non, mais on ne m'écoute pas. Je veux hurler, pleurer, je me retiens. Je ne les laisserai pas me voir démunie, dépossédée de mon intimité et de ma dignité.

Je hais cet homme qui se dit être mon père et qui décide tout simplement de mon avenir sans prendre en compte mes désirs. C'est simple, si je suis vierge, je serai mariée à un homme de force ; si je n'y suis pas, je serai vendue. La peste ou le choléra, le choix ne me concerne plus, il a décidé. Du moment que je lui rapporte du fric, le reste, il s'en fout.

Je sens le spéculum pénétrer mon vagin. Je rougis malgré moi.

— Monsieur, pas de trace d'hymen ni de parois lésées stipulant un viol.

— Merci, docteur, un de mes hommes va vous raccompagner.

Sa voix est dénuée de sentiments. On me relâche, je me dépêche de me rhabiller. Je n'ose pas croiser son regard.

— Tu as toi-même choisi ton futur. Tu t'es donnée à ces hommes comme une vulgaire pute. Tout ce que je t'avais enseigné est passé aux oubliettes.

Tu vois, je ne suis même pas surpris, tu es comme toutes les autres, comme ta mère, une catin.

— Ne me parle pas de maman ainsi, elle a toujours été là pour toi, pour nous et toi, tu l'as tout simplement supprimée de notre famille, en l'enfermant, en la droguant, jusqu'à ce qu'elle ne reconnaisse pas sa propre fille. Tu es un monstre !

— Et toi, tu ouvres les cuisses pour ces hommes qui sont des bikers, des petits truands, des moins que rien.

— Tu ne sais même pas ce qu'ils m'ont fait subir, tu ne m'as jamais demandé ce qu'ils m'avaient fait, si j'avais été torturée ou bien traitée. Tu ne pensais qu'à une chose, si j'étais toujours pure pour tes sacrées affaires. Mais rien concernant ma peur, ma détresse d'avoir été enlevée. De ne pas savoir dans quel monde j'étais tombée par tes manigances. De découvrir qui tu étais vraiment.

— Cela ne t'a pas empêchée d'offrir ton corps à ces hommes. Tu n'as pas été violée, tu les as laissés profiter de toi. Ils t'ont souillée, tu mérites ce qui t'arrive. Je te renie, tu n'es plus ma fille, tu me dégoûtes.

— Connard ! Je te hais ! Tout est ta faute !

Son poing fuse, ma lèvre se fend, ma tête part en arrière, je tombe sur le bord du bureau. La douleur est si vive que je m'évanouis.

Chapitre 26



OceanofPDF.com

Rider

Je suis une bombe sur le point d'exploser, cela fait deux jours que Svetlana est partie et toujours aucune nouvelle. Même ce con de Russe n'a pas répondu à mes messages. Silence complet, il doit jubiler de ma défaite. Il a ma princesse et mon frère, il sait qu'il a tapé fort.

Et elle, j'espère qu'elle va bien, qu'il ne l'a pas trop fait souffrir pour son séjour parmi nous. Je ne sais pas si Killer est encore vivant. Cela m'horripile de ne rien savoir, d'être impuissant, d'être bien tranquille dans mon MC, pendant qu'eux subissent sûrement des horreurs. Bordel ! Je ne suis que fureur, je ne dors pas, je cogite, je cherche des solutions. Rien, toujours rien, j'en hurlerais d'être si inefficace.

Un bip sur mon téléphone me fait bondir dessus comme un affamé. Enfin, Logan a trouvé des adresses. J'ordonne une messe.

— Nous avons quelques adresses, on ne va pas se précipiter, on y va par deux pour faire une reconnaissance. On y va habiller comme monsieur tout le monde et on prend des voitures. N'agissez pas, faites-vous discrets, regardez bien où sont les caméras, le nombre d'hommes et leurs allées et venues. Normalement, ils sont routiniers, donc on pourra agir le plus vite possible.

Enfin de l'action, je devenais fou de tourner sans pouvoir agir. Je pars avec Madness. Notre destination est un hangar en dehors de la ville. Il est assez isolé, pas de maisons aux alentours. Un simple chemin de terre conduit à ce bâtiment. Nous finissons à pied, en longeant les bois qui l'entourent. Une planque idéale, pas de voisinage, hors de vue de la grande route. Il faut connaître l'endroit pour savoir qu'une grange se trouve là.

Quelques voitures sont stationnées derrière, une petite porte, pas de fenêtre. Des hommes font le tour toutes les heures. Cela ne sera pas facile, car il n'y a qu'une entrée et elle est assez étroite. Si on arrive en faisant du bruit, ils nous attendront tous derrière cette ouverture, nous ne pourrons passer qu'un par un, on se fera tuer facilement.

À la messe du soir, chacun expose ses reconnaissances. Une ou deux des adresses sont abandonnées, on commencera par celles-ci pour bien le confirmer. Une est au centre-ville, cela sera la plus difficile, trop de monde autour. Je la garde en dernier recours, si on fait chou blanc pour les autres. Le reste est identique à celle que j'ai observée. Je ne sais pas pourquoi, il faut que l'on commence par elle, après celles qui sont désertées. J'ai l'intuition que c'est la bonne.

Nous nous équipons, gilet pare-balles, armes, grenades, couteaux, tout le monde est prêt.

— Madness, tu prends la camionnette. La trousse de premiers soins est bien dedans ? À part ça, pas de survivants, pas de pitié. Si, une dernière chose, gardez-moi le père et le frère vivants. Ils auront un traitement particulier. Allons délivrer les nôtres.

Nous partons par petits groupes, chacun à une adresse soi-disant déserte. Dans une heure, on se retrouvera tous à l'embranchement de mon hangar.

À l'heure dite, nous planquons nos motos dans les bois, puis avançons silencieusement. Les autres étaient bien abandonnées, pas un meuble, un papier. Il n'est pas con, ce Russe, il s'est douté qu'on obtiendrait ses planques, il a tout rapatrié au même endroit.

On attend que le tour de garde se fasse. Quand le dernier homme veut rentrer, je cours, le saisis avec une main sur sa bouche et, avec l'autre, l'égorge avec mon couteau. Je tire son corps sur le côté. Son binôme l'appelle, je grommelle, il se pointe. Je suis à genoux, faisant semblant de

lancer mes godasses. Il ne voit pas ma tête et ne se doute pas que son pote gît un peu plus loin.

— Tu te manges, j'ai soif et faim.

Il se retourne et n'a pas le temps de faire un pas de plus. Il va rejoindre son camarade. On patiente cinq minutes, mais plus personne ne se pointe. On pénètre à la queue leu leu dans un couloir fabriqué en contreplaqué, on le suit pour aboutir dans le centre du hangar. Il est rempli de caisses de cartons, ce qui nous est utile, car ils nous servent de planques.

Tous les hommes sont réunis autour d'une table et discutent en mangeant. Ils font un raffut qui nous sert pour les entourer. Chacun de mes frères est prêt. À gauche, une ouverture, une autre pièce, tout y est éteint. À côté, deux portes sont fermées, sous celles-ci, aucune lumière ne brille. Mes frères sont habitués à des descentes, car à chaque accès, ils se mettent à deux, un pour ouvrir, l'autre pour tirer. Je fais signe à Vicious et nous prenons celle qui n'est pas fermée. Je lève ma main et mime le décompte.

En une seconde, c'est le carnage, ils n'ont pas le temps de réagir. Leurs corps tressautent sous les impacts des balles. Je pénètre accroupi dans la pièce, on ne sait jamais si un con tire à hauteur d'homme. Je brandis d'une main mon flingue et de l'autre ma lampe torche, personne. Un silence mortel se fait.

— Prés', rien dans les deux autres, vides, une salle de bains et un bureau, mais personne.

Nous trouvons l'interrupteur. La lumière inonde une pièce où pendent des crochets et une chaise avec des cordes. Sur le sol, des taches sombres, sûrement du sang. C'est là que Killer a été torturé.

— Eh bien ! Mes cochons, vous étiez en vacances pour ne ramener vos culs poilus que maintenant.

Tous nos regards se tournent en direction d'une voix basse et rauque. Bordel ! L'homme nu qui est couché sur un vulgaire matelas n'a plus rien à voir avec celui que l'on connaît. Son corps n'est qu'une plaie, il est pâle, ses yeux sont gonflés, son visage porte de nombreux hématomes. Ses mains sont bandées avec des morceaux de serviettes. Son genou droit est énorme et bleu.

— Bordel ! Killer, je croyais ne plus voir ta sale tronche. Ils ne t'ont pas loupé, ces cons.

— Ouais !

Il ne dit plus rien, on voudrait le déplacer, mais comment ne pas aggraver son cas ? Sous ses conseils, puisque c'est lui notre infirmier, nous posons une perf' de morphine. Il est notre tueur et notre soigneur, ironie du sort. Cela est utile, il les rafistole pour mieux les torturer. Quoi de mieux que de connaître le corps humain pour s'en servir après ?

Une question me brûle les lèvres, je veux savoir, mais il oscille entre l'inconscience et la réalité. Il me fixe, la douleur se reflète dans ses yeux et j'y vois aussi de la honte.

— Prés', je n'ai pu la sauver.

J'accuse le coup, non, impossible !

— Non ! Détrompe-toi, elle était encore vivante ce matin, elle a pris soin de moi. Ils l'ont juste emmenée dans un autre lieu. Je ne sais pas où, mais il parlait de la préparer pour une vente. C'est une sacrée bonne femme, elle a pris ma défense et ne s'est pas laissé faire, une vraie tigresse. Son père s'en est pris plein la gueule, il n'a pas trop apprécié, je n'ai rien pu faire.

— Tu ne pouvais pas t'opposer à tous ces hommes, mon frère !

— Mon devoir est de protéger la famille, même seul, même si j'y perds la vie.

Je lui serre l'épaule pour lui faire comprendre que je ne lui en veux pas. Vu l'état dans lequel il est, on aura de la chance qu'il s'en sorte sans conséquence. Aucun de nous n'aurait mieux fait. Nous le hissons sur une planche, il serre les dents et ferme les yeux. Lorsqu'il passe entre nous, chacun de ses frères serre son épaule, en signe de respect.

Je suis en rage, à quelques heures près, j'aurais pu sauver ma princesse. Ce que m'a dit Killer m'a touché, il désirait protéger Svetlana comme un membre de la famille. Elle a conquis mon *full patch*, pourtant, il a du flair pour reconnaître les traîtres.

Au moins, on l'a récupéré, nous partons en faisant exploser le hangar. Je contacte Devil pour que Logan ne lâche pas son ordi pour surveiller les ventes de femmes.

Bordel ! Je jure que personne ne touchera à ma princesse.

Chapitre 27



OceanofPDF.com

Svetlana

Cela fait deux jours que je veille Killer. Il m'inquiète, il perd souvent connaissance, il a de la fièvre. J'ai demandé une bassine d'eau pour la faire tomber, ou des médicaments, tout m'a été refusé.

On nous apporte juste de quoi ne pas mourir de faim, des sandwichs, le pauvre, son visage est si gonflé qu'il ne peut rien manger, j'émiette le pain et, avec de l'eau, j'essaye de le nourrir. On a juste une bouteille par jour pour deux.

Je n'ai plus revu mon père, plus personne n'est venu le torturer de nouveau. Les journées sont longues, de ne pas savoir de quoi sera fait demain.

Ce matin, plusieurs hommes armés rentrent dans la pièce, je me lève et me mets devant Killer. J'ai peur qu'ils viennent le tuer. Je ne les laisserai pas faire.

Mon père suit ses hommes.

— Svetlana, tu viens avec moi.

— Pour aller où ?

— Tu le verras bien.

— Et lui, Killer ?

— Cela ne te regarde pas, dépêche-toi.

— Non ! Je ne le laisse pas.

— Saisissez-la, et suivez-moi. Pour ta gouverne, demain, il ne sera plus de ce monde, tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour lui, tu ferais mieux de te soucier de ton cas.

Killer essaye de se soulever sur un coude, mais retombe, il est trop faible. Et puis, qu'aurait-il pu faire face à ces hommes ?

Je me laisse traîner vers un véhicule. Il ouvre le coffre et m'y balance. Mon Dieu ! Je suis propulsée d'un côté et de l'autre pendant tout le trajet.

Il fait chaud, j'étouffe, j'ai soif. On roule vite et longtemps, j'ai perdu la notion du temps. Quand le coffre s'ouvre, je n'ai pas le temps de voir grand-chose, je suis tirée rapidement vers une maison isolée.

On me pousse vers une porte qui descend dans une cave. L'humidité y est saisissante, une odeur de sueur agresse mes narines. Une porte fermée par un cadenas est en face de nous.

Quand celle-ci s'ouvre, je me tétanise d'horreur. Des dizaines de femmes sont assises à même le sol. Elles sont toutes dévêtues, certaines poussent des cris de peur à notre arrivée, d'autres se tiennent serrées les unes contre les autres. Elles sont sales et maigres. Cela doit faire plusieurs jours qu'elles sont ici.

— Voici tes nouvelles amies qui vont te tenir compagnie. Toi qui en voulais, te voilà servie. Déshabille-toi, tu n'auras pas de traitement de faveur. Tu es comme elles maintenant.

Je le regarde, sidérée. Il fait vraiment dans la traite d'êtres humains. J'ai honte d'être sa fille, je me sens impuissante devant ces femmes. La rage me prend, je lui saute dessus, je le gifle et le frappe, je mets dans mes coups toute la haine que je ressens pour lui.

Ses hommes arrivent à me détacher de lui, je hurle mon animosité. Son visage porte les griffures que je lui ai faites, cela me soulage un peu, je l'ai fait souffrir, je le regarde en souriant méchamment.

Il sort un couteau, je n'ai plus peur. S'il veut me tuer, cela sera mieux que la prostitution. Non ! Il coupe simplement mes vêtements.

— Maintenant, tu es comme elles, une pute !

Je lui crache au visage. Le coup part, je tombe au sol et, pour éviter que mes dents mangent le béton, je me foule le poignet que je tiens avec mon autre main, en le fusillant du regard.

— Bonne journée, amuse-toi bien avec tes nouvelles amies.

Pour toute réponse, je lui fais un doigt d'honneur. La porte se referme sur les rires de ses hommes.

Je me retourne et observe toutes ces femmes. Mon Dieu ! Quel monstre j'ai comme père ! Toutes ces vies, ces familles détruites pour du fric, pour son bien-être, son ambition.

OceanofPDF.com

Chapitre 28



OceanofPDF.com

Svetlana

Cinq jours que je suis enfermée avec ces femmes. C'est l'enfer sur Terre, on a qu'un faible éclairage qui provient de la seule ampoule du plafond, pas de fenêtre pour aérer la cave. La seule ouverture, c'est celle de la porte. En guise de toilettes, nous avons des seaux qui ne sont vidés qu'une fois par jour. Je ne me suis pas lavée depuis mon entrée dans ce trou. Les repas qui sont au nombre de deux sont composés de purée infâme et d'un fruit.

Le reste du temps, nous sommes livrées à nous-mêmes. Les filles ne sont pas bavardes et moi non plus. Parler de nos passés nous déprime. Certaines pleurent à longueur de journée. L'odeur de sueur, d'excréments et de saleté et tous ces gémissements me font me recroqueviller dans un coin. Pour essayer de m'en sortir, je me concentre sur Jason. Est-ce qu'il me cherche ou est-il tout simplement passé à autre chose ? Il est enfin débarrassé de l'ennemi. Nos moments intimes ne doivent plus compter pour lui. Moi, j'y pense tout le temps. Même s'ils étaient faits dans des conditions pour me faire craquer, maintenant, je les chéris, réconfortant mon cœur. Je désire tellement que ses bras se resserrent autour de moi, qu'il me dise que je suis en sécurité, que tout se passera bien, qu'il est là pour moi.

À part pour nous livrer nos repas, la porte s'ouvre pour créer l'horreur. Les hommes de mon père viennent faire leurs courses de femmes pour assouvir leur perversité. Ces dernières se recroquevillent dans ces moments-là, ils se promènent parmi nous, en choisissent une et repartent avec. Consentante ou pas, elle est littéralement tirée vers l'extérieur. Certaines ne reviennent jamais, d'autres sont dans des états lamentables. Elles sont battues, torturées, sans parler de ce qu'ils leur font subir sexuellement. En

plus, nous n'avons rien pour les soigner ou les soulager. Si on essaye de se mettre devant eux pour éviter ces viols, des coups de poing tombent et nous sommes punies de nourriture et d'eau. Plus personne ne réagit maintenant, c'est chacun pour soi.

Pour le moment, j'ai eu de la chance. Je ne sais pas si c'est parce que je suis la fille de leur chef ou parce que j'en connais quelques-uns. Ils m'épargnent, je n'ai jamais été quelqu'un de chiant ni de désagréable avec eux quand je les avais comme gardes du corps. J'ai toujours été polie, les écoutant. C'est pour cela que je ne subis pas cette violence, pas grâce à mon père que je n'ai pas revu.

En supposant que l'on vienne me libérer de tout ce cauchemar maintenant, je ne sais pas si j'arriverai un jour à m'en remettre. Toute cette violence gratuite, cette déchéance que je subis, ce traitement inhumain a détruit quelque chose en moi. Vivre normalement en sachant que d'autres subissent la même chose, reprendre une routine comme si rien ne s'était passé est pour moi inconcevable.

Pour certaines, c'est trop tard, elles sont détruites, elles supportent sans plus aucune réaction. Leur vie est terminée !! Elles restent couchées toute la journée et se lèvent docilement pour suivre leur bourreau. Ce n'est pas mieux pour nous autres, nos journées sont longues, on ne fait rien et, lorsque le soir tombe, qu'elles se débattent ou pas, elles sont emmenées.

Au bout du sixième jour, à la fin de notre repas où nous mangeons à même les plats, comme nous dormons par terre, la porte s'ouvre. Mon père, un mouchoir sur son nez, rentre dans toute sa splendeur.

— Vous allez suivre ces hommes sans essayer quoi que ce soit. Ce soir, vous aurez un nouveau maître.

Des cris fusent, des pleurs se font entendre. Il va nous vendre. Avant qu'il ne sorte, je l'interpelle.

— Tu vas le faire ! Vraiment, sans penser à toutes ces vies que tu détruis, sans penser que nous sommes des êtres vivants comme toi !

— Alors, Svetlana, ton séjour était bien, as-tu retenu la leçon ?

— Réponds-moi, sale égoïste.

— Oui, ce soir, chacune de vous aura un propriétaire, toi aussi, je vais me faire du fric, cela est certain !

— C'est tout, il n'y a que le fric qui t'intéresse, pas nos vies ?

— Vous n'êtes que des femmes qui vont servir de vide-couilles et me remplir les poches.

— Tu arrives à te regarder dans le miroir le matin, tu dors bien la nuit ?

— Je n'ai aucun problème de ce côté-là, ce sont des affaires fructueuses et simples, je ne vais pas refuser ce que ton frère a créé. Ces ventes de femmes rapportent plus que le reste.

— Je vais te promettre une chose, « papa », je m'en sortirai et je viendrai te faire payer le centuple de ce que tu fais subir à toutes ces femmes.

Il sort en rigolant. Nous sommes poussées dans l'escalier. La lumière du jour agresse mes yeux. On m'éjecte dans une salle de bains, j'ai cinq minutes pour me décrasser, autrement, on viendra me chercher. L'eau chaude qui coule emporte la crasse et mon désespoir. Allez, le grand jour est arrivé. Que vais-je devenir ? Une pute dans un bordel, ou une pute chez un vieux vicieux ? Quel choix !

Ensuite, je suis dirigée vers une femme qui m'épile tout. Un garde assiste à cette séance de soin qui devrait être un moment de détente que l'on fait avec une amie, en sachant que l'on se fait belle pour plaire. Là, j'aimerais être laide, repoussante, grosse, ne pas attirer les regards qui vont me déshabiller pour subir leurs travers sexuels. Puis vient la visite du médecin, qui regarde si tout est apte pour que ton corps subisse les sévices de ces hommes pervers.

Je n'arrive pas à comprendre ces personnes qui travaillent pour mon père. Comment peuvent-ils laisser faire cela, savoir à quoi on va servir, que certaines mourront ? Comment des êtres humains peuvent créer l'horreur envers d'autres êtres humains ? Je n'arrive pas à assimiler ce truc, j'ai envie de hurler ma rage, de les battre pour qu'ils réagissent. Et surtout, je ne saisis pas que des hommes peuvent acheter des femmes pour s'en servir comme esclave sexuelle.

Enfin, nous avons notre moment d'essayage, des tenues composées de voiles transparents qui ne cachent pas notre nudité, qui dévoilent notre corps à tous ces regards qui vont nous détailler, nous juger, penser à ce qu'ils feront avec nous.

Je n'arrive pas à me vêtir de cette jupe bleu nuit qui s'ouvre sur le côté en de larges bandes, de ce caraco qui comprime mes seins, révélant mon ventre plat. Je suffoque. Non ! Je ne veux pas de tout ça. Ma rage prend le dessus, je déchire les vêtements, hurlant à tous ces hommes ma haine.

C'est la voix de mon frère qui me fait stopper, ils sont à quatre sur moi pour me calmer.

— Sœurette ! Si tu n'arrêtes pas tout de suite, je te drogue.

— Va te faire foutre, tu es encore pire que notre père, tu me dégoûtes.

— Emmenez les autres, je m'occupe de celle-ci !

Il s'approche de moi, me fout un coup de poing dans le ventre. Je me plie en deux.

— Maintenant, tu vas t'habiller et suivre les autres, autrement, je te cogne dessus jusqu'à ce que tu obéisses et je peux te dire que je connais mille façons de le faire sans laisser de trace et tu seras quand même vendue.

Je me redresse, m'habille d'une autre tenue identique, mais de couleur noire et, en passant devant lui, je me penche pour lui susurrer quelque chose à l'oreille.

— Connard !

Je lève mon genou et, de toute ma haine, je donne un coup dans ses parties. Son hurlement me suit jusqu'à l'estrade où je monte avec un sourire. Ce que ça fait du bien !

OceanofPDF.com

Chapitre 29



OceanofPDF.com

Rider

Logan n'a toujours rien trouvé, il m'a juste signalé que, d'après ses recherches, Svetlana, vu ses origines russes, sera sûrement vendue à des mecs du Moyen-Orient qui sont friands des blondes.

— À ta place, je ferais surveiller les aéroports, surtout les privés, où ils peuvent atterrir en jets privés et décoller rapidement. Je suis sur des sites de ventes, j'attends juste la date. Mais ils prennent d'énormes précautions, je fais mon maximum. Ce n'est pas gagné, j'espère trouver pour ta régulière.

Si je la retrouve, c'est vrai que je lui demanderai de l'être. Je lui expliquerai tout notre fonctionnement, je ferai tout mon possible pour la garder près de moi à tout jamais. Je ne suis qu'un con de ne pas l'avoir compris avant. Je ne dors plus, je ne me suis plus rasé, je suis un zombie en mode sanguinaire.

Il faut que je demande des nouvelles de ma sœur, je ne l'ai pas rappelée, j'ai des SMS de Loki tous les jours, mais je ne prends pas le temps de lui répondre.

— Nath, tu vas bien ? Excuse-moi, je t'avais promis de m'occuper de toi, mais des merdes me sont tombées dessus. Je sais que cela n'est pas une excuse, je t'expliquerai tout dès que je viendrai te voir.

— Jason ! Occupe-toi de ton problème, Loki a su le plus gros de l'histoire par Madness, il m'a expliqué.

— Comment ça va entre vous deux ? Il s'occupe bien de toi ?

— Bordel ! Si je pouvais te le renvoyer, je le ferais avec de grands coups de pied dans le cul. D'abord, il ne pense qu'à sa bite. Quand il ne baise pas

avec toutes les filles qu'il trouve, il est collé à mes basques, une vraie sangsue, ce mec.

J'entends le rire de Loki derrière Nath.

— Tant qu'il est là pour te booster et te surveiller, pour le reste, il fait ce qu'il veut. Pense à toi et à remarcher. Je t'aime, petite sœur.

— Oh, c'est sûr que je vais remarcher, rien que pour lui courir après et lui couper les couilles. Je t'aime aussi, grand frère. Et viens vite me voir avec ta nana, elle était sympa, cette fille, je sais que tu y arriveras.

Je raccroche, soulagé. Ma sœur va bien, Loki la surveille de près. Ils se chamaillent comme ils l'ont toujours fait, cela me rassure, elle n'est pas détruite moralement, elle remarchera.

Je vais rejoindre mes frères pour faire du sport, il n'y a que ça qui me fait penser à autre chose. On est tous sur nos gardes. Nos motos ont les réservoirs pleins, nos armes sont prêtes. On ne sait pas quand et comment on fera, on sait juste qu'il y aura des morts, des dégâts, mais on est prêt à agir ainsi pour un membre de notre famille.

Killer a été conduit dans une clinique privée pour subir plusieurs opérations. Il se remet tout doucement, lui qui n'était déjà pas un bavard est devenu encore plus silencieux. On aura une discussion quand tout sera terminé.

Les jours passent, un soir, je reçois deux messages. Le premier pour me dire qu'un jet privé bourré d'hommes du Moyen-Orient vient d'atterrir et le second pour me signaler que la vente a lieu ce soir, mais qu'il ne connaît pas l'adresse.

Sans réfléchir, je siffle et nous filons en direction de l'aéroport. Il faut que mon frère les fasse rester sur place. Je ne sais pas quoi faire encore, j'aviserai sur place.

Un groupe de cinq hommes rouspètent sur le chauffeur d'une limousine. Les pneus sont crevés, le pauvre homme a du mal à leur faire comprendre qu'un autre véhicule arrive pour remplacer celle qui est endommagée.

Pour certains, ils sont vêtus à l'occidentale, les deux autres ont la tenue de leur pays. Ils portent le qamis¹ et le keffieh². Cela m'arrange, un excellent déguisement pour pénétrer dans la vente.

On s'approche discrètement, ils n'ont pas beaucoup de gardes du corps, ils sont facilement neutralisés, sans un coup de feu. La vente n'étant pas légale, ils sont venus clandestinement. Nous les traînons vers un hangar. Menacés de nos armes et avec l'aide de leur interprète, nous essayons d'avoir l'adresse. Ils hurlent, nous insultent, le temps passe et ma patience aussi.

— Alors, bande de cons, je n'ai pas toute la soirée, ou vous me dites l'adresse, ou je vous tue un par un dans d'énormes souffrances.

Je me saisis du plus jeune, je prends mon couteau et lui fais une large entaille sur la joue. Il crie, le sang coule sur sa chemise, je l'ai défiguré. J'approche de l'autre joue quand il parle. Je l'éjecte au loin.

On les assomme et les déshabille, je revêts la tenue orientale, avec ma barbe, cela me fait passer incognito. Le problème, c'est qu'il n'y a que deux tenues. Même vêtus de costumes, mes frères ne font pas trop hommes riches du Moyen-Orient avec leurs tatouages et leur musculature.

J'ai gardé mon jean et mes bottes, il ne faut pas exagérer. Donc, me voilà tout simplement accompagné d'un de mes frères pour me rendre chez l'ennemi, sans vraiment avoir un plan en tête. Le reste de la troupe suit, prête à agir en cas de grabuge, j'ai laissé quelques hommes surveiller nos touristes. J'ai aussi leur portable, car l'invitation est téléchargée dessus, sans ce sésame, nous ne pourrions pas rentrer.

Après avoir montré patte blanche à l'accueil de ce petit château, nous sommes dirigés par des hommes armés vers une grande salle où trône au fond une estrade. J'ai juste mon couteau fourré dans une de mes bottes, car la fouille a fait partie de notre accueil, on nous a remis une ardoise avec notre numéro d'arrivée, j'ai le 50. Eh bien, cela en fait des acheteurs, c'est une affaire qui a l'air de bien marcher, la vente de femmes.

Je dévisage ces cons avec haine, ils payeront tous pour être présents, pour vouloir échanger de l'argent contre des êtres humains, de monnayer leurs vices sexuels.

La lumière de la salle se tamise pendant que celle de l'estrade s'allume. Une musique orientale résonne. Le chef de la *bratva* prend le micro sous les applaudissements des bâtards. On se croirait à une vente pour récolter des fonds pour sauver des enfants, alors que l'on est là pour acheter des femmes.

— Bienvenue parmi nous, ce soir, vous aurez du premier choix, que des blondes, de jolies femmes et jeunes. Elles vont défiler sur le podium. Vous aurez tout le temps de les admirer. Vous pourrez les approcher, mais interdiction de les toucher. Ensuite, je fixerai un prix de départ, vous lèverez votre ardoise pour enrichir par tranche de mille dollars. Dix femmes sont là pour vous, que le meilleur gagne !

Il s'assoit devant et frappe des mains. Les filles avancent en file indienne et se positionnent face à nous. Il faut reconnaître qu'il n'a pas menti. Elles sont magnifiques, toutes blondes, minces et vêtues de tenues transparentes révélant leurs corps splendides.

Et ces hommes en rut applaudissent leurs futures proies. L'une d'elles retient tout particulièrement mon attention, sa tête fièrement dressée, elle a maigri. Ces voiles noirs refont sortir sa blondeur et son visage délicat. Elle nous fixe d'un regard haineux, je la reconnais bien là, ma princesse.

Quand tous ces hommes ont fini d'applaudir, je la vois ouvrir la bouche et cracher sur la première rangée en faisant un doigt d'honneur. J'ai envie de l'acclamer, mais je souris.

Je suis prêt à me lever quand son frère arrive derrière elle, il lui tire les cheveux en arrière et lui chuchote un truc à l'oreille. Elle secoue la tête et essaye de se dégager. Il sort une seringue et la plante dans son cou. Elle tombe assise, mais pas inconsciente. Il l'a droguée. La main qui retient mon épaule se fait plus ferme. Je regarde Vicious qui secoue la tête. Ce n'est pas encore le moment d'agir. Je vais enrichir sur elle et, dès qu'elle sera sortie de cet enfer, je reviendrai créer le mien.

Les enchères vont commencer, pourvu que je gagne et qu'on ne soit pas découverts.

Chapitre 30



OceanofPDF.com

Svetlana

Je me retrouve avec les autres filles sur l'estrade, la lumière qui nous éclaire nous empêche de distinguer les personnes qui nous jagent. Je relève le menton pour leur montrer qu'ils ne me briseront pas. Lorsqu'ils applaudissent mon père qui a fait un discours de con, je craque. Ma peur et ma rage d'être considérée comme du bétail me font disjoncter. Je leur crache dessus, cela me soulage un peu et montre mon dédain face à ces êtres répugnants. Bien sûr, je suis recadrée par mon frère.

— Sœurette, je t'avais prévenue !

Il m'injecte une dose de tranquillisants. Je me retrouve à genoux, terrassée par une envie de dormir. Mes membres sont cotonneux, je vois flou. Je résiste, je veux voir l'homme qui m'achètera pour le prévenir que je lui pourrirai sa vie.

Je perds le fil du temps, seul le silence suit. C'est déjà terminé, je n'ai rien entendu ni vu quoi que ce soit.

— Après avoir récupéré votre bien et payé, bien sûr, une collation vous sera offerte. Des chambres sont mises à votre disposition pour ceux qui ne peuvent attendre pour tester leur acquisition.

La voix de mon père qui signale la fin de toute cette mascarade me fait frissonner. Nous avons toutes été cédées. J'entends des cris, des pleurs, les filles sont emmenées sans délicatesse. Je vois une ombre se pencher sur moi. J'essaye de reculer, de m'enfuir. Non ! Ce n'est qu'un cauchemar, je ne peux pas me laisser emmener, me laisser me toucher, abuser de moi. Je rampe, criant, me débattant, non !!

On me saisit par les poignets en me levant et je me retrouve contre un torse musclé. Une voix rauque me chuchote.

— Princesse ! C'est fini !

Je suis perdue, ne comprends plus rien. Les effets de la drogue bloquent la compréhension de ces mots. Est-ce que j'imagine la voix de Jason ? Je veux tellement croire qu'il est là, que j'entends son timbre. Je lève mes yeux vers le visage de cet homme et rencontre son regard. C'est bien lui, il est venu me sauver. Toute la tension de mon corps se relâche, je me laisse aller contre lui.

— Fais un effort, essaye de marcher, il faut que je te sorte le plus rapidement possible.

Mais d'un seul coup, son corps se crispe, il resserre ses bras contre moi et ne bouge plus. J'entends alors mon père.

— Tiens, tiens ! Ne serait-ce pas notre cher président des Dark Riders ?

Jason jure.

— Tu es venu chercher ta pute, elle doit être sacrément bonne pour que tu te jettes dans nos mains.

— Je suis ici pour l'acheter, ce que je viens de faire, je te paye et on dégage.

— Pas si vite, notre guerre sera terminée lorsque l'un de nous sera mort. Vu les circonstances, je crois que je vais gagner. Pour ma fille, ne t'inquiète pas, je retrouverai un autre acheteur. Lâche-la !

— Non ! J'ai payé, je l'emmène, on réglerà nos différends après, je la sors et reviens. Cela se fera entre nous deux.

— Ne me prends pas pour un con, lâche-la ! Tu t'introduis chez moi sans autorisation. Cela a failli marcher, tu es intelligent. Mais vois-tu, je connais ma fille, quand elle t'a reconnue, son corps l'a trahie. Elle ne pouvait que se laisser aller contre un homme que si elle le connaissait. Ton attitude

gentillette envers elle t'a trahie aussi. Je scrute toujours ce qui se passe chez moi, cela m'a sauvé plus d'une fois.

Jason doit recevoir un coup dans le dos, car il titube en avant et ses bras se desserrent. Je suis prise de vertige, m'obligeant à m'asseoir. Je secoue la tête, et distingue des silhouettes se jeter sur lui.

Il se rebiffe, des corps tombent, mais ils sont trop nombreux, il est englouti par le nombre. Il tombe à genoux, se protégeant le visage. Les hommes le frappent et ne s'arrêtent que lorsque mon père s'approche et met une arme sur sa tempe en rigolant.

— Regarde, ma fille, ton homme va mourir, j'ai rêvé de ce moment où je pourrais le tuer. Je vais être le seul à diriger cet État. Je vais écraser tous ces petits gangs, avoir tout le monopole sur les trafics d'armes, de drogues. Je pourrai aussi étendre ma vente de femmes. Dommage pour vous deux, vous ne serez plus là pour me voir régner.

Il agrippe les cheveux de Jason pour que celui-ci tourne son visage vers le mien. Ses yeux sont ténébreux, il me fixe, montrant son amour. Il n'y a aucune crainte dans son regard, comme si une arme pointée sur lui était une habitude, que tout cela se terminera bien. Moi, j'ai si peur que je vais m'évanouir, ma main se pose à terre pour m'empêcher de partir en arrière. Oh, mon Dieu ! Il va mourir et je ne peux rien faire. Ma main se pose sur quelque chose de dur, je tâte, c'est une arme.

— As-tu une dernière volonté, biker ?

Il arme son pistolet et rit. Des bruits retentissent, les portes éclatent sous la puissance des coups. Des hommes en blouson de cuir pénètrent dans la pièce. Mon père se tourne une seconde avant de se focaliser de nouveau sur Jason. Ils sont trop loin pour empêcher l'inévitable.

— Trop tard, tu vas mourir !

— Non !!

Le bruit d'une détonation retentit. Mon père s'écroule. Je fixe son corps tombant au ralenti, la surprise éclairant son regard. Il me regarde et baisse les yeux vers ma main. Celle-ci tient encore l'arme fumante. J'ai tiré, c'était Jason ou lui. Je n'ai pas réfléchi, mon cerveau a agi sans que je le lui ordonne.

Je lâche le pistolet et porte ma main à la bouche. Je viens de tuer un être humain et celui-ci est mon père. Je tremble, les larmes coulent toutes seules. Les bruits autour de moi sont atténués par l'horreur de ce que je viens de faire.

— Princesse !

Jason s'approche de moi doucement. Il a le visage tuméfié, un œil est fermé et bleuit déjà. Je lève ma main pour le caresser. Quand je me rends compte que c'est celle qui vient d'ôter une vie, je la regarde, horrifiée, et crie.

Des bras me soulèvent et m'emmènent dans un véhicule. Je suis blottie contre un torse chaud. Je ne sais plus qui je suis, ce que je vais devenir. La seule chose que je sais, c'est que je suis une meurtrière. L'horreur me saisit et je m'évanouis. J'entends vaguement.

— C'est fini, Princesse, tu es en sécurité maintenant.

J'avais tant espéré ces mots, mais pas dans ces conditions. Non ! Rien n'est fini.

Chapitre 31



OceanofPDF.com

Rider

J'ai eu chaud, je croyais qu'il allait gagner cette fois. J'étais impuissant, à genoux avec son arme sur ma tempe. Même si mes frères venaient de débarquer, ils étaient trop loin pour le descendre avant qu'il ne tire sur moi.

La seule chose que je regrettais, c'était de mourir devant Svetlana, mais j'avais besoin de son regard, de ne voir qu'elle avant de fermer les yeux pour l'éternité, emportant le souvenir de ma princesse avec moi.

Je n'ai même pas vu sa main se lever armée pour abattre son père. Je l'ai aperçue se décomposer après avoir compris ce qu'elle venait de faire. Elle, qui a toujours vécu en dehors de toute violence malgré la famille qu'elle avait, vient de vivre ces derniers temps beaucoup de drames. La découverte de sa mère encore vivante, la trahison de sa famille et ce qu'elle était vraiment. Mon club et la torture. La déchéance, la vente pour devenir une esclave sexuelle et, là, maintenant, le meurtre. Je comprends son désarroi.

Je la sors rapidement et demande à mes frères si tout est en règle.

— Prés', quand j'ai remarqué que tu étais repéré, j'ai vite filé en douce, abattu les gardes de l'entrée et fait rentrer nos frères. On a eu de la chance que ta femme ait trouvé une arme, tu lui dois une fière chandelle. Le seul truc qui ne va pas, c'est que le frangin a fini par se barrer.

— OK, merci, Vicious, on nettoie tout ça et on rentre au MC. Appelle Loki pour tout lui dire, qu'il renforce sa surveillance.

Lorsque j'arrive au MC, je monte dans ma chambre pour la déposer sur mon lit. Cela me fait tout drôle d'avoir une femme dans ma piaule, normalement, c'est mon jardin privé. Comme je veux que Svetlana devienne ma régulière, il faut que je m'habitue à sa présence dans ces lieux.

Je file sous la douche pour effacer les odeurs orientales que dégageait cette tenue et reprendre mon apparence. J'ai une sale tête, une joue tuméfiée, un œil au beurre noir et une lèvre fendue. Rien de grave, le principal, c'est que tout soit terminé. Le corps endolori par les coups que j'ai reçus, j'avale un cachet contre la douleur. J'ai besoin de me concentrer uniquement sur Svetlana, la soutenir dans ce moment affreux.

Le pauvre con se croyait indestructible, je me souris dans la glace. Il faut toujours se méfier de tout. Il croyait sa fille faible, il a eu tort. Ma princesse est une battante, il n'a pas réussi à la briser. Elle a du caractère, malgré son innocence pour certaines choses et son cœur pur, elle arrive à faire face à des drames qui en abattraient plus d'un.

— On a gagné, pauvre con ! Que tu pourrisses en enfer !

— Jason ?

Je me précipite dans la chambre. Elle est pâle et tremble. Quand je veux la prendre dans mes bras, elle recule.

— Svetlana, tu as peur de moi ?

— Non !

— Alors que se passe-t-il ?

— On est où là ?

— Dans ma piaule au MC.

— Tout est fini alors, mon père est bien mort. Et mon frère ?

— Il est en fuite. Oui, ton père est décédé. Les filles ont toutes été relâchées, les acheteurs ne pourront plus jamais se procurer de jeunes femmes innocentes. Tout a disparu, c'est terminé.

— Non ! Rien n'est terminé, comment je pourrais faire face à ce que je viens de vivre, tout ce que j'ai subi ?

— Je suis là et on fera face ensemble.

— Vraiment, comme quand tu m’as jetée dans cette cave, torturée, pas crue !

— Svetlana, n’exagère pas ! Je n’ai fait que défendre ma famille, maintenant, tu es là dans ma chambre, avec moi et nous avancerons ensemble.

— C’est tout, pas d’excuse, pas un regret, juste un ensemble. Tout est ta faute. Tu es rentré dans ma vie, tu m’as accusée, rabaissée, insultée et tu veux que j’oublie tout ça. Et le pire, j’ai tué mon père pour te sauver.

— Ce n’était qu’un mafieux véreux qui n’a pas hésité à vendre sa propre fille, tu l’oublies ?

— Non ! Je lui en veux pour ce qu’il m’a fait, mais il ne méritait pas de mourir, on n’a pas le droit de vie ou de mort sur des êtres vivants.

— Puis je te signale que c’est toi qui t’es accrochée à moi au centre, je ne t’avais rien demandé.

— C’est vrai, tu me plaisais beaucoup, j’étais attirée vers toi, même en sachant que ta sœur pouvait être ta nana. Mais tu m’as retrouvée et considérée comme une ennemie sans me croire.

— Alors, tu vas rester sur cette obsession, sans nous laisser une chance. Je m’excuse, voilà, maintenant, passons à autre chose. Je voudrais que tu deviennes ma régulière.

— Une régulière ?

— Oui, chez nous, c’est comme si on se mariait, tu porteras un blouson avec mon nom dessus, mes frères te respecteront, tu seras ma femme.

— Non ! Et l’amour, le respect là-dedans, on en parle ?

— Si je te demande d’être à moi, c’est que tout ça est inclus. Ne joue pas avec les mots, Princesse. Je suis venu te chercher, malgré les risques. J’ai failli y perdre la vie cette fois, pour toi.

— Connard, et ta sacrée vie, je l’ai sauvée en enlevant celle de mon père.

Je la vois se lever et se diriger vers la porte.

— Princesse, si tu sors de cette pièce sans nous laisser une chance, c'est terminé.

Elle me regarde longuement, les larmes coulent de ses yeux. Elle sort et referme la porte calmement.

Bordel ! Quel con ! Ma fierté et mon sang chaud viennent de tout me faire perdre. Je ne suis jamais tombé amoureux, je ne sais pas comment faire ni dire mes sentiments. Je parle toujours sans réfléchir lorsqu'on me chauffe. Svetlana vient d'en faire les frais. Je suis toujours trop fier.

J'ouvre la porte et cours pour la rattraper, trop tard, une voiture l'emmène loin de moi.

Que va-t-elle devenir et où va-t-elle aller ? Elle n'a plus rien. Je me retourne et enfonce mon poing dans le mur. La douleur dans ma main atténue un peu celle de mon cœur.

Demain est un autre jour, la nuit porte conseil, dit-on. J'espère qu'elle retrouvera la raison, qu'elle me pardonnera. Si j'ai de la chance de la revoir, je lui avouerai mes sentiments et ferai les choses bien, j'espère !!

Chapitre 32



OceanofPDF.com

Svetlana

J'ai arrêté le premier automobiliste qui passait, j'ai eu de la chance de tomber sur un mec qui a bien voulu me prendre. Il m'a demandé où je voulais aller, aucune idée. Je lui ai dit de me déposer au centre-ville.

Pour le moment, je suis perdue. Ce que je viens de vivre n'arrête pas de tourner dans ma tête. J'ai tué mon père, je reconnais que si je ne l'avais pas fait, en ce moment, je pleurerais la dépouille de Jason. Je ne pourrais pas survivre à sa perte, mais là, je le fais, ce n'est pas mieux. Puis, je vais aller où sans domicile et sans argent ?

Je commence à comprendre que je n'ai plus d'avenir, plus de famille, à part ma pauvre maman folle. Je suffoque, cherche ma respiration, de la bile remonte, je ne peux pas me retenir de la vomir. Je tremble tellement, inspirant fortement pour retrouver mon souffle. Je vois des points noirs, entends au loin une voix qui me parle, puis c'est le trou noir.

Quand je reprends connaissance, je suis couchée sur un lit dans une chambre qui sent l'antiseptique. Je suis à l'hôpital. Une infirmière me sourit.

— Bonjour, vous avez fait peur à ce monsieur qui vous amenait. Il nous a dit qu'il vous avait prise pour vous conduire au centre-ville. Maintenant que vous êtes réveillée, je vais prendre votre identité et remplir les papiers nécessaires pour votre hospitalisation.

— Qu'est-ce que j'ai ?

— Rien de grave, une grosse crise de panique, un corps très faible. Quelques jours parmi nous, avec du repos, et vous serez apte à rentrer chez vous.

Le fait qu'elle me parle de chez moi me fait craquer. Je pleure sur tout ce que j'ai subi et perdu. L'infirmière est gentille, elle me prend dans ses bras. Ce que cela fait du bien d'avoir quelqu'un qui vous réconforte sans chercher quelque chose ! Je m'accroche à elle, vidant toute ma détresse dans son étreinte chaude.

Après cette crise qui m'a vidée émotionnellement, je suis plus apte à remettre mes pensées en place. Il faut que je cherche le côté positif de ce que je viens de vivre.

Tout d'abord, ma mère est vivante, il faut que je la sorte de ce centre. Elle se rétablira sûrement sans tous ces cachets. Puis, mon père et mon frère ne pourront plus dicter ma vie ni m'imposer un mariage ou toute autre chose que je ne veux pas. Je suis seule pour décider quoi faire de ma vie, je suis maître de mes propres décisions. Cela me fait un peu peur, mais j'y arriverai, j'ai survécu à tous ces drames, alors, je peux y arriver.

En dernier lieu, j'ai rencontré un homme magnifique, qui veut bien de moi. Le problème, c'est que je ne veux plus vivre dans la violence. Son club n'est pas tout rose, comment je pourrai faire face à tout cela ? Jason est un homme compliqué, violent, sanguin. Mais il est aussi très protecteur, il vit pour sa famille, aime tous ses frères et n'a pas hésité à venir me sauver en sachant tous les risques qu'il pouvait y avoir.

Merde, je ne sais plus que penser, je suis si fatiguée. Mes yeux se ferment.

Un jour passe, je ne fais que peser le pour et le contre. Je ne sais plus, je revis ce que j'ai enduré, le pourquoi, si cela avait pu être évité, si j'avais agi autrement, etc., c'est un vrai casse-tête chinois dans mon cerveau.

Le lendemain, la porte s'ouvre sur Jason. Je le regarde entrer d'un pas décidé. Sur son visage, les marques ont pris des couleurs jaunes et noires.

Son œil a désenflé, mais il a des cernes sous son magnifique regard. Il est si beau.

Puis, je vois un bouquet dans sa main. Je ris et, lui, il sourit. Je n'aurais jamais imaginé Jason offrir des fleurs à une femme, surtout à moi, la fille de son ennemi.

— Princesse, ne te moque pas de moi, j'essaye de faire les choses bien.

— Comment as-tu su où je me trouvais ?

— Logan, un hacker qui travaille pour mon cousin, bref, je t'expliquerai tout cela plus tard. Il a reçu une alarme quand ton nom est sorti sur les réseaux. Ne me demande pas comment il a fait, c'est un as dans son domaine.

— Tu es venu pourquoi exactement ?

— Pour toi, je ne suis pas doué pour avouer mes sentiments, pour ne pas être le bourrin que je suis. Je ne sais pas comment faire ni que dire pour te prouver que tu as une place importante dans mon cœur. Que tu es tout pour moi, que si tu n'es pas là, je suis vide, je suis perdu sans toi.

Je pleure, c'est tellement beau, ce qu'il vient de m'avouer.

— Bien, tu vois, cela commence bien, je te fais pleurer. Bref, je vais te laisser.

— Non ! Ce sont des larmes de joie. J'ai beaucoup réfléchi, je crois que je t'ai aimé dès que je t'ai vu. Malgré tout ce qui s'est passé, tu es toujours resté dans mon cœur. Ce qui me fait le plus peur, c'est la vie que tu mènes, elle est remplie de violence.

— Princesse, il va falloir que tu te mettes dans la tête que nous sommes une grande famille, que les femmes et les enfants sont notre priorité, que même si on agit dans l'illégalité et quelquefois dans la violence, jamais, nos régulières ne sont en danger. Chacun de mes frères préférera mourir plutôt que de mettre en danger la femme d'un des nôtres.

— Killer m’a un peu parlé de votre façon de vivre, de votre fonctionnement. Pendant ces deux jours, j’ai beaucoup réfléchi, alors si tu veux bien encore de moi, je serai présente à tes côtés.

Il ne dit rien et me fixe, j’ai un doute, j’ai peur. A-t-il changé d’avis malgré sa présence ? Il bondit sur mon lit, faisant voler le bouquet en l’air qui s’éparpille en mille arômes fleuris dans la chambre. Il se saisit de mes lèvres dans un baiser fougueux.

— Ma princesse, oui, j’accepte.

— Je pense que cela ne sera pas toujours facile, j’ai toujours eu une vie dictée par les autres. Je dois vivre avec la mort de mon père sur la conscience. Je dois essayer de sauver ma maman de sa folie, de me reconstruire. Tu es sûr de vouloir un boulet russe attaché à vie à toi, de me traîner éternellement ?

— Oui ! Oui ! Pour toujours, je serai là, on avancera pas à pas, mais ensemble.

Quelques jours après, quand je pénètre au MC, je suis accueillie par des applaudissements. Je rentre chez moi avec l’homme de mon cœur, de mon âme et de mon corps.

Cela va être dur, j’avance dans l’inconnu de leur mode de vie, je ne connais que vaguement ces hommes, qui sont quand même venus à mon secours. J’ignore tout de sa vie, de son passé, de ses goûts. Je n’ai pas de diplôme ni d’argent, je suis déprimée et perdue.

Cependant, avec tout ce que j’ai vécu, j’ai réussi à m’en sortir, à relever la tête et, comme le dit Rider (il veut que je l’appelle ainsi devant ses hommes, mais dans l’intimité, Jason le fait bander), on avancera ensemble.

Puis, il y a le handicap de sa sœur, la maladie de ma maman, la disparition de mon frère, je sais qu’avec ma nouvelle famille, nous arriverons à surmonter tous ces problèmes.



OceanofPDF.com

Rider

On va apprendre à se connaître, découvrir plein de choses ensemble. Cela sera quelquefois épique, car mon caractère sanguin est toujours là et ma princesse ne se laissera pas faire, d'autant plus que l'on est parti sur de mauvaises bases. Son cœur pur lui a permis de me pardonner, son père n'a pas réussi à le noircir, je suis si fier de sa force, de son répondant, de tout d'elle, ma princesse russe.

On a toute la vie pour se découvrir et s'aimer. Elle sait qu'aucun danger ne la menacera, que je ne laisserai personne la toucher. Elle a trouvé une famille qui la soutiendra, je l'aiderai à faire face pour sa maman.

J'en connais un qui n'a pas fini de se foutre de moi. Il a raison encore une fois, une femme nous renforce, nous soutient. Il a trouvé son ange et, moi, ma princesse, Marie sera contente d'en faire un conte de fées licornes roses.

Épilogue



OceanofPDF.com

Vladimir

Ma sœur a tué notre père. Elle a choisi ce truand de biker au lieu de sa famille. Elle m'a enlevé celui à qui que je tenais le plus, mon héros, mon patron, mon idole, et surtout le dernier membre de ma famille.

Je la hais, ce n'est qu'une femme et, en un instant, elle a tout détruit. Notre maison est en cendres, mon business de vente des femmes n'est plus possible. Notre *bratva* n'a plus de chef.

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. La *bratva* me revient, nous avons d'autres affaires. Je vais gérer tout ça, cependant, avant de tout remettre en place, je vais me venger, la faire souffrir comme elle vient de le faire. Je vais détruire tous ceux à qui elle tient. Je vais m'occuper de ma génitrice, sa mère adorée, puis je vais tuer la sœur de ce biker, celle qui m'a humilié, qui a essayé de me piéger. Toutes des femmes, je hais le sexe féminin, que des emmerdes.

Fin du tome 1

À suivre...



OceanofPDF.com

Pour savoir si Vladimir arrivera à détruire sa sœur et exécuter ses menaces, lisez le tome 2, *Loki*.

Est-ce que Nath va pouvoir remarcher ? Loki pourra-t-il la sauver ?

La maman de Svetlana reconnaîtra-t-elle sa fille ?

-

OceanofPDF.com

Remerciements

Rêver, chercher, apprendre
N'avoir que l'écriture et pour maître et pour Dieu
Tendre à la perfection à s'en crever les yeux
Choquer l'ordre établi pour imposer ses vues
Pour fendre.

Choisir, saisir, comprendre
Remettre son travail cent fois sur le métier
Salir la toile vierge et pour mieux la souiller
Faire hurler, sans pudeur, tous ces espaces nus
Surprendre

Traverser les brouillards de l'imagination
Déguiser le réel de lambeaux d'abstraction
Désenchaîner le trait par mille variations.

Charles Aznavour

Écrire un livre n'est pas toujours facile. Les idées, les héros, l'histoire est présente dans votre cerveau. Ensuite, il faut les écouter, nos personnages, essayer de construire une histoire qui plaira aux lecteurs, qui eux ne pardonnent rien. Ils ne voient que les fautes ou les erreurs. Ils ne voient jamais le travail effectué, les nuits blanches, les doutes, les peurs, les heures

et les jours à taper sur le clavier, à relire, corriger, ne pas se faire confiance, les recherches à effectuer.

Vous me direz, pour moi, l'écriture est une passion, j'aime faire voyager les lecteurs, leur faire oublier les mauvais moments. Mais, s'il vous plaît, ne soyez pas injurieux ou blessants. Une histoire ne peut pas plaire à tout le monde. Pensez juste que cette histoire peut satisfaire à un autre lecteur, notez au moins le travail effectué, le temps passé, nous sommes, comme vous, des êtres humains qui ont des sentiments et des émotions, MERCI.

Je remercie :

— Ma maison d'édition, Evidence Editions, de croire toujours en moi.

— La personne qui, à chaque fois, crée de merveilleuses couvertures. Je suis ébahie qu'elles me conviennent à chaque fois.

— La correctrice d'Evidence qui n'a jamais peur de me lire et me corriger, bravo !

— Ma fille Amandine, qui, malgré sa petite fille et son travail, lit tous les soirs les chapitres que je lui envoie. Merci de m'encourager et de supporter nos discussions le lendemain sur ce que j'ai écrit. Mon gendre qui sait quand je fais une faute par rapport au cliquetis du clavier de sa femme et qui lui dit « Maman a encore fait une erreur. »

— Ma meilleure amie qui vient me sortir de mon bureau pour partager un café.

— Mes trois enfants et mes trois petits anges. Mamie l'or vous aime de tout son cœur.

— Merci à tous les lecteurs qui aiment mes aventures. Je vous rassure, il y a encore deux histoires sur mes bikers, courage ! C'est pour vous que j'écris. J'aimerais écrire plus d'histoires, mais la maladie qui a envahi mon corps ne me laisse pas toujours le choix, la coquine !!

Marie-Laure Viollet

OceanofPDF.com

Biographie

La cinquantaine passée, je suis d'origine bourguignonne. Expatriée dans la Drôme, une petite commune près de Valence, Upie, depuis près de quarante ans. J'y ai même rencontré mon âme sœur.

Je suis une grande lectrice de tous genres. J'ai eu ma période policier, Égypte, templiers, fantasy (bien que j'en lise toujours), puis la romance sous toutes ses formes.

Atteinte d'une maladie neurovégétative très douloureuse qui me donne des insomnies, mes personnages se sont créés au fil de mes nuits blanches. Donc, j'ai décidé de leur donner vie sur papier.

J'aime aussi tricoter, me promener autour de chez moi et suis cruciverbiste.

Bibliographie

- [*Les Hommes de nuit tome 1 – La rose*](#), Evidence Editions
- [*Les Hommes de nuit tome 2 – Lily of the valley*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome1 – Devil*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome 2 – Logan*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome 3 – Damon*](#), Evidence Editions

OceanofPDF.com

Mentions légales

© Evidence Editions 2021

ISBN : 979-10-348-2052-8

ISSN : 2743-6543

Evidence Editions
2 rue Abbé Grégoire
17 000 La Rochelle

Site Internet : www.evidence-editions.com

Boutique : www.evidence-boutique.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

Le qamis : longue chemise blanche à manches longues.

OceanofPDF.com

[← 2]

Le keffieh : turban à carreaux blancs et rouges.

OceanofPDF.com